

Le rendez-vous du samedi de **Jean-Yves Le Dréau**



Professeur de Français de formation, Jean-Yves Le Dréau a couvert l'actualité du Pays Fouesnantais pour Ouest France durant 20 ans (1981-2001). Depuis 2008, il fait partie de la cellule communication de la ville de Fouesnant. Il consacre une chronique hebdomadaire à la vie fouesnantaise ("Le rendez-vous du samedi") sur le site internet de la commune. En outre, Jean-Yves Le Dréau collabore à Fouesnant Magazine. Il y rédige les cahiers spéciaux, les portraits, les interviews ainsi que les sujets concernant l'histoire et le patrimoine de Fouesnant.



Flashez ce tag avec l'application gratuite mobiletag de votre smartphone pour accéder aux rendez-vous de Jean-Yves Le Dréau depuis votre mobile.

Le rendez-vous du samedi de **Jean-Yves Le Dréau**



chronique fouesnantaise



2013-2014

Édito

Cher lecteur,

Il y a six ans lorsque je proposai à Jean-Yves Le Dréau de tenir une chronique dans laquelle il commenterait, chaque semaine, l'actualité de la commune, je connaissais son parcours qui l'avait amené à suivre, durant 20 ans, les événements du Pays Fouesnantaïse pour la presse locale. Je connaissais également sa liberté de ton qui lui permettait de sortir des sentiers battus des commentaires habituels et de porter son regard distancé sur les moments forts de notre quotidien. C'est cette connaissance du terrain et ce point de vue décalé que je lui demandai de mettre en avant dans son billet d'humeur où, dans une totale liberté d'expression et de pensée, il pourrait partager avec la population, ses analyses, ses enthousiasmes et ses réserves.

Au total, ce sont ainsi 300 billets hebdomadaires qui ont été diffusés, l'auteur ne s'octroyant qu'une petite pause durant la trêve estivale du mois d'août. 300 rendez-vous qui ont constitué une expérience originale de partage citoyen que l'on méconnaît dans les autres communes. Au fil du temps, la plume ne s'est jamais laissée circonvenir ou soudoyer. Les thèmes renouvelés et les trouvailles d'écriture ont déjoué les pièges d'une actualité parfois redondante. Je tiens à saluer cette performance et le travail assidu que Jean-Yves Le Dréau a réalisé pour être au plus proche des événements de la commune.

Dès les premiers rendez-vous, ses écrits n'ont pas laissé indifférents et, chaque semaine, le billet était très attendu. Le nombre d'abonnés n'a d'ailleurs jamais cessé de croître durant ces six ans de complicité partagée. Il faudrait y ajouter tous ceux qui l'ont visionné sur le site internet de la ville ou en ont été les destinataires par l'intermédiaire d'amis et de relations. Avec le temps, la communauté des inconditionnels du « Rendez-vous du samedi » s'était beaucoup élargie.

Pendant six ans, ces billets hebdomadaires dans lesquels Jean-Yves Le Dréau faisant passer ses émotions en les saupoudrant d'humour ou se transformait en passeur de mémoire pour rappeler les grandes heures qui ont fait l'histoire de Fouessant ont incité le lecteur à se questionner, attisé sa curiosité et contribué à faire cheminer sa réflexion. Ainsi ont été atteints les objectifs que nous nous étions fixés lorsqu'en 2008 nous avons convenu d'entreprendre ce voyage singulier en commun. Un voyage que nous avons mené jusqu'au bout.

Merci à tous de votre fidélité.

Roger Le Goff
Maire de Fouessant-les Glénan

246 La carpe et le lapin

30 mars 2013

Janvier 1989. Ce sont les années Mitterrand. A Fouesnant, dans la presse, le communiste Jean-Claude Le Guen lance un poignant appel au socialiste Gérard Mével : « Reviens, Gérard ! ». A la fin des tractations préélectorales, le leader socialiste fouesnantais a pris acte du refus des communistes de figurer sur une liste de « majorité présidentielle » et de cautionner ainsi une politique qu'ils réprovent. Chacun, donc, ira de son côté au combat. Et pourtant, après avoir dit pis que pendre des socialistes, les communistes fouesnantais qui ont pris conscience qu'on se dirigeait vers un accord PS - PC au niveau national reviennent à la charge. L'accord sera conclu in extremis. Cela n'empêchera pas Roger Le Goff d'obtenir son premier mandat de maire... et Jean-Claude Le Guen de reprendre sa liberté de parole et de faire cavalier seul au sein du Conseil municipal, après quelques mois seulement d'union de la gauche avec ses futurs ex-amis socialistes. Mars 2013. Ce sont les années Holland. Le communiste André Bernard (Front de gauche) n'a pas de mots assez durs pour fustiger le gouvernement socialiste « qui mène le pays à l'échec, à la régression sociale et à la précarisation. » Une alliance avec les socialistes fouesnantais ? « Cela paraît irréaliste. » Et André Bernard de tirer à boulets... rouges lors du dernier débat d'orientations budgétaires sur le pouvoir socialiste « qui mène la même politique d'austérité que la droite » et sur Nathalie Conan qui se fait toute petite dans son coin. Du coup, les socialistes en tirent les conclusions. Ils iront à la bataille « avec les personnes qui (les) respectent et en qui (ils ont) confiance. » En clair, le Front de gauche n'est pas fréquentable. C'est le moment que choisit André Bernard pour regretter que les socialistes n'aient pas répondu à ses appels du pied, malgré l'entremise de Patrick Riou, élu sur la liste socialiste. En tendant bien l'oreille, on pourrait entendre un « Reviens, Nathalie ! » qui nous ramènerait quelque 25 ans en arrière. En politique, tout change mais rien ne change.

Rien ne change, vraiment ? Voire. En lisant attentivement les déclarations des uns et des autres dans la presse, on voit, en effet, que les lignes bougent insensiblement. D'abord, le PS a adopté une stratégie locale qui ne prend pas en compte les négociations qui pourraient avoir lieu au niveau national. Il faudra bien que les communistes gardent quelques mairies ! Cela rend plus que problématique un accord in extremis avec André Bernard et ses amis comme cela avait été le cas en 1989. Sauf à considérer que les membres du Front de gauche sont à nouveau des gens « en qui on peut avoir confiance. » Manifestement, la leçon de l'après 89 a été retenue. On verra pour un (éventuel) deuxième tour. Ensuite, le PS fait semblant de s'étonner que les écologistes refusent de faire liste commune avec lui comme cela avait été le cas en 2008. Il oublie simplement que Vincent Esnault qui avait été pressenti pour conduire la liste socialiste avait, dans un premier temps, démissionné du Conseil municipal puis de la présidence du groupe de soutien aux élus socialistes à qui il reprochait de ne pas être assez présents sur le terrain et assez offensifs au sein du Conseil municipal. La confiance a changé de camp, cette fois. Mais, puisque nous parlons du porte-parole des « Verts » du Pays Fouesnantais, attardons-nous quelques instants en sa compagnie. La véritable nouveauté de cette pré-campagne électorale, en effet, concerne le rapprochement qui semble s'amorcer entre le Front de gauche d'André Bernard et Vincent Esnault. Une alliance si improbable que d'aucuns y voient le mariage de la carpe et du lapin. Des points de convergence auraient été trouvés. Il ne semble pas pourtant que les deux hommes aient partagé souvent les mêmes luttes durant cette mandature. Si Vincent Esnault a pu emboîter le pas d'André Bernard sur le sentier côtier de Beg-Meil, on n'a guère vu le communiste fouesnantais parader devant les caméras avec l'écologiste au milieu des algues vertes du Cap-Coz ou esquisser un pas de deux avec « Europe Ecologie Les Verts » du côté de l'usine de retraitement de Kerambris. Mais la politique et la logique ne font pas toujours bon ménage et l'impérieuse obligation de présenter une liste de 29 noms qui tient la route peut prévaloir sur toutes les considérations idéologiques aussi subtiles soient-elles. Pendant ce temps, Roger Le Goff, candidat déclaré, de longue date, à sa succession, observe et se tait.

247 Revue de presse

6 avril 2013

Les longs week-ends, comme celui que nous venons de vivre à l'occasion de Pâques, présentent pour moi un indéniable intérêt. Ils me permettent de feuilleter plus attentivement les journaux qui se sont empilés au fil des jours et de me concentrer sur des articles que, accaparé par d'autres occupations, j'avais seulement parcouru. Donc, c'est avec stupéfaction que j'ai appris qu'André Bernard était entré en dissidence au sein du Parti communiste. C'est du moins ce qu'affirment d'autres communistes, quimpérois qui plus est. Et d'ajouter que la section fouesnantaise du PCF n'est pas reconnue par la fédération. En d'autres temps, cela se serait traduit par un oukase promulgué par la nomenklatura de la place du Colonel Fabien, atomisant l'insolent et le vouant aux gémonies. Mais, voilà André Bernard brandissant l'étendard de la légitimité, fièrement arc-bouté sur ses cinquante ans de militantisme et peu disposé à se laisser instruire un procès en orthodoxie. Courage, André ! Mais n'oubliez pas que ce ne serait pas la première fois dans l'histoire du Parti qu'un compagnon serait sacrifié sur l'autel de l'idéologie marxiste après des dizaines d'années de défense de la cause du peuple. Quoi d'autre pour les prochaines municipales puisqu'on y baigne, évidemment ? Ah oui ! Une photo. Elle m'avait échappé. Elle illustre un article où la section cantonale du PS détermine sa stratégie pour le premier tour de 2014. Gérard Mével y trouve sa place avec son costume de conseiller régional. Soudain, une interrogation. Et si les attermoissements et les tergiversations des socialistes dans la désignation d'une tête de liste crédible favorisaient le retour de Gérard sur le devant de la scène politique fouesnantaise ? Avouez-le : un « Le Goff - Mével, dernier round », cela aurait de l'allure et, pour moi, cela présenterait l'incommensurable avantage de me rajeunir de vingt ans. En revanche, je n'ai rien lu justement sur le maire de Fouesnant. Sans doute, la gestion de sa ville l'occupe-t-elle à plein temps et a-t-il choisi, délibérément, de se placer au-dessus de la mêlée. Une posture qui n'est pas sans panache mais qui a ses limites. « Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie » disait Paul Valéry. Il va falloir travailler en équipe, choisir de nouveaux amis, en écouter d'autres. Avec l'élaboration du programme, la constitution d'une liste est l'acte le plus important de la période pré-électorale. Il faut du doigté, de la clairvoyance, de la persuasion, de l'autorité pour fédérer les affinités autour d'une candidature. Aux uns et aux autres, ce propos de Colette en guise de réflexion : « Il est bon de traiter l'amitié comme les vins. Il faut se méfier des mélanges. »

Nouvelle stupéfaction au détour d'une page. La Poste refuserait désormais que les noms de Beg-Meil, de Mouterlin et de Cap-Coz figurent sur les courriers destinés aux Fouesnantais. Elle les considère comme de vulgaires quartiers. Elle connaît quoi à l'histoire de Fouesnant, la Poste ? Sait-elle qu'à la grande époque de Beg-Meil, les hôteliers de la station recevaient des demandes de réservation avec pour seule adresse « Beg-Meil, France » ? Les courriers arrivaient. Je vous parle d'un temps où les facteurs étaient des hommes de lettres et où la proximité faisait encore sens. Aujourd'hui, des robots cramponnés à leurs certitudes informatiques ont pris le pouvoir. Du côté de Libourne, nous dit-on. Comment leur expliquer, dès lors, la singularité de chaque entité géographique fouesnantaise dont les habitants sont légitimement fiers au point de vouloir la faire figurer sur l'enveloppe ? Une façon de s'enraciner dans un endroit où l'on vit plus qu'on y réside. Beg-Meil l'aristocratique, Cap-Coz la douce, Mouterlin la marine. Des mythes ? Des approximations ? Mais nous vivons tous, de mythes et d'approximations. Sinon comment comprendre que la Poste accepte des courriers à l'adresse de Fouesnant-les Glénan, une dénomination qui n'a rien de légal ? Fouesnant est riche de ses sites variés. Pourquoi vouloir gommer les différences quand partout on entend promouvoir la diversité ? Et puis, il ira où le vacancier qui aura réservé l'hôtel de la Pointe à Fouesnant ? A celui du Cap-Coz ou à celui de Mouterlin ? Dilemme cornélien à l'heure de poser ses valises. Les Beg-Meilois, Mouterlinois, Cap-Coziens s'organisent et entrent en résistance, semble-t-il. Pas question de faire l'impasse sur leur géographie de cœur. Ils pourraient écrire à la direction de la Poste pour lui suggérer de délocaliser ses services à Clochemerle. Clochemerle-en-Beaujolais, bien sûr.

248 En rade

13 avril 2013

Joël Chandelier est un homme de convictions et de relations. Ancien marin, le correspondant défense de Fouesnant se multiplie pour être fidèle à son rôle de lien entre l'armée et la nation et pour entretenir le devoir de mémoire dans les jeunes générations. Visite de base navale, rencontre avec les aviateurs, découverte des plages du débarquement, conférence de l'amiral... Rien ne semble pouvoir lui échapper et les élèves fouesnantais, à défaut de service national, pourront construire leur vie de citoyens sur de solides références civiques. A une époque où les repères s'évanouissent dans les convulsions d'une société en quête de sens, ce n'est pas forcément le plus mauvais service à leur rendre. Mais, il y a un domaine que l'ami Joël ne maîtrise pas, celui des aléas climatiques. Quatre fois, je me suis vu proposer de monter à bord de « La Panthère », quatre fois, le navire-école parrainé par la ville de Fouesnant est resté à quai en raison de mauvaises conditions météorologiques. Alors pourquoi m'embarquer (si j'ose dire), cette semaine, dans l'aventure de « La Belle Poule » ? Sans doute, parce qu'une invitation sur la prestigieuse goélette-école ne se refuse pas. Et pourtant, plus les nuages noirs s'accumulaient sur les horizons de Brest, plus je me demandais ce que j'allais faire dans cette galère. Comme un pressentiment du naufrage inéluctable qui s'annonçait. A peine débarqué sur le pont de ce fleuron de la Marine nationale, ce fut le regard du « pacha » qui me cueillit à froid. Il toisa avec condescendance mes chaussures de ville et mon pantalon de velours et me demanda si j'avais songé à prévoir des habits de rechange. Cela ajouta à ma confusion. Puis vinrent les prédictions apocalyptiques. Il allait tomber sur Brest, ce jour-là, plus de pluie qu'il n'en tombe en un an. Vous imaginez le décor. Du coup, je décidai de battre courageusement en retraite, en compagnie de deux camarades dont je tairai charitablement les noms et de m'en aller visiter le Musée de la Marine (remarquable, au demeurant) en compagnie de la chargée de communication de la Préfecture maritime. Les jeunes « voleux » du collège Saint-Joseph, cirés sur le dos, s'en allèrent, quant à eux, tirer des bords dans la rade. Quand nous nous retrouvâmes sur les coups de midi, le ciel était bleu, le pont était sec et les enfants, goguenards. Le poids de la honte affaisait nos épaules.

Pourquoi fus-je l'un des seuls privilégiés à être invité, à l'heure du déjeuner, à rejoindre le mythique « carré du commandant » afin de partager son repas ? Demandez-le à Joël. En tout cas, c'est avec beaucoup d'humilité que je pris place dans ce minuscule sanctuaire interdit au commun des marins. Je pris conscience de l'importance du moment en m'asseyant sur la banquette, à l'endroit où, peut-être, le Roi d'Espagne, Juan Carlos, l'un des illustres visiteurs de la goélette, avait conforté son autorité, lors d'une précédente escale. Le commandant était disert. Il nous raconta la légende qui veut que François 1^{er}, séduit par le charme d'une jeune Toulousaine, « La Bella Paoula », soit à l'origine du nom de la goélette. Un quartier-maître vint disposer devant nous des couverts en argent aux armes de la Marine. Pourquoi, à cet instant-là, songeai-je à ce célèbre avertissement apocryphe d'un menu de restaurant qui, pour la syllepse, servit d'exemple à des générations d'amateurs de fleurs de rhétorique : « Nos petites cuillères n'ayant rien à voir avec un médicament, nous prions notre aimable clientèle de ne pas les prendre après le repas » ? Oui. Pourquoi ? Je vous le demande. Impavide, le commandant retraçait la traversée de l'Atlantique qui permit à « La Belle Poule » de toucher les côtes des Etats-Unis, après quatre mois de mer sous les yeux médusés des Américains. Ceux-ci pensaient que le navire serait démonté puis remonté pour les célébrations de prestige qui avaient été préparées. (Avec la formation des élèves-officiers, la représentation, lors des événements nautiques, fait partie des missions de la goélette et de sa « sister-ship », « l'Etoile »). Nous bûmes les paroles du commandant à défaut de partager le vin du marin. L'ascétique lieutenant de vaisseau ne nous proposa, en effet, que de l'eau plate ou de l'eau gazeuse pour accompagner une tartiflette de bon aloi. Qu'il ait cru bon d'ajouter que « La Belle Poule » était parrainé par la ville de Pauillac acheva de nous désarçonner. Sans doute, est-ce pour cela que nous avions le goût du sel de la rade sur les lèvres dans le bus du retour. En tout cas, ma décision est prise. Si, jamais, il arrivait que nous ayons, dans le futur, un jour sans pluie et qu'on me propose à nouveau de monter sur le pont de « La Panthère », je viendrai avec mon propre flacon. Ce sera une bouteille de cidre de Fouesnant, évidemment.

249 Pas de compromis

20 avril 2013

Nous ne nous étions pas vus depuis sept ans. C'était le temps où, dans une autre vie, nous nous croisions dans la salle des profs. Déjà fâché avec l'e-commerce, je lui laissais le soin d'aller me débusquer au fin fond de la toile des livres-cultes du 20^e siècle. C'était « Mon amie Nane » (1905) de Pierre-Jean Toulet, « Le bonheur des tristes » (1935) de Luc Diétrich ou « Le Sabbat » (1946) de Maurice Sachs. Des ouvrages depuis longtemps disparus des rayons des librairies. Et chaque petit paquet qui arrivait était une victoire sur l'oubli. Elle ne comprenait pas. Je la comprends. Les passions des autres nous paraissent toujours incongrues. Et, ce jeudi soir, elle était là, assise au premier rang de la salle de spectacle de l'Archipel, communiant avec l'Artiste, comme les centaines d'autres qui avaient rempli les fauteuils. L'Artiste ? Une silhouette élégante se mouvant avec parcimonie dans l'atmosphère crépusculaire d'une scène plongée dans un clair-obscur strié d'éclairs fugitifs. Fidèle à sa légende de voyageur solitaire, il ne partageait guère ses émotions, préférant disparaître derrière son œuvre que l'on sait exigeante, sans concession, dénuée d'effets. Sans doute, est-ce pour ne pas avoir été suffisamment attentif à ses déambulations sur les chemins de traverse, que j'ai quelque peu raté mon rendez-vous avec lui. Les propos murmurés étaient trop souvent engloutis par les colères d'une rythmique impérieuse et je ne possédais pas les clefs pour décoder les messages. Tout au plus, l'Artiste condescendit-il, en un effort démesuré, à saluer cette « Auvergne du littoral » où il avait fini par échouer. Et ce nous fut une grande satisfaction d'obtenir ce diplôme d'honneur vu l'attachement viscéral du chanteur au pays des volcans. Un ultime rappel, un discret signe de la main, enroulé dans les rideaux de la scène, et l'Artiste descendit de son Olympe pour réapparaître, sous les yeux incrédules de mon ancienne collègue de la salle des profs, dans le hall d'entrée de l'Archipel, afin d'échanger avec ses inconditonnell(es) (sans photo, bien sûr) et ... d'écouler les produits dérivés de son dernier album : Toboggan. Il faut bien vivre. Vous l'avez compris, Jean-Louis Murat, si loïn, si proche, est tout sauf un balleur d'estrade. Solitaire, ascétique, il s'est bâti un univers poétique baigné de mélancolie qui ne laisse guère de place à l'exhibition. La futilité, c'est pour les autres.

En quittant la salle, je me suis souvenu de ma rencontre avec le Peintre, samedi. Koutchevsky déteste aussi parler de lui et ne comprend pas ce que sa trajectoire personnelle peut apporter à la connaissance de son art. Sa peinture, également, est faite d'exigence, d'ascèse. Délaisant l'anecdote, l'artiste traque la beauté du monde, pénètre dans l'intimité des éléments. Dans sa dernière exposition que l'on peut visiter à l'Archipel, Koutchevsky compose une ode colorée et somptueuse au Finistère, terre de tous les contrastes, de toutes les magnificences. Son œil-microscope s'immisce au sein d'une vague, la dissèque, la triture, l'éparpille en éclats de lumière avant qu'elle ne s'en aille mourir sur le rivage en une ultime gerbe exténuée. L'or des vastes étendues sableuses chante alors les splendeurs d'un littoral où seules quelques lignes esquissées, quelques traces abolies témoignent d'une présence passée. La nuit venue, la lune s'empare de l'océan et le recouvre d'une mante lactescente. Tout à côté, le polder de Moustierlin, habité d'un silence d'éternité, exhibe sa géographie secrète saturée d'ombre verte. Quand, à nouveau, viendra l'heure du couchant, l'artiste, surplombant la paysage, mettra le feu au Letty et la toile ne sera plus qu'un vaste incendie. Plus loïn, plus tard, après avoir traqué la géométrie approximative de l'empreinte, il s'en ira du côté de Ouessant, en terre d'austérité. Les éléments se télescopent, les blancs profonds et les verts tendres s'entrechoquent. Tout est angle, tout est fracas. Tout est fureur. Tout est écueil. Le peintre trouvera l'apaisement dans la sérénité ocre de la presque île de Crozon. Artiste abstrait, Koutchevsky ? Non, peintre généreux qui nous prend par la main et nous fait découvrir l'harmonie du monde, qui nous offre l'ineffable bonheur de la joie partagée. Si Murat évite les fautes de goût et la promiscuité des plateaux télévisés, Koutchevsky ne hante guère les galeries et fuit toute compromission. La démarche artistique ne s'apparente jamais au parcours d'un long fleuve tranquille. Sa reconnaissance est à ce prix. D'ailleurs, Dominique A revient à l'Archipel, en juin, tout auréolé de la distinction de meilleur interprète masculin de l'année. Mon ancienne collègue de la salle des profs m'a promis d'être fidèle au rendez-vous.

250 Parcours enchanté

27 avril 2013

Quand arrivent les premiers jours du printemps, on l'attend avec autant de fervente impatience que l'on guette, au Japon, l'éclosion colorée des cerisiers. On en suppute les thèmes, on en surveille les prémices. Je veux parler, bien entendu, de la décoration des ronds-points dont la floraison marque inéluctablement (si, si, il faut y croire) l'arrivée des beaux jours à Fouesnant. Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de ces quelques parterres plus ou moins soignés qui s'inscrivent dans notre espace visuel de façon agréable, certes, mais que l'on s'empresse d'oublier, une fois la ville traversée. Chez nous, l'ornementation des giratoires procède de la stratégie, induit une mise en scène et exacerbe les passions. Rappelez-vous la « querelle des bidons ». La population se scinda en deux. Les uns hurlèrent à la supercherie, vitupérèrent la fascination malsaine des amateurs décadents pour l'art des poubelles. Fouesnant était un superbe verger et le ver était dans le fruit. Les autres crièrent au génie et virent dans cette accumulation de tonneaux subtilement décorés, plus un désir d'innover qu'une volonté de déplaire. Les voitures s'arrêtèrent sur le bord des routes, les appareils de photos mitraillèrent les ouvrages bariolés et les membres du jury des villes fleuries acquiescèrent en accordant une quatrième fleur à la commune. L'objectif était atteint : les visiteurs n'oublieraient pas leur passage à Fouesnant. Chez nous, donc, le décor fait sens. Dans les locaux obscurs des ateliers techniques, nos artistes ne travaillent pas depuis des mois pour multiplier de fades jolieses mais pour élaborer un hymne à la beauté de nos paysages et à la douceur de vivre fouesnantaise. D'ailleurs, dans le secret de leur atelier, Jean-Pierre, Michel, Jérémy et les autres ont choisi, pour cette nouvelle saison, un thème d'évidence dont les motifs vont éclore tout au long des mois de mai et de juin : « Les joies de la mer ». Il serait tout de même temps que nos estivants se rendent compte que Beg-Meil, Cap-Coz, Moustierlin font partie de Fouesnant-les Glénan. Non ?

Bon, d'accord. Je vais vous donner quelques « scoops » afin que vous puissiez vous guider sur ce futur parcours enchanté. Dès leur arrivée par la voie-express et la route de la Forêt-Fouesnant, les touristes seront mis dans le bain, si j'ose dire, au rond-point de Ker Elo d'en bas (supermarché) où des baigneurs émergeront d'un parterre-océan bleu et blanc tandis que des Fouesnantaises en costume, en un exercice d'humour décalé, se livreront à l'art difficile de l'équilibre sur une planche à voile. Du côté de la route de Quimper (rond-point du Roudou), trônera en majesté la pièce-maîtresse de la nouvelle décoration : une sirène monumentale sculptée dans du bois de peuplier d'une longueur de six mètres. Une merveille due à la virtuosité de la sculptrice Maridée et des employés municipaux. Reste à espérer que les automobilistes ne succomberont pas aux chants ensorcelants de la créature mythologique comme de vulgaires marins de l'Odyssée. A propos de mythologie, c'est Neptune, dieu de la mer, qui, avec son trident, jaillira des flots azurés d'un massif de fleurs à Ker Elo d'en haut. Son visage se parera de lierre et sa chevelure, de ruban de bergère. Aujourd'hui, seuls les yeux et les oreilles jaillissent du sol et les enfants, dit-on, auraient tendance à le confondre avec un avatar de Renée la taupe, personnage virtuel de l'univers d'internet. Sa barbe en frémit d'indignation dans l'herbe du parterre. Après les joies de l'océan, justement, place au déjeuner sur l'herbe. Ce sera la reconstitution du tableau de Monet avec sa dizaine de personnages et non celui de Manet avec sa femme nue. Jean-Pierre Gadiollet serait-il devenu prude ou aurait-il voulu éviter à l'automobiliste, épuisé par un long voyage, une distraction fatale ? Les convives de Monet, en tout cas, après les êtres déstructurés de Picasso, l'an dernier, prendront du bon temps sur le rond-point de l'Odet, traditionnel rendez-vous des artistes. Histoire, aussi, de rappeler que Fouesnant fait partie de la Route des peintres. Tel un mobile de Calder, un cotre breton à la voile ocre et à la coque bleue prendra le vent à Kerambaras (route de Moustierlin). Impensable de ne pas évoquer la voile dans notre station qui a vu tant de champions s'épanouir au Cap-Coz. Enfin, des oiseaux de mer (macareux, goélants, mouettes, guillemots) planeront au-dessus de Bréhoulou et finiront, on l'espère, par convaincre le Jury des villes fleuries, à la fin du mois d'août, que Fouesnant a définitivement pris son envol en matière d'embellissement du cadre de vie et que la ville mérite à nouveau ses « quatre fleurs ». A moins que la « fleur d'or »... Mais, c'est une autre histoire.

251 Sur les bords de la riviera

4 mai 2013

C'était une rengaine des années 1900. « Sur les bords de la Riviera », avec son exotisme de pacotille qui faisait rêver avant la grande boucherie de 14-18, évoquait un pays « où murmure une brise embaumée ». Une invitation au voyage, comme disait Baudelaire, dans un monde où « tout n'est qu'ordre et beauté / Luxe, calme et volupté. Hors de cette Côte d'Azur fantasmée, point de salut. Le bonheur prenait ses quartiers d'été entre Nice et la côte ligure italienne. Une centaine d'années plus tard, malgré de nombreuses illusions perdues, la « riviera » n'a rien perdu de sa séduction et l'on y installe volontiers la douceur de vivre et les promenades de rêve. Pourtant, les lignes (géographiques) bougent et, une enquête récente vient de le révéler, à l'instar des Alsaciens et des gens du Sud-Ouest, 91% des Bretons sont heureux de vivre chez eux. On peut imaginer qu'on atteindrait aussi de tels scores chez les Fouesnantais. Les Bretons sont fiers de leur culture, de leur patrimoine, de leur environnement. Le réflexe identitaire y est fort. C'est bien connu : quand les horizons sont incertains, on s'accroche à ses racines, et l'on va même jusqu'à les revendiquer et à les exalter, sans malice aucune, dans l'ancre du jacobinisme, à Paris. La gavotte s'est emparée du Jardin d'Acclimatation tout empli de l'écho des bagadou et, durant quatre semaines, crêpes et cidre, huîtres et crustacés, marinières et cirés vont transformer la capitale en une excroissance « gwenn ha du » du « Penn Ar Bed ». Un expansionnisme pacifique destiné à rappeler aux autochtones, à l'heure du choix de la destination de vacances, que notre région, elle aussi, n'est pas dénuée de charmes.

Nous autres, dans le Pays Fouesnantais, nous ne sommes pas allés par quatre chemins. Foin de la nostalgie ! Puisque la « riviera » est parée de toutes les grâces et nimbée d'une aura romantique, nous serons la « Riviera bretonne ». L'appellation avait déjà été utilisée dans un article de « Bretagne Magazine » qui mettait en avant le microclimat, la belle exposition au soleil (puisque c'est écrit !), le patrimoine balnéaire, les paysages verdoyants, les terrains de jeu aquatiques sans oublier les plages tranquilles et les balades heureuses. Bref, nos stations littorales étaient les fleurons des bords de mer chic de la Cornouaille. La Communauté de communes a repris la balle au bond. Elle a goûté l'appellation et se l'est appropriée. Voilà pourquoi, il y a une quinzaine de jours, les lecteurs du « TV Magazine » de la région parisienne ont eu le droit à une superbe carte postale en couleurs de deux pages représentant la petite plage du Coq à Bénodet. Une symphonie en bleu et vert déclinant tout le charme de nos côtes : eaux translucides, phare de poupée, petites criques de sable blanc et espaces de verdure, villas balnéaires, square ombragé et pins parasol, estuaire en majesté où paressent quelques voiliers et promesses de grand large. Le message est clair : « Bénodet, Fouesnant-les Glénan, La Forêt-Fouesnant - Port la Forêt. Découvrez la Riviera bretonne. » L'invitation a dû faire saliver dans l'atmosphère poisseuse du métro parisien. D'autant plus que les élus communautaires qui ont enfin compris que l'union fait la force en matière de promotion touristique enfoncent le clou : 26 km de plages de sable fin (il est comment déjà le sable à Nice et à Menton ?), 250 km de sentiers de randonnée, un casino, une thalasso, deux golfs 18 trous, quatre centres nautiques, un centre aquatique. De la voile sportive, de la gastronomie, de la culture. N'en jetez plus. Pour la couleur locale, un triskel inscrit dans le « o » de bretonne fait écho au sigle graphique de rayures noires et blanches. Oui, vous êtes bien en Bretagne. Cela ne vous empêche pas d'être aussi sur la « riviera ». Cette « opération séduction » a ciblé huit départements de la région parisienne : 300 000 exemplaires pour 1 300 000 lecteurs. Cela vaut tous les salons de tourisme du monde. Il est encore trop tôt, bien sûr, pour mesurer l'impact de cette initiative de la CCPF mais déjà les observateurs ont noté la présence de nombreux véhicules immatriculés dans la grande couronne de la capitale qui prenaient leurs aises sous le ciel uniformément bleu du 1^{er} mai fouesnantais. Evidemment, si en plus, il fait beau sur la Riviera bretonne...

252 L'île mystérieuse

11 mai 2013

Jean-Yves Lefloch n'en est toujours pas revenu. Lorsqu'au début du printemps, on lui a demandé d'organiser un voyage de presse aux Glénan pour une délégation de cinq journalistes allemands, le directeur de l'Office municipal de tourisme de Fouesnant a pensé qu'une fois encore les médias d'Outre-Rhin succombaient aux charmes évanescents du narcisse de l'archipel en majesté. Il avait tout faux. Arrivés à Saint-Nicolas, les représentants des grands quotidiens de Berlin, de Francfort et d'ailleurs se sont intéressés à l'île du Loch. Le responsable du tourisme fouesnantais a songé alors que la volonté de Vincent Bolloré de faire de la propriété familiale un site consacré aux énergies renouvelables avait rencontré quelque écho en Germanie. Que nenni ! En fait, nos cousins germains sacrifiaient à une forme de tourisme littéraire qui entraîne les grands lecteurs sur les lieux hantés par leurs héros préférés. De quoi s'agit-il ? En 2012, un livre a pulvérisé les records de vente en Allemagne. Son titre ? « Bretonische Verhältnisse ». En français, « Microcosmes bretons ». Son auteur ? Jean-Luc Bannalec. Un patronyme fleurant bon le terroir breton et ses petites communes. L'écrivain est inconnu dans le monde de l'édition allemande et le mystère plane sur sa véritable identité. Un romancier français en mal d'exotisme armoricain ? Un éditeur allemand au fait des us et coutumes de Cornouaille ? En tout cas, le commissaire Dupin qui enquête sur la mort d'un hôtelier de Pont-Aven n'ignore rien des spécialités culinaires de notre région et l'Allemagne lui fait un triomphe. Du côté du tourisme cornouaillais, on ne peut évidemment pas voir ce feuillet d'un mauvais œil. D'autant plus que Jean-Luc Bannalec vient de récidiver. Avec « Bretonische Brandung » (« Le ressac breton »), revoilà le commissaire Dupin dans le coin. Figurez-vous qu'on a découvert trois cadavres sur la plage de l'île du Loch aux Glénan. Au « Quatre vents » que l'on n'aura pas de mal à identifier comme étant « La Boucane », l'estaminet de Saint-Nicolas, c'est l'effervescence. Remarquons tout de même que le « romancier allemand » est bien renseigné puisque « Les quatre vents » était le premier nom de « La Boucane ». Quoi qu'il en soit, l'Allemagne s'engoue à nouveau. Etonnez-vous, après cela, que les journalistes allemands n'aient éprouvé qu'un médiocre intérêt pour nos prestigieux narcisses.

L'anecdote est révélatrice de la nouvelle stratégie adoptée par la station depuis quatre ans en matière de promotion touristique. A l'heure d'internet, fini le « tout salon ». Il faut aller chercher les gens chez eux. Et si les journaux connaissent, aujourd'hui, des jours difficiles en raison de la diversification des pratiques culturelles, la presse demeure toujours un formidable outil de résonance et un incontournable vecteur de notoriété pour les régions touristiques. Tandis qu'à Paris, une attachée de presse rappelle les attraits de Fouesnant au bon souvenir des médias nationaux (on lui doit la « Baignade des otaries » au 20h de TF1), il n'est guère de semaines où l'OMT ne décline les charmes de notre littoral et de notre bocage à un parterre de journalistes venus des quatre horizons. Durant ce deuxième week-end de mai, Jean-Yves Lefloch a ainsi fait découvrir, de Sainte-Anne à Saint-Sébastien, de la chapelle de Kerbader à l'église Saint-Pierre, le patrimoine religieux de la commune dont la richesse pourrait attirer aux beaux jours un public d'amateurs. A condition que le « produit » soit convenablement maîtrisé. On l'a vu, en effet, avec les « sorties nature » : plus que jamais, ce sont les balades à thème (et peu chères) qui, si j'ose dire, font recette. A la fin du mois, c'est la presse parisienne qui sera au rendez-vous. Le directeur de l'OMT lui proposera de découvrir Fouesnant « de kayak en calèche », durant trois jours. Avec, bien sûr, l'inévitable demi-journée aux Glénan. Peut-être, ces messieurs-dames croiseront-ils les premiers estivants allemands lancés sur les traces du commissaire Dupin. Un beau sujet d'article, assurément.

253 Comme du bon pain

18 mai 2013

Il y a vingt ans, un universitaire niçois, éminent spécialiste de Jean-Jacques Rousseau, Michel Launay, qui avait des attaches familiales et une maison de vacances à Moustierlin, attira mon attention sur un détail qui n'avait pas échappé à cet érudit, grand connaisseur de la littérature des 18^e et 19^e siècles. Dans son livre « Quatre-vingt-treize », consacré aux guerres de Vendée qui mirent aux prises les tenants de la République et les contre-révolutionnaires, Victor Hugo indiquait qu'il avait entendu parler de Kerbader. Il connaissait la geste d'Alain Nédélec, célèbre révolté fouesnantais dont on allait célébrer le caractère ombrageux et les démêlés avec les troupes républicaines, en ce début des années 90, en de fastueux « son et lumière ». Relisons le grand Victor : « Disons qu'un premier grondement s'était fait entendre dès 1792, le 8 juillet, un mois avant le 10 août, sur la lande de Kerbader. Alain Redeler, aujourd'hui ignoré, fut le précurseur de La Rochejacquelein et de Jean Chouan. » Selon Michel Launay, la déformation du nom montrait que Hugo avait dû entendre parler de Nédélec de façon purement orale. Mais il reproduisait très fidèlement le nom de la chapelle. On pouvait reprocher de nombreux propos hasardeux au géant de la littérature française (il est l'auteur, en particulier, de ce monument de fatuité péremptoire et bornée : « Le paysan breton parle une langue morte, ce qui est faire habiter une tombe à la pensée ») mais l'homme était rigoureux et extrêmement bien documenté. Notons pour plus de véracité historique que les affrontements rythmés par le tocsin de la petite chapelle eurent lieu le 10 juillet 1792 et non le 8 juillet. Voilà pourquoi, bien que le fracas des armes se soit estompé depuis plus de deux siècles, le cœur de Fouesnant a continué à battre du côté de Kerbader. Nulle volonté de restauration monarchique évidemment, dans cet attachement. Nulle résistance larvée à la loi de la République. Simplement l'expression d'un enracinement profond au cœur du bocage.

La reconstitution des événements de 1792 à laquelle participa une centaine de figurants fut le véritable acte fondateur des « Amis de Kerbader » qui se fédérèrent, ensuite, autour de la restauration de la chapelle, ultime témoin des tumultes passés. La cloche longtemps muette scanda à nouveau le temps des pardons. Les paysans du bocage redécouvrirent les coutumes de leurs aïeux et réinventèrent les gestes d'antan. Spectacle folklorique pour des touristes en quête de nostalgie bon marché ? Non, trois fois non. Seulement un désir maintes fois affirmé de sauvegarder un patrimoine menacé tout en cultivant une vie associative qui fait des « Amis de Kerbader » une référence en la matière : disponibilité des bénévoles, multiplicité des activités, ouverture aux autres associations de la commune. La semaine dernière, des milliers de personnes se sont retrouvées autour du four qui, chaque année, embaume le placître de la chapelle où il a trouvé sa place voilà six ans après avoir connu une longue période d'abandon dans la campagne fouesnantaise. Les enfants des écoles ont pétri la pâte et ont confectionné des pâtisseries aux dimensions de leurs rêves. Les anciens ont sorti leur couteau et ont badigeonné leurs tartines d'une conséquente couche de graisse salée. Les badauds ont aussi succombé à la tentation et ont croqué à pleines dents dans les miches toutes tièdes et toutes dorées que leur tendaient Eugène, Jean, Mathieu et les autres. C'était onctueux, moelleux, délicieux. C'était bon comme du bon pain, tout simplement. Finalement, seuls les retardataires sont restés sur leur faim. Les « Amis de Kerbader » leur donnent rendez-vous pour le pardon du mois d'août. Il serait étonnant que Gildas ou l'un de ses collègues ne leur offre pas une bolée de bon cidre tout juste sorti du pressoir. Le même, assure-t-on, que buvaient Alain Nédélec et les révoltés de Fouesnant, pour raffermir les cœurs avant d'aller affronter la troupe ennemie dans les chemins creux de Kerbader.

254 L'heure des braves

25 mai 2013

Tous les observateurs sont d'accord. Jamais encore le centre-ville de Fouesnant n'avait connu une telle affluence hors-saison. Et même la Fête des pommiers, événement majeur des festivités fouesnantaises, ne remplit pas les rues et les places, les terrasses des cafés et les chambres d'hôtel, les salles de restaurant et les aires de camping comme l'a fait le Tour de Bretagne des véhicules anciens, lundi dernier. Ils étaient, en effet, des milliers, dès midi, à guetter le long cortège bariolé qui prenait beaucoup de temps à faire semblant de se perdre dans le dédale des « hent » du bocage. Les spectateurs retrouvaient leur regard d'enfant quand passaient les vénérables Torpedo d'avant-guerre (la première) et les belles américaines aux charmes étincelantes. Les grands-parents constataient que la nostalgie est toujours ce qu'elle était et les petits-enfants découvraient, à l'heure de l'uniformisation et de la banalisation, qu'il fut un temps où l'on se souciait avant tout de la pureté des lignes et de la beauté des formes pour séduire l'automobiliste. C'était, bien sûr, avant que les chocs pétroliers et la lutte contre les pollutions n'imposent de nouveaux impératifs. En tout cas, les participants ne boudaient pas leur plaisir et, un rien cabots, payaient d'un signe de main gantée ou d'un coup de klaxon enrhumé la patience des uns et les regards admiratifs des autres. Il faut dire qu'entre Fouesnant et le Tour de Bretagne, c'est une histoire d'amour puisque le plus grand rassemblement français de voitures anciennes a rendu visite à la commune à six occasions (dont trois arrivées). Les liens tissés au fil du temps entre les organisateurs, la Mairie et l'Office municipal de tourisme ne sont évidemment pas étrangers à ces marques réitérées de fidélité. On l'a dit : l'impact économique est loin d'être négligeable pour les professionnels de la commune et la municipalité fouesnantaise ne peut qu'être partie prenante dans une manifestation qui crée une telle animation dans une ville qui en manque tant en avant-saison.

Pourtant, loin de l'effervescence suscitée par l'impeccable alignement des pare-chocs rutilants dans les parkings, c'est à la Halle des sports de Bréhoulou qu'il fallait se trouver pour prendre le pouls du Tour et mesurer la dimension de son organisation. C'est là que l'on constatait l'investissement de tous les instants des services techniques de la ville. C'est là que l'on prenait conscience de la très forte mobilisation de quelque 200 bénévoles pour accueillir et servir près de 2000 convives. Disons-le simplement : sans l'implication de la vie associative fouesnantaise, cet événement n'aurait pas été possible. Il faut les citer ? Citons-les : Les modélistes, les Amis de Kerbader, les donateurs de sang, les membres des comités d'animation du Cap-Coz, de Beg-Meil, de la ville, le comité de jumelage, les cyclorandonneurs, la FNACA, les randonneurs, Leucémie Espoir, les pétanqueurs, le secours populaire, la SNSM, Sourdine, Sport Nature et aventure. Tous ont sacrifié leur lundi de la Pentecôte en famille pour que la fête soit belle. Alors, quand s'éteignirent les échos du Bagad Bro Foën, tout auréolé de sa victoire en 5^e catégorie, qui conduisit le cercle des Pintiged Foën dans les rues de Fouesnant, et qu'éclatèrent les premières notes de l'un des hymnes écossais, « Brave of Scotland », hymne quasi-officiel du Tour de Bretagne des voitures anciennes, on sut, effectivement, que c'était l'heure des braves. Les serviettes tournoyèrent au-dessus des têtes et les 1500 participants qui avaient le cœur à marée basse après la disparition de leur leader eurent la politesse de réinventer les ambiances du passé en l'honneur de René Alba. Les bénévoles ne mollirent pas et remirent du cœur à l'ouvrage. Et les élus qui étaient présents convinrent sans difficulté qu'un tel investissement citoyen était une bénédiction pour une ville qui croit très fort en son attractivité. D'ailleurs, mercredi soir, lors du conseil municipal, il n'y eut nulle voix discordante à l'heure d'octroyer des subventions au monde associatif. Il ne faut pas l'oublier non plus. Le bénévole d'aujourd'hui est aussi l'électeur de demain.

255 Au Caf'conc'1^{er} juin 2013

C'est une fin de dimanche après-midi. Après des semaines de mine pâlichonne, le ciel est insolemment bleu. A vous donner des idées d'échappée littorale pour vous persuader que, en ce printemps frisquet, le soleil s'est souvenu qu'il avait un minimum d'obligation de représentation. On voudrait bien, mais on ne peut point. On est invité au Caf'conc'. Au Café concert, si vous préférez. Si, si. La grande Yvette Guilbert nous a donné rendez-vous au foyer-bar de l'Archipel. Ou du moins, une comédienne, Priscille Cuche, accompagnée, à la contrebasse, par Agnès Doherty, ressuscite la reine des beuglants du début du 20^{ème} siècle. Voilà deux semaines que la diva des milieux interlopes de la Belle Epoque s'est invitée dans les salons ou dans les jardins du Pays Fouesnantais. On a poussé les meubles, on a sorti les verres, on a fermé les yeux et l'on s'est retrouvé dans l'insouciance des années 20, quand on faisait semblant d'oublier que, quelques années auparavant, on avait laissé sur le terrain des centaines de milliers de morts et d'illusions. Et donc, elle est partout, Yvette Guilbert. Elle est dans les bars de Fouesnant, elle est sur la plage de Lantecoste, elle est même au lycée de Bréhoulou où les élèves en redemandent. On se rappelle, bien sûr, Aristophane et Lysistrata lançant leurs imprécations millénaires au détour d'une place de village. Et puis « Le grand retour de Boris Spielman » qui s'installait dans le secret des familles fouesnantaises. Frédéric Pinard, le directeur de la l'Archipel, en est convaincu. Il faut « démuséfier » l'art, oser la confrontation, au plus près d'un public qui, partenaire-acteur, s'en trouve valorisé, libéré de son seul statut de spectateur. Dès lors, plus de filet de protection, plus de distance rassurante entre la scène-refuge et le fauteuil-bien-être. On est, certes, en danger mais on en oublie, aussi, que la télévision sommeille au coin de la pièce.

Donc, une fin de dimanche après-midi, dans l'intimité du foyer-bar de l'Archipel. Nous sommes une cinquantaine à avoir bravé l'ombre et l'ostracisme dont semblent être frappés les artistes coupables d'avoir épousé une époque qui n'était pas la nôtre. N'empêche. Plus de trois cents personnes, en moins de deux semaines, pour venir déguster les airs ignorés d'une chanteuse oubliée, ce n'est pas rien. Au foyer-bar, on papote, on sirote. Comme au Caf'conc'. Et soudain, sans crier gare, du fond de la salle, s'élève la voix. Soyons clair. Priscille Cuche est une comédienne. Ce n'est pas une chanteuse. Elle n'interprète pas Yvette Guilbert. Elle est Yvette Guilbert. Sans les déhanchements outranciers et les ceillades assassines qu'affectionnait la « star » du café-concert. On est dans l'évocation, pas dans la pastiche. « Suis-je, suis-je, suis-je belle ? » s'interrogeait à plus de 60 ans la « diseuse » en reprenant un poème du 14^{ème} siècle, prouvant aussi qu'elle savait faire montre de virtuosité verbale. Bien avant les temps modernes, aux antipodes des rengaines aseptisées, elle imposait en effet le parlé-chanté. Yvette Guilbert évoque la triste sort des femmes abandonnées, accompagne les premiers élans de l'émancipation féminine. Ah, le moment d'anthologie du « Meeting des femmes électeurs » ! Et puis ce chef d'œuvre d'esprit coquin, délicieusement licencieux : « Partie carrée entre les Boudin et les Bouton ». L'ex-maîtresse de Feydeau avait, bien sûr, de l'humour. Il en fallait pour chanter, à l'occasion d'un échange professionnel : « Monsieur Bouton vendait des chapelets de Boudin / Monsieur Boudin vendait des rangées de Bouton ». Tour à tour, s'enfilent ainsi les perles de Richepin, de Béranger, de Laforgue. Jusqu'à ce que le tour de chant se conclue sur « L'éloge des vieux » de l'Abbé de Lattaingant. Mais si, vous connaissez. Cet ecclésiastique, un rien dévergondé, du début du 18^{ème} siècle qui a écrit les paroles de « J'ai du bon tabac » est surtout célèbre pour son poème galant « Le mot et la chose ». Une variation époustouflante et allusive sur le sentiment amoureux. Comme dirait Madame Arthur (Yvette Guilbert 1934), ce petit tour au Caf'conc' avait vraiment « un je ne sais quoi » qui vous grise et vous transporte. La preuve ? A la fin de la séance, on était tout étonné qu'il y ait encore du ciel bleu sur Fouesnant.

256 Les mots bleus

8 juin 2013

Même le champagne, avec sa larme de curaçao, était bleu, mercredi midi, à l'heure de l'apéritif, au Centre nautique du Cap-Coz. On y faisait l'obtention, pour la dixième année consécutive, du label « Pavillon Bleu » accordé à la commune de Fouesnant-les Glénan pour ses cinq grandes plages : Maner Coat Clevarac, Kerler, Glénan Saint-Nicolas, Cap-Coz, Kerambigorn. Une première pour la station puisque, l'an dernier, Kerambigorn avait été recalée et qu'en 2011, elles n'étaient que deux (Maner Coat Clevarac et Cap-Coz) à avoir eu le droit à ce label d'excellence. Roger Le Goff, qui décidément a le bras long, avait fait jouer ses relations pour que le ciel soit uniformément revêtu de la couleur du jour et c'est donc, sous un soleil sans partage, que les employés communaux purent goûter au temps du repos. De toute la ribambelle de prix que la commune reçoit régulièrement, depuis quelques années, au titre de la protection de l'environnement et de l'amélioration du cadre de vie, le maire a, en effet, une tendresse particulière pour le « Pavillon Bleu » parce que ce label ne récompense pas seulement la qualité des eaux de baignade, comme on a tendance à le considérer de façon réductrice. Il distingue aussi l'éducation à l'environnement (sorties-nature), la protection et la gestion des espaces naturels, la prise en compte de tous les handicaps, le traitement des déchets (avec la Communauté de communes), la gestion de l'eau, la propreté, le fleurissement... On arrête là. C'est pourquoi au nom de la transversalité des actions à mener au quotidien, Roger Le Goff avait voulu inviter l'ensemble de ses services à l'instant de la photo-souvenir sur la plage immaculée du Cap-Coz (les algues vertes ayant eu le bon goût de s'inscrire aux abonnées absentes à ce moment crucial). Les mots du maire, eux, faisaient sens : « Vous êtes tous les acteurs d'une démarche d'excellence ». Pas de meilleure façon que celle de fédérer pour motiver et mobiliser. Les mots bleus, « les mots qu'on dit avec les yeux » étaient pour le magnifique écrin du Centre nautique avec son parc de verdure, sa promenade et son plan d'eau qui feraient le bonheur de milliers de communes en France. Finalement, l'incomparable richesse de la commune tient à l'extrême diversité de ses espaces naturels ou aménagés. Nous étions dans le parc du Centre nautique mais nous nous serions satisfaits de la cale de Beg-Meil, du placître de Kerbader ou du bois de Penfoulic. A étudier pour le prochain « Pavillon Bleu », l'an prochain.

Cette richesse de notre cadre de vie dans la diversité de nos paysages, il faudra absolument que les dizaines d'élus venus de tout l'Hexagone et de l'Outre-Mer qui arrivent à Fouesnant à partir de mercredi aient le temps de la découvrir malgré leur programme chargé. Les participants au Congrès national des maires des stations classées et des communes touristiques vont, en effet, avoir du pain sur la planche : comment financer le tourisme ? Comment capter les clientèles touristiques ? Quels enjeux pour le classement des stations ? Comment valoriser le tourisme durable dans les territoires ? Après Grasse, Pau, Paris, c'est donc à Fouesnant qu'est revenu l'insigne honneur d'accueillir quelque 200 maires représentant les stations du littoral, de montagne, thermales... Sylvia Pinel, la ministre de l'Artisanat, du commerce et du tourisme évoquera sans doute le développement touristique alors que sévit la crise et tentera de rassurer les élus guettés par l'inquiétude. Il paraît que la ministre de l'écologie, Delphine Batho, a déclaré forfait. Dommage. C'eût été un plaisir de fin gourmet que de la voir recevoir en aparté les sourcilieux écologistes locaux avant de remettre le trophée des sceptres d'or du développement durable à la ville de Fouesnant-les Glénan. Bref. Tous ces maires n'auront tout de même pas traversé la France pour rester calfeutrés durant trois jours à l'Archipel. Viendra, on l'espère, le moment des échappées belles et il ne sera pas inutile de demander à Roger Le Goff de réactiver ses réseaux afin que le ciel mette à nouveau ses habits de cérémonie. Alors, sur la route de Beg-Meil enrhododendronnée, sur le sentier côtier ou sur les chemins de randonnée, ce sera pour nos visiteurs, le temps des mots bleus, ceux qui, nous dit Christophe, « rendent les gens heureux ».

257 La fête des maires

15 juin 2013

Fouesnant l'a voulu, Fouesnant l'a eu. Quand, au Congrès de Pau, en 2011, Roger Le Goff, membre du bureau, propose d'organiser, après la parenthèse obligée de Paris, le congrès de l'Association nationale des stations classées et des communes touristiques, la surprise le dispute au scepticisme chez les responsables. Dans cet univers d'excellence qui suscite bien des convoitises, on est plus accoutumé à se retrouver entre soi dans les stations huppées de la Côte d'Azur ou des Alpes. Alors, vous pensez, Fouesnant. Si petit, si loin. Mais le maire fouesnantais, porté par sa volonté de promouvoir sa région, n'en démord pas et sait se montrer convaincant. Il est vrai qu'il a des amis dans la place. A commencer par le président de l'association, Marc Francina, député-maire d'Evian. Alors, banco pour Fouesnant, banco pour la Bretagne. Et tout le monde de s'apprêter à prendre l'avion, le train, la voiture pour s'en aller à la conquête du far-west. Le bout du monde. Jamais un congrès ne fut préparé avec autant de minutie, autant de soin dans les détails. Vous comprenez... Avec ces petits qui veulent jouer dans la cour des grands... Et puis, imprévu, imparable, c'est le ciel qui tombe sur la tête de Géraldine Leduc, la directrice générale de l'association. Grève. Les avions ne décollent pas, les trains ne roulent pas. Le congrès a du plomb dans l'aile. Les élus désemparés ne savent plus quelles bottes chausser pour être fidèles à leur rendez-vous annuel. Bien sûr, les voisins risquent moins de rester sur le bord de la route. Philippe Augier, maire de Deauville, en profite même pour faire un détour par Bénodet, histoire de se rappeler les vacances de son enfance. Quant aux élus des DOM-TOM, ils se sont envolés avant le chaos. Et la Guadeloupe, la Martinique, les Saintes sont parmi les premiers dans la salle de l'Archipel. Mais les autres... Alors, on assiste à des situations insensées. Le président Francina, après deux envols avortés, se résout à monter dans sa voiture à Lyon et à traverser la France : mille kilomètres et une arrivée à 3h du matin, jeudi, dans son hôtel de Moustierlin. Les maires du Sud parviennent à quitter Marseille et à gagner Paris pour prendre un train... qui ne part pas. Allons-y, pour la location de voiture, le covoiturage. Ce 83^{ème} congrès, c'est vraiment la fête des maires. A tous les égards.

Jeudi matin, miracle. Quand Roger Le Goff salue les braves, ils sont quelque 250 maires dans la salle du Centre des arts et des congrès. Ils sont venus de la Côte d'Azur (La Croix-Valmer, Cavalaire), des Vosges (La Bresse), de Lorraine (Nonsard), de l'Ardèche (Vogüe), des Pyrénées Orientales (Boulou), de Mâcon, de Pornic et d'ailleurs. Ils écoutent Marc Francina qui a la politesse de ne pas paraître fatigué et fait semblant d'oublier que le soir-même, il prendra, à nouveau, la route pour franchir les 1000 km qui le ramèneront à Evian. Dans la salle, l'atmosphère est studieuse. Les orateurs se succèdent sur la scène on évoque des sujets sérieux : la diminution des dotations d'Etat, l'érosion de la clientèle touristique, la baisse des recettes dans les casinos, la collecte de la taxe de séjour. On affirme que le tourisme est une industrie à part entière et que cela justifierait un ministère à lui tout seul. Ah oui ! Au fait. Mais où est passée la ministre ? Où est Sylvia Pinel dont on avait annoncé la venue ? Son entourage a prévenu. Avec toutes ces grèves, vous comprenez, on ne décolle pas de Paris. Pas de train, bien sûr. Et puis vous n' imaginez pas une ministre faire tout ce trajet en voiture. Ce n'est tout de même pas une vulgaire présidente nationale d'association. Alors, on a le droit à la séquence « vidéo ». Sylvia Pinel, l'air pénétré comme cela sied à une ministre, lit sur un prompteur le texte que lui a écrit un collaborateur de cabinet. Oui, le tourisme est très important pour le pays. Oui, on est à votre écoute. Moi je veux bien. Sauf que... Si la ministre n'est pas à Fouesnant, dit-elle, c'est parce qu'elle a été « retenue par d'autres obligations ministérielles » De toute évidence, le message a été enregistré avant les grèves. Dans la salle, on apprécie médiocrement et on compte les applaudissements. A l'heure de l'apéritif, le soleil, lui au moins, est fidèle au rendez-vous qu'il nous avait donné. Le bagad joue, le cercle danse. Les congressistes sont aux anges. Les dizaines de volontaires, marinières au vent, se dépensent sans compter, pour le bien-être des maires qui leur font l'honneur de venir leur rendre visite. On évoque l'accueil, on devrait parler de disponibilité. Les Fouesnantais sont fiers d'avoir été retenus pour cette rencontre de prestige. Ils veulent s'en montrer dignes. Ils sont loin, très loin des désinvoltures ministérielles.

258 Mon beau bateau

22 juin 2013

Décidément, à Fouesnant, on aime les récompenses et les distinctions. Après l'obtention du Pavillon Bleu pour les cinq plages fouesnantaises puis le Sceptre d'or du développement durable remis à la municipalité à l'occasion du récent congrès national des maires des stations classées et des communes touristiques et avant une éventuelle reconduction des « quatre fleurs » (et pourquoi pas plus si affinités) au mois d'août, voilà, à nouveau, Fouesnant lauréate des villes marraines. Ou plus exactement, ce sont les CM2 de l'Ecole Notre-Dame d'Espérance qui ont été récompensés. Villes marraines ? Rappelez-vous. C'était en mars 2012. Ce jour-là, lors d'une cérémonie officielle, à l'Archipel, Fouesnant devenait la marraine du bâtiment école, la « Panthère » qui forme les futurs officiers de marine et les officiers-mariniers à la navigation. On avait pu, à l'occasion, admirer les « filleuls » au pompon rouge parader dans les rues de la ville. Rien de plus normal puisque l'objectif de cette initiative prise à l'issue de la suspension du service militaire et à laquelle ont adhéré 160 collectivités territoriales était de provoquer un rapprochement entre nos forces armées (gendarmerie, armée de terre, armée de l'air, marine) et les populations. La cérémonie s'était déroulée dans un climat bon enfant et l'on avait vu les enfants de « Notre-Dame » (déjà) offrir une panthère rose en peluche qui allait trôner dans la salle à manger de l'équipage. Il faut dire que l'on avait assisté à ce parrainage avec un regard amusé et sans forcément le prendre au sérieux. La « Panthère » ? Un drôle de nom pour un navire de la Marine nationale. Et dire qu'il y a aussi, le « Léopard », le « Guépard », le « Jaguar », le « Lynx »... Pas étonnant que, dans les milieux concernés, on parle de « La Ménagerie ». Pourtant, cette « union » était tout sauf une coquille vide. Les partenaires se sont appliqués à respecter la charte qui avait été signée en commun. Alors qu'il se dit que dans certaines villes et dans certaines unités, les rapports sont plutôt formels et les relations distendues, à Fouesnant on a pris l'habitude de rencontrer les marins non seulement à l'occasion des fêtes patriotiques, mais aussi lors des cérémonies de vœux ou des festivités de l'été. Certes, les élus qui avaient voté à l'unanimité pour cette « union » n'ont pas encore eu l'occasion de monter à bord de la « Panthère » mais cela ne saurait tarder. Une histoire de calendrier et de conditions météorologiques.

Voilà, donc, les jeunes Fouesnantais, lauréats au niveau national, pour les classes primaires, d'un concours organisé par l'Association des villes marraines. Pendant quatre mois, les élèves de CM2 de l'école « Notre-Dame » ont échangé par e-mail avec l'équipage de la « Panthère » (Est-ce que l'on mange bien à bord ? Qui entre en premier dans les canots de sauvetage ?). Ils ont reçu la visite du commandant, le lieutenant de vaisseau, Stéphanie Loin. Ils ont visité le bâtiment à Brest, dialogué avec l'équipage, tourné des vidéos. L'ensemble a donné naissance à un livre numérique. (Les travaux devaient utiliser les technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement). Le jury réuni à Rouen, à l'occasion de l'Armada, le 14 juin, a tranché. Et Fouesnant s'est donc distinguée. Il se dirait dans les couloirs de l'Etat-Major où l'activité déployée par Joël Chandelier, correspondant défense de la commune, commence être reconnue, qu'un tel investissement et un tel sérieux dans le suivi des relations entre une unité de la défense nationale et sa « marraine » est plutôt rare dans l'association des villes concernées. En tout cas, les 16 pages réalisées ont séduit les membres éminents du jury : La « Panthère » et l'histoire ; Les marins de la « Panthère » ; Echange de courriels ; A bord de la « Panthère ». Tout y est et les liens devraient s'en trouver renforcés avec la classe-partenaire. Ah oui ! Et la récompense ? Dans une semaine, le 28 juin, Gérard Moukibirian, délégué général de l'Association des villes marraines, viendra remettre aux 28 élèves de « Notre-Dame », deux ordinateurs pour la classe et un diplôme pour chaque enfant. A coup sûr, les yeux vont briller. Et qui sait si, dans quelques années, on ne trouvera pas de futurs officiers fouesnantais sur le pont de la « Panthère ».

259 Rendez-vous ratés

29 juin 2013

Vendredi 14 juin : on s'en souvient. Les maires des stations classées et des communes touristiques tiennent congrès à l'Archipel. A l'extérieur, quelques dizaines de personnes ont prévu de manifester contre le bétonnage de la commune, la spéculation foncière, le clientélisme et, ajoutons-y une couche, contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Les membres du gouvernement auraient certainement été très intéressés mais les ministres invités, on le sait, pour des raisons obscures, ne sont pas venus au rendez-vous. Depuis que la crise s'est installée, ils sont de moins en moins nombreux à oser affronter le terrain. On ne m'empêchera pas de penser : la démocratie est en mauvaise santé dans un pays où les élus pour vivre heureux doivent vivre cachés.

Judi 20 juin : la commune organise un « Forum de l'été ». L'idée est simple et pertinente. On invite tous les professionnels du tourisme de la station (hôteliers, restaurateurs, propriétaires de camping, de meublés...) et on les met en relation avec les divers acteurs de l'animation estivale (Office de tourisme, Archipel, Pôle enfance jeunesse, Balnéides, Centre nautique...). L'objectif est évident : les hébergeurs doivent servir de relais et faire connaître aux estivants les différents loisirs ou festivités susceptibles d'agrémenter leur séjour dans la station où ils ont décidé de passer leurs vacances. On a même prévu d'étaler ces rencontres sur toute une journée afin que chacun puisse se libérer de ses occupations professionnelles à l'heure qui lui conviendra. Peine perdue. Seules quelques personnes sont au rendez-vous de ce « Forum de l'été ». On ne m'empêchera pas de penser : alors que l'horizon s'assombrit, sur fond de crise économique, de perte de pouvoir d'achat et de moral en berne, c'est une stratégie commune et non un repli frileux sur soi qu'il faut privilégier. Chacun doit avoir à cœur de mettre en avant les charmes et le dynamisme de sa commune pour que les visiteurs aient envie d'y rester et, pourquoi pas, d'y revenir. Nous sommes tous dans le même bateau. Si chacun rame de son côté, le navire coule et l'économie touristique touche le fond.

Lundi 24 juin : dix heures du matin. Seuls quelques badauds indifférents traversent la place de la Mairie. Sur le perron, Roger Le Goff, entouré de ses services, accueille Vincent Bolloré, commis voyageur, venu remettre les clefs des deux « Blue car » qu'ont acquises la commune et la Communauté de communes du Pays Fouesnantais. Cette fois, point de manifestants à l'horizon. Ils ne peuvent pas être au rendez-vous puisqu'ils n'ont pas été prévenus. Nul doute qu'ils en auraient eu des choses à reprocher à Vincent Bolloré : le yacht prêté à Sarkozy, le sentier côtier, l'île du Loc'h aux Glénan, les ganivelles trop hautes, les oiseaux effrayés, la flore piétinée... Mais, c'est la veille, le dimanche soir, que tout a été décidé. De sa maison de Beg-Meil, l'industriel a répondu positivement à Roger Le Goff qui l'avait sollicité. Une opportunité se dégageait dans son emploi du temps très chargé car, le même jour, consciencieux promoteur de sa voiture électrique, il remettait aussi des clefs à la Chambre des métiers de Quimper puis à la Préfecture. Et voilà comment Vincent Bolloré a pris tranquillement le café avec le maire de Fouesnant, loin de tout tumulte et pancartes revendicatrices. On ne m'empêchera pas de penser : quand un grand capitaine d'industrie, touché par le syndrome politique (Jean-Yves Le Drian ne vient remettre les légions d'honneur qu'à condition que sa présence ne soit pas annoncée), se déplace presque en catimini, sur ses propres terres, pour promouvoir des produits fabriqués dans notre région, c'est que le dialogue social est au point mort dans notre pays. La crise n'est pas qu'économique.

Judi 27 juin : vernissage du Salon de peinture de Fouesnant. C'est devenu une tradition. L'ouverture du Salon marque le début de la saison touristique. Tout est prêt : les « Festiv'Été » ont depuis longtemps convoqué les saltimbanques, les musiciens, les conteurs. Les pardons ont dépoussiéré leurs bannières. Les comités des fêtes ont mis une touche finale à leur programmation. Reste une interrogation : les estivants seront-ils présents ? On ne m'empêchera pas de penser : à l'heure des destinations exotiques à bas prix, l'animation risque de tourner à vide si le soleil n'est pas au rendez-vous. Seule une bonne météo fera une bonne saison. Que le ciel nous entende !

260 Bons vents

6 juillet 2013

Comme dirait Jean Gabin, maintenant je sais. Grâce à Bruno Riou, responsable du « Pôle Déchets » de Kerambris, je sais que la boîte vide de camembert qui est en bois, part à l'incinération comme les barquettes plastiques tandis que la boîte de « Caprice des dieux » qui, elle, est en carton, rejoint le sac jaune de la collecte sélective avec les bouteilles plastiques recyclées. Pas évident ce tri à la source et pourtant essentiel pour le traitement des déchets qui, en quelques décennies, a pris l'ampleur d'un véritable problème de société. Gaspillage des matières premières, coût de plus en plus élevé de la gestion de nos détritiques, capacité de traitement insuffisante. Il était urgent d'agir et la Communauté de communes du Pays Fouesnantais l'a fait, dès 1995, en étant l'une des premières collectivités à mettre en place la collecte sélective. Depuis, le site de Kerambris s'est considérablement équipé et modernisé (près d'une centaine de personnes y travaillent) et les responsables ne cessent de réaffirmer leur volonté de traiter au maximum sur le territoire les déchets qui y sont collectés ou produits. On ne compte plus les départements qui se sont inspirés du modèle fouesnantais. Et elles semblent à des années-lumière des années 70 et les décharges à ciel ouvert où l'on se contentait de brûler nos rebuts. Pourtant, sur la collecte de nos ordures ménagères se bâtitait l'esquisse de ce qui deviendrait la Communauté de communes qui allait, par la suite, poursuivre une politique soutenue en la matière, sous la vigilance sourcilieuse des associations de défense, promptes à dénoncer les manquements et les pollutions. Avec la redevance incitative, un autre pas a été franchi, cette année, et, à nouveau, la CCPF est pionnière (quatre collectivités la pratiquent en Bretagne). L'usager paie en fonction de sa production de déchets. Du coup, l'acte citoyen (tri) rencontre l'intérêt du contribuable (diminution de la quantité de déchets à incinérer). On incinère de moins en moins et on préserve l'environnement ; on trie de plus en plus et on maîtrise les coûts. Bien joué. D'autant plus que 80 % des déchets collectés à Kerambris sont valorisés et recyclés. Et voilà pour l'économie circulaire et le développement durable.

C'est tout cela qui me trottait dans la tête, lundi dernier, en suivant le cortège des invités à l'inauguration de l'usine de traitement des algues vertes. Un nouvel acte de foi pour la Communauté, unie comme jamais, qui s'est trouvée confrontée à un problème majeur lorsque les échouages toujours recommencés ont souillé nos littoraux. Prévenir le mal ? Ce fut la Charte de territoire. Soigner le mal ? Ce fut la collecte des algues vertes et leur traitement à Kerambris. Leur compostage (mélange d'algues vertes et de déchets verts) se fit dans la douleur. On n'a pas oublié la longue plainte des riverains victimes de nuisances olfactives insupportables. Il fallait agir. D'où l'idée de profiter des nouvelles technologies et de privilégier le compostage en milieu confiné. On n'a pas oublié non plus les polémiques qui accompagnèrent le projet d'usine. Pas à cet endroit. Pas de cette dimension. Aujourd'hui, la nouvelle unité est donc opérationnelle. Impressionnante comme on pu le constater les premiers visiteurs (une opération « portes ouvertes » est prévue ce samedi). Efficace ? On l'espère. Même si elle est subventionnée à plus de 60 %, les élus ont tout de même consenti un gros effort financier (coût de l'usine : 5 millions d'euros). Et puis, je dois dire, au risque de me répéter, que je suis quelque peu troublé par « ces nuisances olfactives qui seront considérablement réduites pour les riverains et les employés ». J'aurais préféré qu'on nous dise qu'elles allaient être totalement supprimées. Dans ce domaine hautement sensible, Roger Le Goff sait qu'il sera jugé sur les faits. A l'heure des discours, lundi, le président de la Communauté de communes souhaitait « bon vent » à la nouvelle structure. Il lui reste à espérer que ces vents seront allégés de leurs miasmes pestilentiels lorsque l'air de la campagne soufflera sur les élections municipales en mars 2014.

261 Bouillon de culture

13 juillet 2013

Les conseils municipaux précédant la grande parenthèse de l'été sont rarement marqués par des crispations excessives. L'ordre du jour, la plupart du temps, n'est pas de nature à déchaîner les passions et les élus ont souvent l'esprit ailleurs. Les vacances sont si proches et les soirées si douces. L'insignifiance des questions abordées génère des esquisses de débat soporifiques. Bref. Entre l'attribution des subventions complémentaires et le projet de déclassement d'un délaissé de voie communale, on s'ennuie ferme. Le temps passe lentement et l'heure semble se figer sur le cadran que l'on consulte discrètement mais constamment. C'était le cas, jeudi soir, à Fouesnant. Malgré l'ordre du jour peu fourni, on s'attendait pourtant que, juste avant la dernière ligne droite menant aux élections municipales, chacun s'installe dans les « starting-blocks », délimite son pré carré, tente quelques manœuvres de déstabilisation. Que nenni ! Il semblait qu'il n'y aurait pas d'escarmouches avant les grandes manœuvres. Bon, bien sûr, on commença en fanfare avec le sentier côtier de Beg-Meil. Les uns se félicitèrent que la commune ait déjà réalisé les travaux d'aménagement du côté de la plage des Oiseaux afin de permettre la continuité du cheminement le long du littoral. D'autres regrettèrent que rien n'ait encore bougé chez les propriétaires privés. « Confiance » lança le maire, Roger Le Goff. « Vigilance » rétorqua André Bernard du Front de Gauche. C'était une fausse alerte. La tension retomba d'un seul coup. Et l'on put tranquillement se laisser aller à rêvasser en écoutant la longue litanie des chiffres qui témoignaient de la bonne santé de l'Archipel et des heureuses perspectives pour la saison à venir. On baignait donc dans une douce euphorie lorsque survint l'offensive. Fulgurante, imprévisible, imparable. Du grand André Bernard.

Manifestement, le communiste de « La gauche naturellement » avait bien préparé son attaque et la socialiste Nathalie Conan ne la vit pas arriver. C'est, en effet, le gouvernement qui fut la cible de la violente diatribe du chef de file du Front de Gauche. Un gouvernement accusé de brader la culture, de la sacrifier sur l'autel de l'austérité, de geler ses dotations. Oui, la culture qui fait appel à l'intelligence et à la réflexion est scandaleusement délaissée par le gouvernement de Jean-Marc Ayrault. Oui, la culture est une source de liberté et d'émancipation et elle est passée par pertes et profits. Et André Bernard d'en appeler à Condorcet : « L'ignorance mène à la servitude ». De l'autre côté de la table, Roger Le Goff buvait du petit lait. Il ne perdait rien pour attendre. Point d'orgue de la philippique, la municipalité fut accusée à son tour de se refuser à toute concertation avec la population et les associations pour élaborer la programmation de l'Archipel. Le maire, bien sûr, s'inscrit en faux et en profita pour redire sa confiance à l'équipe de professionnels qui met en musique la politique culturelle de la ville. Quant à Nathalie Conan, un rien sonnée par cette inattendue volée de bois vert, elle tenta bien de rappeler que si la critique est facile, l'art de gouverner est difficile. Mais rien ne fit fléchir un André Bernard impavide qui aura eu au moins le mérite de faire sortir de sa léthargie un conseil somnolent. Pas sûr, en revanche, qu'il ait contribué à la mise en place de l'union de la gauche que le Parti socialiste appelle de ses vœux et qui s'annonce plus que problématique, au mois de mars prochain, à Fouesnant.

262 Impression estivale

20 juillet 2013

Sur la place de la Mairie écrasée de soleil, le petit manège pris d'assaut par des gamins en culotte courte tourne sur l'air de « Vive le vent d'hiver ». Nostalgie déplacée alors que, ce jour-là, les vacances ne font que débiter ? Non, plutôt l'expression d'un trouble d'origine météorologique. A Fouesnant, comme sur une grande partie du littoral, voilà plusieurs années qu'on ne sait plus à quoi ressemble un temps d'été. Alors, forcément, quand il s'annonce, il faut un temps d'adaptation. En fait, les premiers signes avant-coureurs de ce début d'été inespéré sont arrivés le mercredi 3 juillet. Ce jour-là, nous avons enfin pu monter à bord de « La Panthère », après quatre tentatives avortées en raison du mauvais temps. Bon, d'accord. Ce n'était pas le grand bleu mais l'équipage a tout de même préparé un « barbecue » sur le pont arrière du navire. La chaleur était dans les cœurs au milieu de la baie mais déjà brillaient les premiers rayons. Assez nombreux pour faire croire que c'est à cause d'eux que Stéphanie Loin, la jeune et charmante « pacha » du bateau-école parrainé par Fouesnant, avait les yeux humides à l'heure de la séparation. Au mois de septembre, c'est un nouveau commandant qui viendra nous rendre visite à l'occasion du pardon des Glénan. Deux jours plus tard, le doute n'était plus permis. Le soleil régnait en maître pour la traditionnelle photo de la non moins traditionnelle réunion de sécurité. On avait fini par se demander d'ailleurs à quoi elle servait cette réunion. Il y avait de moins en moins de monde à surveiller sur les plages, sur l'eau, sur les routes. A décourager les bonnes volontés estivales. Depuis ce rendez-vous, Christian Le Goardet, responsable des sapeurs-pompiers fouesnantais a compté. Dès la première semaine, il y a eu 20 interventions. En cause, la chaleur essentiellement. La belle saison était vraiment là. La preuve ? Festidreuz, le festival où depuis dix ans, seules les prairies de Moustierlin étaient imbibées, a failli manquer de boisson houblonnée tant était grande la sécheresse des gosiers. Il se dit que quelque 80 fûts de 30 litres ont été nécessaires pour combattre la déshydratation ambiante. Du coup, on murmure que certains « dreuziques » (du breton a-dreuz : de travers) méritaient bien leur nom.

Afin d'en avoir le cœur net, il fallait se rendre sur le terrain pour se convaincre que l'été débutait par une quinzaine de rêve. A « Kerambigorn beach », par exemple, qui contrairement à ce que l'appellation pourrait laisser penser n'est pas une ancienne plage de débarquement mais le site où les animateurs communaux, Johan et Jonathan, font carton plein. Un signe qui ne trompe pas. Les « ados » délaissent les glauques surfaces bitumées et se réapproprient les vastes espaces de sable sur fond d'extensions au filet et de bravades juvéniles. A proximité, en rang par deux et par la main, les bambins d'une colonie de vacances s'en vont affronter leur premier bain en s'égosillant sur les paroles d'une comptine qui parache leur tonique passage au milieu des corps abandonnés. Et soudain, l'été, le bel été, a les saveurs de l'enfance parce que les étés de notre enfance sont toujours beaux. A quelques sentiers de là, au camping de l'Atlantique, au bord de la piscine saturée de cris adolescents, un quidam se laisse aller (hâler ?) aux ineffables délices de la pandiculation. Mais si, vous connaissez cet état d'extrême bien-être qui nous pousse à étendre les bras en haut en renversant la tête et le tronc en arrière tout en allongeant les jambes et en baillant. Laurent Calippe qui emploie cinquante personnes aux beaux jours (le tourisme est une industrie à Fouesnant) ne veut pas se jeter à l'eau mais il avoue que si la deuxième quinzaine du mois se met à nous jouer à nouveau « Plein soleil », il se pourrait qu'il accueille 1500 personnes dans son établissement. Les professionnels du tourisme chassent peu à peu leurs idées noires et s'inventent un avenir en bleu. Quant à moi, consciencieux jusqu'au bout, il me faut aller vérifier si le soleil brille aussi ailleurs. On se retrouve à la rentrée. De grandes choses nous attendent.

263 Le miel bleu

7 septembre 2013

Voilà ! Maintenant nous en sommes sûrs. Nous l'avons eu enfin cet été que nous appelions de nos vœux depuis de longues années. Après un départ hésitant, les fruits ont passé la promesse des fleurs et, suivant l'heureuse formule d'Henri Calet (La belle lurette, 1935), nous avons eu droit à un bain de ciel durant toute la belle saison. Le soleil a ces vertus de chasser les humeurs chagrines, de rendre les hommes avenants et la nature aimable. Les divergences s'estompent, les cœurs s'ouvrent, la terre s'ensommeille. On en a eu la preuve au cœur de l'été. Le document est implacable. Sur la même photo, le communiste André Bernard et l'UMP Roger Le Goff sourient, radieux. Il est vrai que le second célébrait les noces d'or du premier à la demande express d'ailleurs de celui-ci. L'événement mondain de la belle saison. Dans une débauche de ciel bleu convoqué pour la circonstance, le leader du Front de gauche a même été jusqu'à dire qu'il avait de l'estime pour le maire fouesnantais. De l'influence de la météo sur les inclinaisons altruistes. En tout cas, cela nous annonce une prochaine campagne électorale saine et maîtrisée, l'estime ne se nourrissant, n'est-ce-pas, ni d'insultes, ni d'invectives. Et la nature dans tout cela ? Vous avez vu, vous, des algues vertes souiller nos plages immaculées, cet été ? Rien ou si peu. Au point de faire (presque) regretter à Roger Le Goff d'avoir fait construire une superbe usine de traitement et de mettre Vincent Esnault au chômage. L'écologiste local n'a eu aucune photo à proposer aux journaux : ni vastes étendues verdâtres, ni norias de tracteurs et de camions. Il a dû s'en prendre à la consommation de l'éclairage public dans la commune. Histoire, sans doute, d'entretenir un peu d'électricité dans l'air.

En fait, même si l'anticyclone a décidé de prolonger ses vacances près de chez nous, la saison fouesnantaise a bien pris fin le week-end dernier. D'ailleurs, une quarantaine d'Allemands avaient spécialement fait le déplacement de Meerbusch pour la commémoration du cinquantième anniversaire du Traité de l'Elysée entre De Gaulle et Adenauer, rendant ainsi la politesse aux Fouesnantais qui s'étaient déplacés à Düsseldorf en janvier dernier. Plus que jamais, en ces périodes troublées, l'affirmation de la foi en une Europe forte et solidaire, portée par des hommes de bonne volonté, est une impérieuse nécessité. La délégation allemande était conduite par le maire CDU (conservateur) Dieter Spindler et l'ancien maire SPD (socialiste) Lothar Bäseler. A Fouesnant, les élus de gauche brillaient par leur absence. Il fut un temps où Gérard Mével, figure totemique du socialisme fouesnantais, se battait pour que perdure le jumelage franco-allemand après le désastreux marché de Düsseldorf de 1989. Autres temps, autres mœurs. De belles voix s'élevèrent bientôt à l'occasion des élections européennes. Paroles, paroles... A propos de jumelage, le président fondateur, Rolf Cornelissen, nous racontait, samedi dernier, une anecdote. En 1967, quand il avait franchi les 1000 kilomètres séparant Meerbusch de Fouesnant, s'en allant à l'aventure, sans repères et sans maîtrise de la langue, il avait tenu à apprendre quelques mots de français pour saluer les personnes qui l'attendaient sur la place de la Mairie. Mais, à l'heure des premiers échanges, son propos était devenu hésitant. Considérant le soleil qui brillait généreusement (déjà !), « Coco » avait murmuré « Le miel est bleu à Fouesnant ». Tout le monde avait souri et l'on avait aussitôt fraternisé. Quelque 45 ans plus tard, c'est baignant dans la même fraternité que, dimanche, Fouesnantais et Meerbuschois sont allés pour la première fois ensemble au Pardon des Glénan. Il y avait plein de miel bleu sur l'archipel.

264 Esprits de chapelle

14 septembre 2013

Je vous en ai brièvement parlé la semaine dernière. La saison fouesnantaise s'est terminée, comme chaque année, le premier dimanche de septembre, avec le pardon des Glénan. A la pointe ouest de Saint-Nicolas, des centaines de fidèles se sont regroupés autour de la croix de granit du 16^{ème} siècle, érigée sur l'archipel pour marquer l'avènement de l'an 2000 et ont assisté à la célébration, avec en toile de fond, le cadre grandiose d'un océan piqué de multiples voiles blanches. Et puis tout le monde s'en est allé goûter aux douceurs de l'île. Certains se sont baignés, d'autres se sont promenés. Et, bien sûr, on a fait la fête. Dans les enclos, dans les maisons, dans les tavernes. Une tradition solidement ancrée depuis qu'en 1988, l'abbé Bideau, curé de Fouesnant, relança un pardon qui s'était éteint au 19^{ème} siècle et que remet en lumière, ce week-end, une exposition à... l'Archipel. A l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, Christine Ditière a, en effet, reconstitué de vastes pans de l'histoire des Glénan et le résultat est souvent passionnant. Tout le monde connaît l'histoire (ou la légende) de l'abbé du Marhallac'h jetant son mouchoir au gré du vent et construisant une chapelle sur l'île du Loch, là où tomba le morceau de tissu. Une chapelle ? Plutôt une baraque en bois surmontée d'un petit clocher, dédiée à Notre-Dame des Îles. C'est là, dit-on, qu'en 1874 fut célébré le premier pardon des Glénan. Quelques années plus tard, l'humble local fut victime des éléments, le bâtiment tomba en ruines. On brûla la charpente et la menuiserie et il ne resta plus rien de la « chapelle des Glénan », rien qu'un vague souvenir d'emplacement dans la mémoire des plus anciens. Rien, vraiment ? L'adjointe à la culture de Fouesnant est allée enquêter du côté du château du Pénennou, à Plomelin, où s'était retiré l'abbé du Marhallac'h à la fin de sa vie. Et, dans un grenier, y dormant depuis plus d'un siècle, elle a découvert un vitrail de la chapelle à l'effigie de Notre-Dame des Îles. Une preuve matérielle et inespérée de l'existence d'un lieu de culte sur le Loch. Aujourd'hui, la famille Bolloré entend faire de l'île un espace sans empreinte carbone. Hier, les prêtres voulaient sauver l'Humanité. De nos jours, les scientifiques entendent préserver la Planète. A chaque époque, ses ambitions.

Et cette tradition de bamboche qui semble accompagner tout rassemblement insulaire, aux Glénan comme ailleurs ? Les documents présentés ce week-end attestent que nos aïeux n'ont pas attendu le pardon du premier dimanche de septembre pour faire ripaille sur l'archipel. Deux exemples tirés du merveilleux livre « Le cercle de mer » de Michel Guéguen et Louis-Pierre Le Maître (1981). En 1926, une bande d'artistes de Concarneau en goguette prirent d'assaut Saint-Nicolas et proclamèrent l'Etat libre des Glénan. Ils plantèrent sur l'île le drapeau de la nouvelle puissance : une sardine bleue sur fond blanc. Après moult libations, l'équipage revint d'expédition et traversa la Ville close, derrière le drapeau, au son de « La Marseillaise des Glénan ». « Connaissez-vous dans l'Finistère / Un archipel fort bien placé / Pour faire des parties en mer / A l'abri d'la maréchaussée/ ». Dix ans plus tard, en 1936, un groupe de nocurs de Concarneau perpétua les grandes heures de ribote sur les Glénan en construisant sur Penfret la mythique « Cabane Le Floch ». Benamen premier, souverain des îles, y régna et, chaque fin de semaine, les commerçants concarnois et leurs amis y firent bombance au son d'un piano mécanique, non sans éviter quelques débordements. Pourtant, l'article premier et unique du règlement avait averti : Sur le navire Hélène ne seront embarqués / que ceux en possession de saines facultés / Ceci pour éviter, le tout au préalable / L'état d'ébriété en tous points regrettable / Trop souvent l'on a vu arriver en retard / Des invités de marque déjà saouls avant le départ/. Vous remarquerez que ces épisodes aux accents guignolesques et aux allures d'épopée avaient pour acteurs des peintres ou des marchands d'origine concarnoise qui se pensaient, au propre comme au figuré, en terre conquise. Il était vraiment temps que le curé Bideau décidât d'y porter la bannière et que la commune résolut enfin de se rebaptiser Fouesnant-les Glénan.

265 Refuser l'oubli

21 septembre 2013

A l'entrée du cimetière de Fouesnant figure une inscription : « Tombes de guerre du Commonwealth ». Le passant qui franchit le portail peut, en effet, découvrir, légèrement à l'écart, quatre sépultures sobres et soigneusement alignées, ainsi que, un peu décalée, une cinquième tombe semblable aux autres. Dans les quatre premières sont inhumés un aviateur canadien, le sergent C.F. Masson, et trois aviateurs britanniques : le bombardier I.R. Lewis, le pilote W.B. Mc Ginn, et le navigateur R. Hadley. Ils avaient 20 ans et appartenaient à la Royal Air Force. Sur la stèle, la devise du Royal Flying Corps britannique : « Per ardua ad astra » : « A travers l'adversité jusqu'aux étoiles ». Sur la dernière tombe, une simple inscription : Barbara Bertrand (1904-1990). C'est cette grande dame de la résistance fouesnantaise d'origine britannique (elle allait longtemps s'occuper du Syndicat d'initiative après la guerre) qui assista, le 13 août 1943, au crash du Wellington revenant de Lorient, abattu par la DCA allemande au-dessus de Beg-Meil. C'est elle qui, défiant les Occupants, organisa les obsèques des soldats rejetés par la mer. Une foule immense (4000 personnes) y assista et la relative clémence de l'Officier allemand (Dans la guerre nous étions ennemis / Dans la mort nous sommes amis / Que la terre de Fouesnant soit / Légère à votre éternel sommeil/) se transforma en fureur, quand le lendemain on découvrit, sur les tombes, des monceaux de fleurs que des mains anonymes y avaient déposées durant la nuit. Il y a 20 ans, le 13 août 1993, une cérémonie marqua le 50^e anniversaire de cet événement tragique, en présence de nombreuses personnalités et de membres des familles de deux aviateurs. Cet été, personne ne s'est soucié de célébrer le 70^e anniversaire de ces journées qui marquèrent pourtant durablement les esprits et les coeurs de la population fouesnantaise. Sans sombrer dans le culte commémoratif, on peut le déplorer. Et s'interroger. Le devoir de mémoire est-il tombé en déshérence à Fouesnant ? Répondre par l'affirmative à cette question serait méconnaître l'implication des élèves et des enseignants de nos collègues pour appréhender la réalité des tragédies passées.

L'an dernier, déjà, les classes de 3^e du collège Saint-Joseph s'étaient rendues sur les plages du Débarquement. La semaine dernière, 114 élèves ont à nouveau pris la route de la Normandie. (Les classes du collège de Kervihan s'y trouvent cette semaine). Ils ont été rejoints par le maire, Roger Le Goff, qui, il y a peu, ne l'oublions pas, célébrait le 50^e anniversaire du Traité de l'Elysée avec son homologue (et ami) allemand, Dieter Spindler. Dans l'immense cimetière américain (quelque 9000 tombes) surplombant Omaha beach la sanglante, les traits étaient crispés et l'émotion palpable. La lecture des lettres de jeunes soldats, qui avaient l'âge des grands frères des collégiens, s'adressant à leur famille avant de s'en aller mourir pour un pays qu'ils ne connaissaient pas a noué bien des gorges. Les jeunes générations qui n'ont connu que la paix ont touché du doigt les horreurs et l'absurdité de la guerre. « Plus jamais ça » disait-on, déjà, à la fin du premier conflit mondial si dévastateur. L'état du monde où s'expriment, en lettres de sang, tous les extrémismes et tous les extrémismes réclame une vigilance de tous les instants. Méconnaître les errements du passé serait se condamner à les voir ressurgir. L'an prochain, la classe « D Day » du collège Saint-Joseph ira à son tour en Normandie. Les trente élèves seront accompagnés d'une délégation de 10 jeunes Américains d'Athens en Géorgie, de 10 jeunes Anglais de Torpoint et de 10 jeunes Allemands de Meerbusch. Tous se retrouveront à Fouesnant et s'en iront assister aux cérémonies du 70^e anniversaire du Débarquement. 70 ans, déjà ! 70 ans, également, que de jeunes aviateurs anglais, portés par les vagues, vinrent teinter de leur sang le sable de Beg-Meil et recevoir l'hommage d'une population qui honorait, elle aussi, les combattants de la liberté.

266 Veillée d'armes

28 septembre 2013

Il ne faut jamais prendre ses rêves pour des réalités. Je m'étais dit que le conseil municipal de jeudi soir qui marquait la rentrée politique fouesnantaise constituait l'occasion idéale pour tenter de voir plus clair avant la dernière ligne droite menant aux urnes en mars prochain. Parce que, il faut l'avouer, alors qu'un peu partout, dans les villes de même importance, on commence à assister à la dissipation des brumes automnales, à Fouesnant, on continue toujours à baigner dans le brouillard le plus absolu à six mois des élections. Certes, dans la foulée de la déclaration de candidature du maire, Roger Le Goff, (qui doit commencer à se trouver bien seul sur la ligne de départ), nous eûmes droit à une légère effervescence printanière. Elle eut le mérite de clarifier certaines positions. Rappelez-vous. Le Front de gauche du communiste André Bernard jugea qu'il était « irréaliste » de faire liste commune avec les socialistes au premier tour. Les socialistes de Nathalie Conan, piqués au vif, rétorquèrent qu'il n'était pas dans leurs intentions de reconstituer une gauche plurielle de façade. Pas plus d'ailleurs qu'ils n'avaient le dessein de s'acquiescer avec les Verts fouesnantais, l'éphémère passage de Vincent Esnault dans leurs rangs en 2008, ayant manifestement laissé quelques traces indélébiles. Quant à Vincent Esnault, justement, il se contenta d'affirmer qu'il était impensable que les écologistes locaux ne participent pas aux débats en mars 2014. Et puis ce fut à peu près tout. Le bel été passa dans une douce léthargie. Une somnolence que ne parvint pas à troubler la célébration de l'abolition des privilèges, le 4 août, par André Bernard et ses amis, près du sentier côtier de Beg-Meil. Qu'attend l'Office du tourisme pour inscrire cette manifestation qui se déroulait pour la sixième année consécutive au programme des festivités de l'été ?

Donc, il y eut le conseil municipal de jeudi soir. Cette fois, c'était sûr, on allait entrer dans le vif du sujet. On attendait de l'éloquence, des postures, des excommunications. On guettait l'ironie, on supputait l'indignation. On avait tort. La séance fut d'une banalité affligeante. Il est vrai que l'ordre du jour ne prêtait guère à des envolées lyriques ni à de vigoureuses empoignades verbales. Mais, tout de même, les ténors auraient pu faire semblant de se démarquer, de brandir l'étendard de leurs désaccords définitifs. Rien. Roger Le Goff ? Il n'eut point de cesse qu'à étouffer toute polémique avant même qu'elle ne commence. André Bernard ? Il eut le verbe taquin et le ton amusé au point qu'on se demanda s'il ne poursuivait pas avec le maire une lune de miel entamée lors de la célébration de ses Noces d'or, cet été. Nathalie Conan ? Elle eut l'humeur chagrine et la moue appliquée. Il est vrai que Roger Le Goff prit un malin plaisir à souligner le bon fonctionnement des nouveaux rythmes scolaires fouesnantais. Histoire de ramener la directrice de cabinet de Bernard Poignant aux errances quimpéroises en la matière. Catherine Le Floc'h ? Elle fut quasiment inaudible. Bien sûr, on eut droit à quelques échanges esquissés, mais ce ne furent que billevesées et coquecigrues. Je faisais donc le deuil de mes espérances perdues quand me revinrent en mémoire les propos de Gérard Mével, grand ordonnateur des stratégies socialistes dans le Pays Fouesnantais. « Nous allons définir un programme et les priorités pour 2014. A partir de ce travail collectif se dégageront une liste en septembre et une tête de liste en octobre » indiqua-t-il dans le passé. Mais ça y est ! On est arrivé. Les troupes se mettent en place et vont occuper le terrain, dès demain. Les hostilités vont pouvoir débuter. Après tout, ce conseil municipal n'était rien de plus qu'une veillée d'armes.

267 De la belle ouvrage

5 octobre 2013

A chacun sa rentrée. Cette semaine, c'est au tour de l'Archipel de revenir sur le devant de la scène. Après avoir musardé, cet été, du côté du littoral avec des échappées belles près de Kerbader, l'animation culturelle fouesnantaise a de nouveau rendez-vous au Centre des arts et des congrès. L'occasion de s'interroger sur la santé et la notoriété d'une structure qui entame sa sixième saison. Pas d'inquiétude à avoir à ce sujet. Avec plus de 450 abonnés, avant que ne commencent spectacles et représentations, l'Archipel défie la crise et affiche sa précellence au cœur de l'univers culturel cornouaillais. En programmant Molière et « Les Fourberies de Scapin » en ouverture, le directeur, Frédéric Pinard, qui avait privilégié, un temps, l'écriture théâtrale contemporaine, a clairement fait le choix des grands titres du répertoire. Le public a acquiescé puisque l'on affichait complet une semaine avant la représentation. Sans doute en sera-t-il de même, les réservations en témoignent, pour Tchekhov (en novembre), pour Musset (en janvier) et pour Marivaux (en avril). En cette période d'incertitudes où les repères sont brouillés, on mise sur les valeurs établies et, c'est une bonne nouvelle, les « ados » emboîtent le pas de leurs parents. Autant dire que dans d'autres domaines au classicisme bien affirmé, il ne faudrait pas trop tarder à se mettre sur les rangs si l'on veut avoir une chance d'assister à la prestation de l'Orchestre de Chambre de Salzbourg (Les quatre saisons de Vivaldi en décembre) ou à celle du ballet de Biarritz (en avril). Plus surprenant, savez-vous quel a été le spectacle pour lequel toutes les places ont été vendues avant que ne débute la saison ? C'est celui de la chanteuse de jazz Youn Sun Nah dont le tour de chant n'aura pourtant lieu que le 30 mars. La superstar coréenne fait un tabac dans le monde entier et elle a été choisie pour représenter son pays lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympiques d'hiver de Sotchi en Russie. Quand on sait que l'Archipel sera à nouveau complet pour le jeune chanteur de pop rock Rover (19 octobre), que les billets des spectacles de la chanteuse de fado, Katia Guerrero (20 février) ou de la violoniste cubaine Yilian Canizares (1^{er} février) s'envolent déjà, on se persuade que le choix du directeur de l'Archipel est le bon. Il vaut mieux jouer l'éclectisme et l'addition des publics plutôt que multiplier les spectacles convenus et risquer la désaffection des spectateurs saturés.

Je me faisais cette réflexion, mardi soir, en prenant place avec une centaine de « happy few » dans la grande salle du Pôle culturel pour assister au dernier filage (répétition générale avant le tour de chant) de Thomas Fersen qui vient de passer trois jours à Fouesnant afin de préparer sa tournée. Voilà belle lurette que les héritiers de la tradition de la chanson française (Brassens, Brel, Bécaud, Ferré, Ferrat...) n'ont plus accès aux écrans des grandes chaînes de télévision et ne passent guère sur les ondes des radios nationales, soucieuses d'obtempérer aux diktats de l'air du temps. Pourtant, ils sont quelques-uns, ciseleurs de mots et facteurs de mélodies, à creuser obstinément leur sillon et à rassembler un public fidèle qui accompagne leur parcours musical et remplit les salles de leurs concerts. Thomas Fersen en fait partie. Tout comme Dominique A ou Alexis HK. Et c'est tout à l'honneur de l'Archipel d'avoir accueilli en résidence ces artistes à la réputation confirmée, de leur avoir ainsi permis de poursuivre leur travail d'artisan de la chanson et de nous offrir, comme avec Fersen et son orchestre (ah ! ces cuivres !), mardi soir, des moments de pur bonheur. De la belle ouvrage, assurément. Au fait, pendant que j'y pense. La grande Juliette sera, à Fouesnant, au mois de février. Auréolée de deux Victoires de la musique, elle n'est plus à présenter. Si je vous en parle, c'est que plus de trois cents des quatre cents places ont déjà trouvé preneurs. Des fois que vous voudriez échapper, pour une fois, à une morne soirée sur fond d'écran aseptisé...

268 Fêtes et fresques

12 octobre 2013

Donc, le vénérable lycée de Bréhoulou célèbre, ce samedi, ses 90 ans. Et l'on va faire fête au vaillant nonagénaire qui, avec ses filières générale, technologique, agricole et aquacole mais aussi avec son exploitation de 70 hectares, ne s'est jamais aussi bien porté. En fait, c'est en 1917 que tout a commencé lorsqu'un grand propriétaire de Fouesnant, Alfred Buzaré, légua l'ensemble de ses terres et de ses biens au département afin d'y faire construire une école d'agriculture. Mais, après des péripéties juridico-financières, ce ne fut qu'en 1923 que débutèrent les travaux de construction de ce qui allait devenir le plus ancien établissement agricole public du Finistère. A l'époque, l'agriculture n'en était encore qu'à ses balbutiements et il me souvient d'avoir rencontré, dans les années 90, Jérôme Cotten, un véritable pionnier de Bréhoulou puisqu'il fit partie de la première promotion de l'école (1925-1927). Ce fut l'un des premiers agriculteurs qui ne se laissa pas imposer son destin. Ouvert sur le monde, sur la vie, sur l'avenir (il alla chercher des vaches « frisonnes » en Hollande, des « Holstein » au Canada et, à 80 ans, il plantait encore dix hectares de pommiers dans sa ferme de Kerambris), « Jerm' » illustrait et symbolisait la nouvelle dimension que Bréhoulou donna au monde paysan. En 1963, l'établissement fouesnantais devint lycée agricole et, vingt ans plus tard, ce fut la première école en France à créer une formation en aquaculture. Bien sûr, la trajectoire suivie par Bréhoulou, au fil des ans, ne s'apparente pas toujours à un long fleuve tranquille. Me revient aussi en mémoire l'affaire de l'extension de la porcherie qui, à la fin des années 80, mit en émoi le bocage fouesnantais et provoqua (déjà) des empoignades homériques entre les défenseurs de l'environnement et les promoteurs d'une agriculture maîtrisée. Les calicots fleurirent : « Fouesnant : ses criques, ses plages et ses porcs », « Résidence d'été avec vue sur le porc ». Difficile convergence entre le désir de favoriser le développement touristique de la station et la volonté d'y présenter des activités agricoles. En signant l'arrêté qui donnait l'autorisation d'extension, malgré l'avis négatif du commissaire-enquêteur, le préfet de l'époque joua un tour de cochon aux opposants et permit à Bréhoulou de continuer à aller de l'avant.

Pour tous ces temps forts partagés au cours des années passées (rencontres, innovations, inaugurations...), j'ai plaisir à retrouver le chemin de Bréhoulou. Pourtant, je dois dire, toute honte bue, que ce ne sont pas seulement des considérations pédagogiques ou environnementales qui occuperont mes pensées à l'heure de la fête. Il y a un an, dans le cadre de la rédaction d'un cahier spécial sur le patrimoine méconnu de Fouesnant, j'avais été amené à mettre mes pas dans ceux d'Alain Papot, le proviseur du lycée, afin de pénétrer dans un des blockhaus construits par les Allemands au sein de l'établissement lors de l'Occupation. Certains s'en souviennent peut-être. A la faible lueur d'une pile, nous avions alors découvert de nombreuses fresques dans plusieurs pièces. Les thèmes représentés laissaient perplexes et l'inspiration en était souvent morbide : membres cagoulés du Ku Klux Klan, aigles tenant entre leurs serres des têtes de mort, chauve-souris, cerceaux, pendus. Mais surgissait aussi au milieu de cet univers, le monde fantaisiste de Mickey et des premiers personnages de Walt Disney. Le trait était sûr, la réalisation soignée et le mystère total quant à l'identité du ou des « artistes ». Certainement pas les Allemands. Des lycéens en rupture de cours ? Des personnes extérieures à l'établissement qui y cultivaient leurs fantasmes ? En tout cas, la réalisation des « œuvres » dut prendre un certain temps. Alain Papot indiqua alors son intention d'ouvrir le blockhaus au public lors du 90^{ème} anniversaire de Bréhoulou. Le proviseur a tenu parole et quelques aménagements ont été réalisés. Les visiteurs pourront donc parcourir le dédale des salles qui servent d'infirmerie aux Allemands pendant la guerre et observer les étranges dessins. Peut-être, parmi eux, s'en trouvera-t-il un qui se délivrera d'un lourd secret et avouera être l'auteur des fresques. Si, divine surprise, c'était le cas, je lui promets, d'où qu'il vienne, qu'il sera, sur notre site, le prochain « Fouesnantais du mois ».

269 Opération « portes ouvertes »

19 octobre 2013

Le PS fouesnantais, comme un peu partout en France, a été fidèle à son rendez-vous d'octobre. Mais, à Fouesnant, que je sache, il n'y a pas eu de primaires. C'est Mohamed Rihani qui, à la suite d'un vote, a été désigné pour aller défendre les couleurs socialistes dans la bataille des municipales. Cette désignation s'accompagne de circonlocutions verbales. Le secrétaire de la section cantonale du PS serait le « premier des socialistes » mais ne serait pas forcément la tête de liste. En clair, le PS organise une opération « portes ouvertes » pour accueillir tous les gens de bonne volonté qui partagent ses valeurs et est prêt à se placer dans le sillage d'un candidat qui ne serait pas issu de ses rangs. Gérard Mével, leader charismatique du socialisme fouesnantais, doit se retourner dans ses habits de conseiller régional. Le problème est que, malgré cette porte ouverte, ils ne sont pas nombreux à vouloir entrer dans la maison socialiste. André Bernard et le Front de gauche ? Cela fait bien longtemps que le communiste fouesnantais a clamé que depuis qu'ils sont au Gouvernement, les socialistes ne sont plus des gens fréquentables. L'écologiste Vincent Esnault ? Il est déjà sorti de la maison. Ce n'est pas pour y entrer à nouveau. Alors ? Alors, il reste le soldat Rihani qui va se sacrifier et aller ferrailer contre Roger Le Goff. Sa désignation traduit un embarras et sonne comme un aveu. Embarras ? Il est évident que « Momo » va au combat à reculons. Au début de l'année, à l'occasion des vœux aux militants du Pays Fouesnantais, il l'avait dit sans détour. Le candidat socialiste à la mairie de Fouesnant, ce ne serait pas lui. Aujourd'hui, le voilà en première ligne. Et l'on a la curieuse sensation de revenir six ans en arrière, lorsque, déjà, les socialistes s'étaient pris les pieds dans le tapis en tergiversant à l'heure de se donner un leader. Des attermolements que les électeurs leur avaient fait payer « cash » (23,13%). Le choix de Mohamed Rihani par défaut sonne, donc, comme un aveu. Les socialistes fouesnantais manquent cruellement de chef de file. Plus que jamais le PS est orphelin de Nathalie Conan qui a fait une croix sur la mairie alors que son mandat de conseillère générale en faisait la candidate naturelle pour s'en aller à la conquête du chef-lieu de canton.

Quoi de neuf, ailleurs ? Le Front de gauche se prépare à en découdre. Le parti d'André Bernard qui pousse la coquetterie jusqu'à vouloir nous faire croire qu'il ne serait pas forcément à la tête de ses troupes cherche désespérément des partenaires. Après avoir jugé « irréaliste » de s'allier aux socialistes, le communiste fouesnantais fait semblant de s'étonner aujourd'hui de voir le PS faire cavalier seul. Serait-on parti vers une nouvelle grande séance estampillée 1989 de « Je t'aime, moi non plus » ? En tout cas, le leader de la LGN ne pourra pas se consoler dans les bras de Vincent Esnault puisque l'écologiste, après avoir été courtisé, a poussé l'ingratitude jusqu'à tenter, lui aussi, l'aventure personnelle. Et cela, nous dit André Bernard, sans le soutien d'Europe Ecologie Les verts. On ne sait décidément plus à qui se fier à Fouesnant. Du coup, voilà le Front de gauche lancé à son tour dans une grande opération « portes ouvertes ». Entreront ceux qui connaissent les « vraies couleurs » de la gauche. En tout cas, la porte restera ouverte jusqu'au bout, au cas où certains auraient des remords. Il y a, en effet, urgence à ne pas attendre les classiques alliances du second tour dont on sait depuis 2008, qu'elles sont hypothétiques à Fouesnant. Du côté de Roger Le Goff, justement, qui, après avoir annoncé sa candidature, il y a une belle lurette, se consacre à la gestion de la ville, la discrétion est de mise. Le maire de Fouesnant sait que la balle est dans le camp de ses adversaires et a décidé de donner du temps au temps. « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée » disait Musset. Roger Le Goff se satisfait, apparemment, de la laisser entrebâillée. C'est sans doute là le confortable privilège des gens qui sont déjà dans la place.

270 Un prix d'or

26 octobre 2013

La semaine dernière, j'ai déjeuné avec un homme sympathique et jovial, Jean-François Dumoulin, de l'Office de tourisme de Tournai en Belgique. Située sur l'Escaut, à quelques kilomètres de la frontière française, il s'agit de la plus vieille ville belge et son patrimoine architectural (clochers, musée, églises - 42 - !) est superbe. La cathédrale et le Beffroi sont d'ailleurs classés à l'UNESCO. Comme Cavillon ou Epinal, Roanne ou Vesoul, Montélimar ou Martigues, mais, aussi, Fouesnant-Les Glénan, Tournai fait partie avec deux autres villes belges (La Roche en Ardenne et Durbuy) du club des 23 villes de terroir créé par les Offices de tourisme pour constituer un réseau de cités moyennes au fort potentiel architectural, historique, gourmand ou naturel. La démarche touristique, outre qu'elle permet d'avoir une meilleure lisibilité au niveau national dans le cadre d'actions communes, repose sur un échange de bons procédés. Venez chez moi pour le festival de la soupe et nous irons à notre tour, vous rendre visite, pour déambuler sur votre pont médiéval. Donc, à l'invitation de Jean-Yves Le Floch, le directeur de l'Office de tourisme, Jean-François (Jeff pour ses nombreux amis) a quitté, l'espace de quelques jours, sa Belgique natale et a traversé la France pour (re)venir à Fouesnant. Bien sûr, il a évoqué les Géants, les processions historiques, les concerts de carillon ou les fêtes de l'accordéon. Mais il nous a surtout fait saliver avec sa longue déclinaison de bières belges, sa liqueur de chicon (endive) ou son poignac (redoutable mélange de poire et de cognac). Et puis, Jeff nous a dit son bonheur d'être à Fouesnant où il est déjà venu en vacances, de pouvoir aller voir la mer, de se balader sur les dunes, de s'égarer du côté de Concarneau ou d'ouvrir la porte d'une crêperie. Il nous a même confié que s'il devait déménager, c'est ici, et non dans le Sud, qu'il voudrait vivre parce que les gens sont sympathiques et que le cadre de vie est remarquable. N'en jetez plus ! Jeff revendiquait simplement le regard extérieur que nous n'avons pas ou que nous n'avons plus.

Apparemment, notre ami belge n'a pas été le seul à être séduit par les charmes de la station fouesnantaise. Le lendemain de notre déjeuner, la nouvelle était officielle. Non seulement, Fouesnant conservait son classement en « quatre fleurs », critère d'excellence acquis en 2010, mais le Conseil national des villes et villages fleuris, émanation du ministère de l'économie et des finances, lui décernait également la « Fleur d'or », suprême distinction accordée pour un an, et que seules six autres villes françaises (sur neuf possibles) ont obtenue cette année. A la mairie, évidemment, on parade parce que ce label ne récompense pas uniquement le fleurissement de la commune, mais toute la stratégie d'aménagement, l'aspect paysager, l'urbanisme, la voirie, les espaces naturels, l'éducation à la nature, la maîtrise de l'architecture, la propreté de la ville et des sanitaires, les services... Pas étonnant, dès lors, qu'il se murmure que tous les employés communaux et conseillers municipaux seront bientôt à la fête. Cette « Fleur d'or », c'est leur Oscar, leur César à eux et ils l'ont bien méritée. Il faut dire que tout le monde avait mis du sien lors du passage du jury, le jeudi 29 août : le ciel avait revêtu son costume bleu qu'il n'a guère quitté durant tout l'été ; le soleil dorait le corps des estivants sur les dunes immaculées en phase de reconstitution (on n'avait bien sûr pas invité les algues vertes) ; les voitures étaient sagement alignées sur les parkings restructurés ; même les poneys et les vaches nantaises de Bréhoulou avaient tenu à être présents dans les marais de Moustierlin et réclamaient un zeste de considération pour leur gestion pastorale des espaces naturels. Il se dit aussi que le cidre se mit à pétiller plus vivement dans les verres que l'on tendit négligemment aux juges sans que cela puisse être considéré comme une tentative éhontée de corruption. Tout de même, la délégation succomba et l'or tomba sur Fouesnant. Et pourtant, nous sommes aujourd'hui en mesure de le confirmer, Jeff le Belge ne faisait pas partie du jury.

271 Ethique politique

2 novembre 2013

Rajeunissons, si vous le voulez bien, de vingt ans. Nous sommes le 16 décembre 1993. Ce jour-là, le conseil municipal de Fouesnant élit ses représentants pour siéger au sein de la Communauté de communes du Pays Fouesnantais qui doit, quelques jours plus tard, se substituer au SIVOM créé en 1970 afin de regrouper les communes du canton. Les choses se passent bien puisque la nouvelle structure épouse exactement les contours géographiques de l'ancien syndicat intercommunal. Les élus sont donc habitués à travailler ensemble. Reste à désigner les nouveaux délégués communautaires. Si l'élection des conseillers de la majorité de Roger Le Goff (maire depuis 1989) ne pose aucun problème, il n'en va pas de même pour le choix du représentant de l'opposition. Gérard Mével, le leader socialiste, bête noire de la majorité, est candidat. Suspension de séance, vote à bulletins secrets... et énorme surprise. C'est un autre socialiste, Jean Merrien, que l'assemblée municipale choisit pour représenter la gauche à la Communauté de communes. Fureur des socialistes qui n'ayant pas l'intention de se laisser imposer leur candidat quittent la salle du conseil. Les jours suivants, Jean Merrien refuse son élection et Gérard Mével monte au créneau pour condamner un « déni de démocratie » sur l'air de « Je suis l'homme à abattre ». Nouveau coup de théâtre, un mois plus tard. Le communiste Jean-Claude Le Guen, qui a été élu conseiller municipal dans le sillage des socialistes mais a repris sa liberté depuis belle lurette, se déclare candidat au poste resté vacant, oubliant qu'il avait été le seul élu à s'abstenir sur la création de la nouvelle Communauté de communes. Qu'importe ! Le samedi matin 22 janvier 1994, dans l'urgence et dans l'ambiance tendue que l'on imagine, la droite vote communiste et Jean-Claude Le Guen est élu, par ses pairs, conseiller communautaire. L'après-midi, dans la petite mairie de Clohars-Fouesnant, le préfet du Finistère, Christian Frémont (qui deviendra par la suite directeur de cabinet du président Sarkozy) installe la Communauté de communes du Pays Fouesnantais. Sans les socialistes fouesnantais qui représentaient pourtant plus de 40 % des électeurs avec leurs (ex)amis de la gauche plurielle.

Cet épisode de la vie politique fouesnantaise du passé qui illustre jusqu'à la caricature l'ambiguïté dans laquelle se déroulait la désignation des délégués communautaires m'est revenu en mémoire, mardi soir, à l'occasion du conseil municipal. On y évoquait la répartition des élus de la CCPF entre les différentes communes du Pays Fouesnantais. La donne, on le sait, a changé. Désormais, c'est la population qui en votant pour ses conseillers municipaux, désignera également ses représentants à la Communauté de communes. André Bernard s'est réjoui que le choix des délégués ne relève plus du « fait du prince ». Déjà, en 2008, le communiste fouesnantais, victime à son tour, avait regretté que par le biais du vote du conseil, c'était la majorité qui choisissait ses opposants au sein de la Communauté. Il n'avait pas tort. Rien n'avait changé en vingt ans. Il était donc impératif de faire bouger les lignes. D'abord, on l'a vu, pour une simple raison d'éthique politique. Et puis, surtout, parce que, le fait communautaire s'est installé durablement au cœur de la vie publique et politique. Les compétences de la Communauté de communes (c'est un signe de bonne santé de l'intercommunalité) sont devenues de plus en plus nombreuses. Elles impactent significativement notre quotidien et interpellent notre porte-monnaie : aménagement de l'espace, gestion des déchets, traitement des algues vertes, zones d'activités, équipements sportifs, maisons de retraite, station d'épuration sans oublier l'électrification, la voirie, le social, le tourisme, la jeunesse... Un budget global qui dépasse les 35 millions d'euros (dont 15 millions injectés dans l'économie locale), et un ensemble de 84 agents. Une telle structure méritait assurément une légitimité démocratique plus lisible. Désormais, finis donc les tractions, les suspensions de séance, les coups fourrés, les coups de théâtre, les calculs et les traquenards. Au mois de mars prochain, on connaîtra le verdict des urnes. Sans doute généreront-elles des déceptions. Il y aura certainement des absents autour de la table de la Communauté de communes. Mais les rancœurs et les ressentiments seront restés, cette fois, aux vestiaires. C'est plutôt une bonne nouvelle pour la démocratie.

272 Haute voltige

9 novembre 2013

Il me semble intéressant de revenir sur le conseil municipal de la semaine dernière. Au départ, il ne s'agissait, tout au plus, que d'une réunion express destinée, on en a déjà parlé lors de notre dernier rendez-vous, à ajuster la représentation des communes au sein du Conseil communautaire. Réunion express ? C'était sans compter sur André Bernard. Alors que la séance va commencer, le représentant du Front de gauche propose au maire de débattre d'un vœu concernant la grave crise que traverse l'agro-alimentaire en Bretagne. Il justifie son initiative en rappelant la présence de quelques unités importantes à Fouesnant. Roger Le Goff découvre le texte en le lisant aux conseillers et accepte d'en débattre bien que le sujet ne soit pas à l'ordre du jour. André Bernard lui en sait gré. Le maire, en fin politique, comprend, en un instant, qu'il serait hasardeux de dégager en touche et de donner ainsi l'impression qu'il se désintéresse d'une situation dramatique à bien des égards. Dans l'opposition, Catherine Le Floch souligne d'ailleurs qu'il serait mal venu que la détresse exprimée et vécue par des pans entiers de la population bretonne ne trouve pas un écho au sein de l'assemblée fouesnantaise. Seulement, Roger Le Goff comprend également rapidement qu'il ne peut pas demander à sa majorité de cautionner un document qui véhicule les principales idées du Front de gauche pour faire face à la crise. L'unanimité compassionnel a ses limites politiques. Commence alors un inévitable exercice de haute voltige rédactionnel qui se traduit par une réécriture en direct du texte initial. Roger Le Goff pense tout haut. Sur l'écran, les mots se figent, les phrases se chevauchent, la syntaxe se désagrège. Autour de la table, règne une inhabituelle effervescence qui n'épargne pas les rangs ordinairement plus disciplinés de la majorité. Au bout d'une heure d'hésitations, de tergiversations, d'indécisions, le vœu réécrit est soumis au vote des élus. C'est lui qui sera communiqué à la presse. L'ensemble des élus l'adopte. Seul André Bernard trouvant sa copie par trop édulcorée et donc dénaturée votera contre le nouveau texte. Le samedi, le représentant du Front de gauche ira défiler à Carhaix tandis que Roger Le Goff arpentera les rues de Quimper.

Je ne suis, quant à moi, allé ni à Quimper, ni à Carhaix. Désireux, cependant, de mesurer l'ampleur des rassemblements, j'ai emprunté, pour une fois, les improbables chemins qui conduisent aux chaînes télévisées d'information en continu. Pour des raisons liées à la course effrénée à l'audience, exacerbée par une farouche concurrence, on y proclame la dictature de l'urgence. La réflexion est sacrifiée sur l'autel de l'instantanéité. Et cette hystérisation du discours médiatique basée sur le règne de l'émotion débouche forcément sur la désinformation. A Quimper, pas de plans larges pour prendre le pouls de la manifestation, pas de cadrages de la tribune ni d'extraits des interventions des responsables, pas d'images du cortège. Seuls sont privilégiés les plans serrés où quelques dizaines d'énergumènes lancent des projectiles sur les CRS qui répliquent avec des lances à eau. Le tout sur un fond de fumée noire provenant d'un inoffensif feu de bois mais surplombant un climat quasi-insurrectionnel fantasmé. Et vu que l'écran, comme la nature, a horreur du vide, les images passent en boucle. Mêmes gestes agressifs, mêmes attitudes provocantes, répétés à l'envi. Du coup, on se persuade que le centre de Quimper est à feu et à sang. Trahison des images. Désinformation, vous dis-je. Et comme dans les commentaires, il faut aussi tenir la distance, on en arrive à dire n'importe quoi : « Ce rassemblement est pacifique puisque les manifestants jettent des fleurs aux forces de l'ordre. » La jeune journaliste ne joue pas le second degré. Elle n'a simplement pas remarqué qu'il y avait des pots sous les chrysanthèmes. Finalement, quand, pour la troisième fois, j'ai entendu l'inénarrable Jean-Luc Mélenchon indiquer qu'il fallait être à Carhaix et non pas à Quimper « avec ces prêtres qui marchent devant », j'ai éteint mon téléviseur. Constaté à l'idée que pour certains cénacles politico-médiatiques parisiens, la Bretagne a toujours 50 ans de retard.

273 Bol d'air

16 novembre 2013

Quand, à la fin de 1988, le sujet arrive sur la table du SIVOM de Fouesnant (Syndicat intercommunal à vocation multiple) qui regroupe les sept communes du canton et se transformera plus tard en Communauté de communes, la structure intercommunale a en charge, essentiellement, le collège de Kervihan et la collecte des ordures ménagères. C'est donc hors séance qu'est évoquée pour la première fois l'éventualité de la construction d'une maison de retraite dans le Pays Fouesnantais. Déjà, à l'époque, on présume que la population âgée va sensiblement augmenter dans les années à venir et on constate que le canton de Fouesnant est plutôt démuné pour y faire face. Seul existe le foyer-logement de Coat-Ar-Vorc'h qui accueille quelque 70 personnes mais ne possède pas d'unité médicale permettant un minimum de soins. Les élus en sont conscients : il faut agir. D'autant plus qu'une zone d'intervention gérontologique a été déterminée et que le Conseil général est prêt à faire de gros efforts (40% de l'investissement !) pour se prémunir de lendemains qui déchantent. Reste à choisir la commune qui accueillera la future MAPA (Maison d'accueil pour personnes âgées). Durant un an, ça va tanguer au sein du SIVOM. Bénodet a réservé un terrain depuis 18 mois au cœur de la station. La Forêt-Fouesnant propose une parcelle au lieu-dit... « Le Paradis » avec vue imprenable sur la baie tandis que Pleuven où l'on a choisi un site adossé à un bois, est prête à réaliser un passage sous-terrain sous la départementale (Quimper-Fouesnant) afin de favoriser la liaison piétonne avec le bourg. Finalement, c'est Pleuven qui décroche la timbale (10 voix, 4 pour La Forêt et 3 pour Bénodet). Au SIVOM, on pense les plaies et on se retousse les manches pour être à la hauteur du plus gros investissement réalisé jusque-là par l'intercommunalité (20 millions de francs dont huit millions pour le département). C'est ainsi, sur le terrain, que se forgera l'envie de travailler ensemble et d'aller de l'avant, qui fait aujourd'hui la force de la Communauté de communes. Deux mois après l'ouverture de la Maison de retraite en juin 1993, Ti ar C'hoat (La maison du bois) affiche complet et la pertinence du choix intercommunal est avérée. Quelques mois plus tard, à l'heure des discours inauguraux, le président du Conseil général, Charles Miossec, le député, André Angot, le sénateur, Alain Gérard et le jeune maire et conseiller général, Roger Le Goff, (tout un monde politique enseveli sauf qui vous savez) tiendront les mêmes propos : la solidarité et la complémentarité des communes ont été exemplaires.

A la fin de la semaine dernière, on a donc remis ça, avec l'inauguration de l'EHPAD (Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) de Ti Avalou (Maison de la pomme) à Fouesnant. Vingt ans après, bien des choses ont changé et le Conseil général confronté à une conséquente augmentation des dépenses sociales ne peut plus se montrer aussi généreux qu'il le fut en 1993. L'allongement de la durée de vie a entraîné une accélération du vieillissement de la population et la CCPF comme toutes les collectivités aura encore bien des occasions de montrer sa cohésion et son opiniâtreté pour relever les défis de l'avenir. Pourtant, quand est venu le temps des allocutions, on a perçu comme un sentiment de bien-être qui s'est emparé de l'assistance où se côtoyaient résidents et officiels, personnels et bénévoles. Sans doute, était-ce là l'effet du calme et de la beauté des lieux. Ce fut même pour le représentant de l'Etat, un véritable bol d'air. Martin Jaeger, secrétaire général de la Préfecture, qui, d'humeur badine, confia être devenu un peu dur d'oreille sous l'effet répété des grenades assourdissantes servant de fond sonore à ses précédents rendez-vous, se félicita de rencontrer à Fouesnant une « autre Bretagne ». Celle qui sait à quoi ça sert de payer des impôts (quelque 10 millions d'euros pour Ti Avalou), celle du bien-faire et du bien-vivre ensemble, celle qui s'unit pour combattre l'adversité et se nourrit de projets. Des propos qu'il nous semble avoir déjà entendus sur d'autres estrades. Mais bon, on ne va pas reprocher à Martin Jaeger d'avoir profité de cette parenthèse enchantée à Fouesnant pour se détendre. On le sait depuis Galathée (Massé, 1852) : il est doux de ne rien faire (dans l'urgence) quand tout s'agite autour de nous.

274 Leçons de choses

23 novembre 2013

En écoutant, vendredi dernier, les commentaires qui accompagnaient la remise de la médaille du tourisme à Lulu, notre célèbre animatrice-nature, je me disais que Fouesnant avait plus de 20 ans d'avance en ce qui concerne les activités périscolaires. C'est, en effet, en 1990 que la commune, en créant ce poste qui n'existait nulle part ailleurs en Bretagne, incita les petits Fouesnantais à franchir les murs de l'école pour s'en aller lire, comme disait Jean-Jacques Rousseau, « dans le grand livre de la nature ». Elus et enseignants n'avaient donc pas attendu la réforme des rythmes scolaires pour comprendre que l'épanouissement des enfants passait aussi par la découverte de leur milieu et pour mettre en place, d'une certaine façon, ces fameux TAP (temps d'activités périscolaires) qui, aujourd'hui, font débat. La pertinence de l'initiative reposait sur la conjonction de trois éléments. D'abord, une volonté politique. Rendons justice à Roger Le Goff, parfois houspillé par des écologistes de profession, d'avoir été le premier à prêter une oreille attentive aux propos d'une jeune femme qui avait grandi dans les marais de Moustierlin et de lui avoir donné les moyens de faire de sa passion son métier à une époque où l'éducation à l'environnement n'était pas encore dans l'air du temps. Ensuite, le poste réclamait une personne non seulement passionnée mais aussi compétente. Lulu, au cursus sans faille, était l'animatrice ad hoc et il est heureux que le ministère du Tourisme ait pallié les absences de l'Education nationale en terme de reconnaissance des mérites. Enfin, bien sûr, il fallait un environnement d'exception que la guide-animatrice allait se charger, par la suite, de faire découvrir à des milliers de jeunes Fouesnantais : les Glénan, la Mer Blanche, le polder de Moustierlin, la vasière du Cap-Coz, les bois de Penfoulic... Aujourd'hui, l'ouverture sur le monde, avec Lulu, passe également par la rencontre de techniciens du traitement de l'eau, d'apiculteurs, d'ostréiculteurs, d'aquaculteurs, de fermiers, de meuniers, de cidriers. Leçons de choses assurées et école de la vie revendiquée. Ajoutons-y pour faire bonne mesure les séances de voile, les spectacles à l'Archipel, les sorties à la Médiathèque... Il n'est pas sûr que les petits Fouesnantais mesurent la chance qui est la leur d'être scolarisés dans la commune. De nombreux visiteurs voudraient en témoigner.

Donc, les rythmes scolaires. L'objectif, on le connaît : alléger la journée de l'enfant en y incluant des temps d'animation et en ajoutant une demi-journée de classe supplémentaire (quatre jours et demi par semaine). Des mesures qui vont dans le bon sens. Et pourtant, si l'on en croit les médias, ce ne sont que récriminations et jérémiades chez les parents, les enseignants et les élus qui s'insurgent contre la mise en place chaotique des nouveaux rythmes. A Fouesnant où, selon une logique républicaine, la municipalité de droite a mis en application les orientations décidées par un gouvernement de gauche, ça se passe plutôt bien si l'on se fie aux réactions des enseignants, des parents et des enfants. On n'en parle pas dans la presse. Mais on sait que les journaux ne sont guère intéressés par les trains qui arrivent à l'heure. Sans doute, ici plus que dans d'autres villes, a-t-on privilégié, en amont, la concertation avec l'ensemble des partenaires. Sans doute, Fouesnant possède-t-elle des structures (communales, associatives) que lui envient de nombreuses collectivités (des demandes de renseignement arrivent chaque semaine à la mairie). Sans doute, aussi, le personnel communal est-il formé, à l'instar de Lulu, pour prendre en charge des élèves et faire en sorte que les temps périscolaires soient tout sauf des coquilles vides. Ce n'est pas le cas dans toutes les communes et l'on touche là à l'ambiguïté de la réforme qui fait que la disparité des moyens met à mal l'égalité devant l'éducation. Reste la fatigue constatée chez de nombreux élèves (et pas seulement dans les classes maternelles pour lesquelles ces nouveaux rythmes ne sont manifestement pas faits). Faut-il s'en étonner alors que l'on a supprimé la pause bienfaitrice du milieu de semaine (dans ma jeunesse, c'était le jeudi) ? Il est évident que la demi-journée d'école supplémentaire aurait dû être placée le samedi matin. Une éventualité que l'on a soigneusement évité d'évoquer dans les hautes sphères du ministère. Il ne fallait surtout pas toucher au confort des enseignants, au bien-être des parents et aux intérêts des lobbys du tourisme. On nous parle de l'intérêt de l'enfant ? Ouais. Moi je veux bien.

275 La ferme du bonheur

30 novembre 2013

La semaine dernière, au petit matin. Roger Le Goff conduit les cadres de la commune et de la Communauté de communes aux champs. Plus exactement, le petit groupe s'en va à la découverte de la ferme du Vern à Saint-Yvi. C'est là que Jean-René Cotten, adepte de l'agriculture « bio » et référent du monde agricole au sein de la commission chargée du plan de lutte contre les algues vertes, élève ses 70 vaches sur 84 hectares de terrain (dont 30 hectares situés dans les périmètres de captage d'eau où ne pousse que de l'herbe que l'on ramènera à la ferme pour nourrir le bétail). A l'entrée, un placard. C'est la pharmacie du troupeau : huiles essentielles, produits homéopathiques... Jean-René est sensible aux troubles articulaires, digestifs, respiratoires de ses animaux. Une vache en mauvaise santé verra son espérance de vie réduite (10 ans au Vern contre 6 ans dans les exploitations où l'on privilégie l'élevage intensif), et le produit laitier sera de moins bonne qualité. Le fermier songe à refaire le revêtement de ses chemins pour éviter les blessures douloureuses au sabot. Sur un banc, traînent des livres de phytothérapie, d'aromathérapie. Jean-René s'est formé. Il a fait des stages. Il a voyagé en Franche-Comté, en Allemagne, en Suisse. C'est de là-bas qu'il a ramené la « Brune des Alpes », une race rustique et douce, dont le lait est riche en protéines. Quand il a fait le choix de l'agriculture « bio » en 1989, ses pairs ne lui ont ménagé ni les propos moqueurs ni les remarques acides. On sait depuis Brassens que les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux. Qu'à cela ne tienne. Sur ses terres, il n'y aura ni soja, ni maïs. Place au blé, à l'orge, au blé noir, aux betteraves. Les fumiers étendus sur les surfaces font l'objet de tous les soins. Le respect de la terre et de l'environnement y est sacralisé. Le bien-être de l'animal aussi. Une grande brosse permet au troupeau de profiter de massages régénérateurs. A l'heure du déjeuner, le troupeau profite des effluves parfumés de onze sortes de foin que l'on a préalablement séché grâce à un procédé ingénieux et dont les fleurs servent d'antibiotiques. Des coquilles d'huître broyées apportent le calcium nécessaire à la fabrication du lait (1000L par jour). Jean-René Cotten n'a défilé ni à Quimper ni à Morlaix. Il n'ira pas non plus à Carhaix. Il pense qu'à l'heure où un modèle breton expire en de pénibles soubresauts, d'autres combats sont à mener pour réinventer l'agriculture et préserver l'environnement.

A Fouesnant où Roger Le Goff pilote le plan « algues vertes » (avec Jean-Claude Sacré, son collègue de Trégunc), on suit attentivement la démarche d'agriculture raisonnée du paysan du Vern comme celle de Jean-Yves Guillou à Enez-Raden en Saint-Evarzec. Ils sont une trentaine dans le département. Pour avoir été en pointe dans la collecte sélective des déchets, le maire de Fouesnant sait que les précurseurs ont souvent tort d'avoir raison trop tôt. Il faut donc accompagner l'audace des pionniers, les aider à réinventer un autre modèle de production. Cela passera par la formation des hommes, par la qualité des produits, par l'éducation des nouvelles générations. Les enfants des écoles fouesnantaïses font des visites régulières à la ferme du Vern où, il y a deux ans, Jean-René et sa sœur, Annie, qui disent vivre correctement de leur exploitation, en travaillant bien et en fabriquant bon, ont construit leur propre laboratoire. Ils y produisent des yaourts et des fromages blancs « bio », que l'on retrouve sur les tables des établissements scolaires fouesnantaïses. D'autres collectivités suivent et le président de la Communauté de communes ne désespère pas de voir ses collègues maires faire de même. Des circuits commerciaux locaux pourraient se mettre en place. Gare, cependant, aux errements de la logique productiviste. Jean-René s'en méfie et il entend privilégier la qualité à la quantité. L'été prochain, il produira du fromage à pâte pressée. Le logo est déjà prêt. Une vache stylisée à la langue et aux pis bien roses sourit à la vie. Tout un symbole et toute une profession de foi.

276 Dans le panneau

7 décembre 2013

Il y a quelque chose qui m'échappe. Que je m'explique. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Carhaix n'a pas été la seule capitale de la cause bretonne, samedi dernier. Fouesnant peut aussi revendiquer le titre. Mais ce qui s'y est déroulé n'a pas connu l'audience des « bonnets rouges ». Il est vrai qu'il n'y avait pas de couvre-chefs colorés à l'Archipel où se tenait l'assemblée générale de Gouelioù Breizh qui fédère les Comités des fêtes traditionnelles de Bretagne. Du Iourd, Gouelioù Breizh. Ces adhérents organisent la quasi-totalité des manifestations culturelles bretonnes. Interceltique de Lorient, Cornouaille de Quimper, Ken Ar Bobl de Pontivy, Saint Loup de Guingamp. Sans oublier les Filets Bleus de Concarneau ou les Islandais de Paimpol. Tout le monde festif breton, soutenu par le Conseil régional de Bretagne (même si Lena Louarn, vice-présidente chargée des langues de Bretagne s'était excusée), était donc, samedi dernier, à Fouesnant. Au cours de cette assemblée générale on a d'ailleurs rappelé que l'un des buts de Gouelioù Breizh est aussi de faire la promotion des langues de Bretagne. La fédération a même diffusé un guide de conversation breton-français. « Erru eo an amzer vran ! / Voilà le beau temps ! » ont donc pu dire les congressistes, en contemplant le beau ciel bleu qui régnait sur l'Archipel, au maire, Roger Le Goff, (Roger Ar Goff - le forgeron - en breton) venu leur dire quelques mots de bienvenue. L'association en a « profité » pour offrir à la ville un beau livre sur le patrimoine culturel breton (en français toutefois). A l'heure de l'apéritif, avant que les jeunes artistes de « Talents en scène » me confirment que Fouesnant était bien la capitale de la culture bretonne, ce jour-là, les responsables de Gouelioù Breizh n'ont pas eu assez de mots élogieux pour saluer la qualité de l'accueil, de l'organisation et des structures fouesnantaïses. Bien.

Transportons-nous à Rennes, une quinzaine de jours auparavant. Le jeudi 18 décembre y était jugé en appel un militant du collectif Aï'ta (« Allons-y ») pour avoir posé des autocollants « breizhoneg » sur des panneaux de signalisation fouesnantaïses ignorant la langue bretonne. Déjà, en novembre 2011, des membres du collectif s'étaient allongés dans le hall de la mairie pour symboliser la mort de la langue bretonne à Fouesnant. Ils reprochaient à la commune de ne pas avoir signé la charte « Ya d'ar brezhoneg » (comme l'a fait Gouelioù Breizh en tant qu'association) dont l'objectif est de promouvoir et de développer l'usage de la langue bretonne, en commençant par l'initiation au breton et par la pose de panneaux bilingues. J'avais eu, à l'époque (RDV n°179), l'occasion de manifester ma perplexité devant cette action menée dans une ville où, j'ai compté, on ne trouve pas moins de 90 rues ou impasses à dénomination bretonne (les « hent ») dans la voirie communale. Et c'est sans compter les « karn », « lenn » et autres « vinogen » des chemins ruraux. Qui dit mieux en Bretagne ? Bref. Le militant concerné a été condamné à payer des dommages et intérêts et il a fait appel du jugement. Le tribunal décidera le 9 décembre. Dégradation du bien public ou geste politique ? Les juges trancheront. Pour ne pas avoir renoncé à sa demande de dommages et intérêts, Roger Le Goff (mais aussi le maire de la Forêt-Fouesnant, Raymond Pérès, - émérite joueur de bombarde -, et le président du Conseil général, Pierre Maille) a été mis au ban de la société culturelle bretonne, montré du doigt par toute une intellegentsia où se côtoient hommes politiques, écrivains, artistes, organisateurs de spectacles, déclaré traître à la cause bretonne, donc jugé infréquentable. J'y songeais, samedi dernier, à l'heure des congratulations mutuelles et des « Trugarez vras » (merci beaucoup) qui résonnaient dans l'Archipel. Il y a décidément quelque chose qui m'échappe. Mais je n'arrive pas à trouver quoi.

277 **Respiration démocratique**

14 décembre 2013

Ça ne vous manquait pas, à vous, un petit air de campagne, depuis six ans ? Un petit air vif, tonique, qui émoustille les sens et désengourdit l'esprit. Un air vivifiant et piquant qui fait sortir de sa léthargie une vie municipale quelque peu assoupie. C'est vrai qu'à Fouesnant comme ailleurs, une fois les élections passées, on a tendance à se laisser aller à un train-train démobilisateur et à attendre tranquillement le prochain rendez-vous. Bon, ne soyons pas trop ingrats. Chaque année, notre personnel politique local fait des efforts pour créer un semblant d'animation et polémique par médias interposés. A défaut de démocratie participative, il s'agit là d'une respiration démocratique saisonnière qui nous rassure tous un peu car elle témoigne de la permanence des antagonismes fouesnantais. Au printemps, c'est le vote du budget. Qui dit budget dit dépenses, investissements, impôts, endettement de la commune. Un cocktail détonant qui fédère toutes les oppositions et met le feu au conseil, l'espace d'un vote. Il peut y avoir un retour de flammes. On y reviendra. En été, inutile de se précipiter. La place est réservée. André Bernard et La Gauche naturellement (LGN) mobilisent sur l'ouverture du sentier côtier de Beg-Meil. Une valeur sûre qui est en passe d'être institutionnalisée. L'investissement d'une journée (le 4 août) peut se révéler rentable. Dans les années fastes, cela permet d'obtenir trois à quatre articles dans les journaux. En automne, Vincent Esnault et les Ecologistes sont incontournables. L'arrivée massive d'algues vertes sur nos plages donne l'occasion de multiplier les photos impressionnantes. L'impact, même éphémère, est assuré. Un succès d'estime indéniable. Un grand inconvénient, cependant. Il y a des automnes où les algues jouant les coquettes, se font attendre. Quand le millésime n'est pas bon (comme cette année), on peut toujours s'en prendre à l'usine de traitement de Kerambris. Une valeur-refuge. A la même époque, Roger Le Goff et la majorité rassemblent aussi leurs amis. On n'échappe pas à la traditionnelle « promenade du maire » qui permet de découvrir de nouveaux paysages... et de nouveaux visages. Il est conseillé d'y participer si l'on veut rester bien en cour. Il est fâcheux de l'ignorer si l'on s'imagine un destin d'élu lors des prochaines municipales. Reste l'hiver : les tempêtes, les dunes fragilisées, l'encrochement de Moustérlin. Un domaine réservé aux socialistes. Ils s'y sont bâti une légitimité historique que les moins de trente ans peuvent méconnaître. Quand les circonstances l'exigent, Gérard Mével, lui-même, refait surface et, solennel, convoque les grandes batailles du passé.

Le Conseil municipal de mercredi soir est venu nous rappeler que ces rendez-vous convenus qui perpétuent les clivages politiques n'étaient plus de saison. Finies les balles à blanc et les rodomontades sans conséquence. On rentre dans le vif de la bataille électorale. Il y a d'abord eu ce tir de barrage médiatique (finances communales, urbanisme, risques de submersion marine). Puis les premières gâchettes, Mohamed Rihani pour le P.S, Vincent Esnault pour Europe Ecologie Les Verts, Michelle Lollier pour le Front de gauche, sont montées aux avant-postes (dans la salle) pour jauger leurs adversaires respectifs avant d'entrer dans l'arène au mois de mars. Autour de la table, chacun a peaufiné sa stratégie. Nathalie Conan a alterné le harcèlement (une demi-heure de débat autour de l'émissaire en mer de la future station d'épuration) et l'évitement (refus de participer au vote sur une question qu'elle n'estimait pas être à l'ordre du jour). André Bernard a privilégié le choc frontal en réclamant un face-à-face au maire, Roger Le Goff, sur les finances communales. Les deux témoins de l'opposition en une tactique qui pourrait laisser entrevoir des convergences futures, ont fini par concentrer leurs attaques sur l'endettement communal. La contre-attaque d'Olivier Pomiès, adjoint aux finances, a été fulgurante. S'en est suivi un silence assourdissant, tel celui qui précède l'ultime règlement de compte dans les grands westerns. L'affrontement final sera impitoyable.

278 **Lettres de noblesse**

21 décembre 2013

Cela se murmurait depuis longtemps. C'est désormais une évidence. A l'Archipel, on joue dans la cour des grands. Cela s'est encore vérifié, mardi soir, avec la remarquable prestation de l'Orchestre de chambre de Salzbourg qui a fait chavirer de bonheur une salle comble avec son interprétation magistrale des « Quatre saisons » de Vivaldi avant de s'aventurer, avec Piazzolla dans l'univers chaloupé du tango argentin. Une grande soirée de musique classique à Fouesnant ? Cela relevait, il y a peu, du fantasme de quelques mélomanes égarés au bout du monde qui soignaient leur frustration en rêvant d'échappées belles dans les grandes salles de la capitale. On le sait depuis Villon « Il n'est bon bec que de Paris ». Et puis, Frédéric Pinard a osé. Le directeur de l'Archipel n'a jamais accepté que l'on hiérarchise les appétits culturels en s'appuyant sur la géographie convenue de territoires privilégiés. En clair, la ruralité n'impliquerait pas inéluctablement la médiocrité. Alors, souvenez-vous, on a vu arriver sur la pointe des pieds, en 2008, Alexandre Tharaud, peut-être le plus grand pianiste classique français actuel. Le public a adhéré malgré le peu de retentissement médiatique. Il y eut l'Opéra de Rennes qui combla d'aise les amateurs d'art lyrique. Arrivèrent alors l'Ensemble Matheus et le grand Jean-Christophe Spinosi. Une histoire d'amour allait se tisser entre ces musiciens universellement reconnus et l'ancien gros bourg où la venue des « Tri Yann » constituait l'apothéose musicale de l'année. Rappelez-vous, encore : le Boléro de Ravel, « Serse » de Haendel, Beethoven, Mozart, Mendelssohn. Jean-Christophe Spinosi, j'y pensais justement, en admirant l'extraordinaire virtuosité de Lavard Skou-Larsen, le fondateur-chef d'orchestre-violoniste de l'Orchestre de Salzbourg. On touchait là à la perfection. A l'instar de Spinosi, Skou-Larsen n'interprétait pas la musique. Il était la musique. Les puristes lui reprocheront une gestuelle exacerbée ? Le public en redemandait, les musiciens, au diapason, étaient aux anges. Une programmation élitiste à l'Archipel ? Non, une haute exigence artistique que plébiscite le public composé à plus de 80 %, mardi soir, d'habitants du Pays Fouesnantais. Et comme, dit Perret, le bonheur est toujours pour demain. Au mois d'avril, ce sera le ballet de Biarritz qui découvrira Fouesnant. Il faut décidément s'habituer à fréquenter les sommets à l'Archipel et ne pas hésiter à paraphraser le célèbre slogan soixante-huitard : « Soyons réalistes, exigeons l'impossible ». En version locale, cela devrait donner : « Soyons Fouesnantais, réclamons l'excellence ».

Pourquoi suis-je allé, le lendemain après-midi, au Nautile à La Forêt-Fouesnant où était programmé un groupe de rock déjanté, « Le Ministère de la jeunesse et de la Magouille » qui jouait devant un (trop ?) jeune public ? Non pas pour risquer l'élongation due au grand écart que m'interdisent désormais les ans qui passent (même si l'on demeure toujours fidèle à ses amours de jeunesse). Non, c'est tout simplement parce que j'ai eu le sentiment qu'en matière de politique culturelle, les lignes bougent dans le Pays Fouesnantais. Rendez-vous compte : l'Archipel de Fouesnant qui propose un spectacle (pour les enfants des centres de loisirs) au Nautile de la Forêt-Fouesnant. J'avais pourtant l'impression, jusqu'à présent, que les deux grandes salles du territoire s'ignoraient superbement. Mais nécessité fait loi. On imagine mal une bande de gamins déchaînés se trémoussant entre les sièges confortables de l'Archipel. Les grands espaces modulables du Nautile se prêtent aux concerts de rock, à l'expression de la musique festive et dansante, aux festou-noz. L'Archipel favorise les grands spectacles (on vient d'en parler) comme les programmes intimistes (chansons françaises, pièces de théâtre). Les deux structures sont, d'évidence, complémentaires. A l'heure où la Communauté de communes esquisse une politique touristique concertée, il serait dommage que cela ne se traduise pas par un rapprochement en terme de pratiques culturelles. Il faudra déjà commencer à apprendre aux artistes, comme cela n'a pas été le cas mercredi, que lorsqu'on est à la Forêt-Fouesnant, on n'est pas à Fouesnant. Cela pourrait éviter de heurter certaines susceptibilités.

279 De bonne guerre

28 décembre 2013

En cette fin d'année, sacrifions à la coutume du coup d'œil dans le rétro. Incontestablement, malgré une conjoncture économique pour le moins morose, 2013 aura été un grand millésime pour Fouesnant. En matière de fréquentation touristique d'abord. La station comme l'ensemble de la Bretagne a enfin bénéficié de ce superbe été dont elle rêvait depuis une dizaine d'années. La commune a pu ainsi célébrer dignement le soixantième anniversaire de la création de son Syndicat d'initiative en offrant aux milliers de visiteurs les charmes d'un cadre de vie d'exception récompensé par l'attribution de la Fleur d'or. Une distinction nationale dont seules six autres communes ont pu s'enorgueillir sur l'ensemble du territoire français. Une grande année, aussi, pour l'environnement fouesnantais avec la réhabilitation du marais de Moustierlin qui a permis à Fouesnant de se voir remettre par l'association des maires des stations classées et des communes touristiques le Sceptre d'or du développement durable. Vous avez dit attractivité fouesnantaise ? Elle se manifeste également en matière de politique culturelle symbolisée par l'Archipel dont les taux de remplissage sont insolents à l'heure où l'on craignait de voir la culture sacrifiée sur l'autel de la crise économique. A ce sujet, 2013 aura confirmé l'intérêt marqué de la grande cité quimpéroise pour sa petite sœur du littoral. De la « première » de Dan Ar Braz aux deux manifestations de « Talents en scène » en passant par les colloques de la CCI de Quimper-Cornouaille et les spectacles « d'Aprém-Jazz », le Pôle d'action culturelle impose sa légitimité sur le territoire. Au cœur de l'été, a débuté l'ère des grandes inaugurations : usine de traitement des algues vertes avec un investissement énorme pour répondre à un défi environnemental majeur ; cuisine centrale afin de distribuer à l'ensemble des jeunes scolaires fouesnantais, un repas identique ; (on ne peut, bien sûr, pas passer sous silence, dans ce domaine, l'adoption des nouveaux rythmes scolaires qui n'ont pas provoqué à Fouesnant les vagues que l'on a connues ailleurs) ; réception des premiers résidents de la nouvelle maison de retraite de Ti Avalou que la Communauté de communes a réalisée pour répondre aux défis toujours plus forts de la prise en charge des personnes âgées.

L'année qui s'achève est, bien sûr, une année pré-électorale et le maire sortant, Roger Le Goff, qui se représente, a donc poussé ses pions. C'est de bonne guerre. L'opposition, durant cette année écoulée, n'a eu de cesse de mettre le doigt sur les sujets qui fâchent : sentier côtier de Beg-Meil, algues vertes au Cap-Coz, nuisances à Kerambris, urbanisation de zones humides, endettement de la commune... C'est de bonne guerre aussi. Sans doute a-t-on eu là l'esquisse de ce qui constituera le débat démocratique lorsque que l'on entrera dans le vif du sujet au mois de mars prochain. 2014, c'est certain ne ressemblera en rien à 2013. Après la période des réalisations, viendra le temps des propositions. Des équipes se constituent, des projets s'élaborent. Quels en seront les protagonistes ? Qui obtiendra la confiance de ses concitoyens ? Les médias qui s'étaient lourdement trompés, en 2008, en pronostiquant un Roger Le Goff en difficulté... au deuxième tour, font aujourd'hui du maire sortant leur favori, face à trois listes de gauche. Les choses sont-elles aussi simples ? Roger Le Goff, on l'a vu, a privilégié la stratégie du terrain mais se garde de tout triomphalisme. Son intérêt, assurément, n'est pas de s'enliser dans une campagne trop longue qui verrait ses adversaires cultiver l'art de la diversion. Quels adversaires, au fait ? Les socialistes, certainement. Leur nouveau leader, Mohamed Rihani, ne rêve que d'en découdre pour laver l'humiliation de 2008. André Bernard et le Front de gauche ? Vincent Esnault et les écologistes ? Sans doute. Mais constituer des listes de 29 noms en s'accommodant d'une totale parité n'est pas chose aisée. Et le Communiste André Bernard comme le Vert Vincent Esnault ont pris soin de laisser leur porte grande ouverte. Alors, qui sait ? Nécessité faisant loi, on a vu, dans le passé, d'improbables accords se nouer au dernier moment. Reste la centriste Catherine Le Floc'h (17% en 2008). Son unique ligne de conduite semble être dictée par la volonté de maintenir la suspense sur son éventuelle participation au scrutin. Une façon de se placer au-dessus de la mêlée ?

280 Eclipse de dune

4 janvier 2014

Il y a cinq ans (RDV du 27 décembre 2008), je vous disais ma conviction qu'un jour ou l'autre, la controverse sur la protection des dunes du littoral fouesnantais s'installerait, à nouveau, au cœur des débats municipaux. Je vous disais aussi qu'un jour, j'aurais l'occasion de revenir sur l'une des polémiques les plus fortes qu'ait connue la vie communale et qui alla jusqu'à entraîner la démission du maire de l'époque, Louis Le Calvez, et d'une partie de son conseil. Nous y voici. De quoi s'agissait-il en ce 2 juillet 1987 ? D'une ultime consultation des élus avant le début de l'enrochement, à Moustierlin-Est (entre le Grand Large et Cleut-Rouz). Depuis deux ans, l'opposition socialiste conduite par un Gérard Mével particulièrement remonté menait une bataille frontale contre le projet qu'elle jugeait inadapté, inefficace, inesthétique et douloureux pour les finances de la commune. Dans les rangs de la majorité où l'on faisait bloc autour du maire qui montrait en exemple la réussite de l'enrochement de Moustierlin-Ouest (vers la Mer Blanche), le doute commençait à s'insinuer dans l'esprit de certains élus. Et si, comme l'affirmait Gérard Mével, s'appuyant sur des rapports scientifiques, en enrochant à Moustierlin-Est, on ne faisait que déplacer le problème avec cette fameuse « réflexion destructive » qui ne manquerait pas de créer de nouvelles brèches à l'extrémité du cordon en enrochement ? Vu qu'on ne pouvait pas, évidemment, enrocher l'ensemble du littoral jusqu'à Beg-Meil... Alors ? Alors, ce 2 juillet 1987, malgré les décisions prises à la majorité, lors du conseil précédent, de débiter l'enrochement, malgré le rejet par le tribunal administratif de la demande de l'association de défense du Pays Fouesnantais de surseoier à ces travaux, malgré le financement bouclé par l'obtention de subventions, la majorité bascula lors d'un vote à bulletins secrets (14 voix contre, 12 pour, une abstention). Un camouflet que Louis Le Calvez ne supporta pas. Le maire démissionna dans la foulée en compagnie de ceux qu'il estimait lui être restés fidèles. La déchirure majoritaire se fit dans la douleur et, durant l'été, les anciens amis s'affrontèrent de façon impitoyable. Les socialistes qui prônaient des mesures de prévention et des méthodes douces (écrans de protection, plantations d'oyats) ne convinquirent pas la majorité des Fouesnantais et, à l'automne, Louis Le Calvez fut réélu à la mairie. Les travaux d'enrochement pouvaient débiter. Deux ans plus tard, en 1989, il passait le relais à Roger Le Goff. Le nouveau maire, président de la Commission de la Mer au Conseil Général, dut, à son tour faire face à la pugnacité de Gérard Mével et les affrontements autour de la protection des dunes allaient scander ses mandats au rythme des grandes tempêtes de l'hiver.

En ce petit matin de vendredi, à l'heure où je vous écris, je méconnaissais les dégâts provoqués par cette nouvelle bourrasque qui s'en est allée à l'assaut du littoral. Les premières grandes marées, les forts coups de vent, ont, me dit-on, beaucoup fait souffrir les dunes du côté de Cleut-Rouz, malmené le chemin aménagé qui surplombe l'enrochement. Enrochement qui ne sera bientôt plus qu'un amas de blocs inconsistant. Il faut le dire quelque 30 ans après : la protection choisie pour Moustierlin-Est est un échec. Reste à inventer le futur. L'équipe de Roger Le Goff a mis en œuvre des mesures préconisées, en son temps, par Gérard Mével : reprofilage de la dune, suppression des parkings automobiles, canalisation piétonne. Mais, on l'a vu à Quimper, à Morlaix, à Quimperlé et ailleurs, les élus, quels qu'ils soient, sont démunis et leurs efforts, dérisoires, face à la puissance des éléments. A Fouesnant, où le risque de submersion marine est réel, on ne fera pas l'économie d'un nouveau débat à l'occasion des prochaines élections municipales. L'ennui serait de recréer les polémiques du passé. On ne bâtit pas un projet en cultivant la politique du ressentiment. « L'heure est à la recherche collective et sereine de solutions pour que le littoral soit préservé » disait récemment Gérard Mével, qui a pris un relatif recul avec la vie fouesnantaise. Puisse-t-il être entendu par les uns et par les autres. L'avenir touristique et donc économique de Fouesnant mérite mieux que des chicanes d'estrade et des postures d'exclusion.

281 Mal aux côtes

11 janvier 2014

Vous connaissez vos classiques : « C'est peut-être un détail pour vous / Mais pour moi ça veut dire beaucoup ». Du Michel Berger pour France Gall. Quand j'ai vu l'état de la dune à Cleut-Rouz, j'ai tout de suite pensé à mon parcours de footing. Le chemin en sommet d'enrochement ? Dévasté. Parsemé de gros cailloux, creusé d'ornières, il ne peut désormais être fréquenté par les adeptes des balades hygiéniques en bord de mer sans risquer, au mieux, une entorse, au pire, une fracture. Ne parlons pas de l'enrochement lui-même qui depuis près de trente ans (1987) présentait son front orgueilleux de rocs inébranlables aux assauts répétés des vagues en furie. Touché au cœur, il expire et se répand, pitoyable, en un glissement progressif mais inéluctable. En fait, c'est après l'enrochement que le désastre s'est avéré. Doit-on parler de paysage dunaire ou de paysage lunaire ? Le sable est partout et la dune n'est nulle part. Une nouvelle plage côtoie désormais le marais qui peine à tenir la tête hors de l'eau après la visite discourtoise que lui a rendue l'océan. C'est là que j'ai pris véritablement conscience de l'ampleur des dégâts en cherchant désespérément du regard l'allée où les joggeurs du petit matin aimaient à allonger la foulée sur le tapis de copeaux de bois tout en s'amusant des rencontres inopinées de lapins peu farouches. Il se trouvait en bas de dune, ce chemin, mais comme il n'y a plus de dune, il n'y a plus de chemin. Alors, je me répète, je vais le faire où cet entretien physique qui me laissait, exténué, à la fin de la corniche (bien rudoyée, elle aussi) et que j'avais tendance à négliger ces temps derniers ? J'avais pourtant pris de bonnes résolutions en ce début d'année. La tempête a tout fait chavirer. Voilà qui va encourager ma propension à la procrastination.

Plus sérieusement, c'est mardi après-midi que j'ai décidé de mettre mes pas dans ceux du maire, Roger Le Goff, et de ses services techniques pour une escapade littorale destinée à évaluer les dommages provoqués par la tempête. Premier arrêt au Cap-Coz. Sous un timide rayon de soleil, la plage n'a jamais été aussi belle. Elle a même tendance à faire du gras avec de forts apports en sable. Bon, c'est vrai, la mer a quelque peu tutoyé les habitations mais ce n'est pas la première fois qu'on ramasse du goémon sur la rue, du côté du « Vieux cap ». En revanche, je n'avais encore jamais vu ramasser des coquillages sur le parking de la cale de Beg-Meil. Apparemment, les deux petites plages voulaient fraterniser en négligeant le béton qu'on ne distinguait plus guère. Rien de bien grave, donc, pour commencer cette tournée d'inspection. Seulement, plusieurs heures de travail supplémentaire pour les employés communaux. Le « lourd », nous l'avons rencontré quelques centaines de mètres plus loin, à la pointe de Beg-Meil, près du Sémaphore. Privée de son soubassement de sable que les flots ont éparpillé, l'imposante cale de mise à l'eau s'est littéralement brisée en deux et domine de plus d'un mètre la plage à laquelle elle était censée donner accès. A voir se plisser le front de Roger Le Goff, nous avons compris que le prochain budget municipal allait lui aussi être sévèrement chahuté par la bourrasque. Nous n'étions, bien sûr, pas encore arrivés à Moustierlin. Jeudi, Michel, du service portuaire, a enfin pu se rendre aux Glénan. Il en est revenu quelque peu abasourdi. La dune a reculé de cinq mètres, les protections ont été anéanties, les escaliers se sont volatilisés. Incontestablement, Fouesnant a très mal à ses côtes. Un mal dont tout le monde sait qu'il faut beaucoup de temps pour en guérir.

282 Capricieuse Marianne

18 janvier 2014

Je dois vous avouer que, jeudi soir, j'ai hésité à assister à la séance du conseil communautaire qui se déroulait à Fouesnant. A quelques pas, en effet, on jouait, à l'Archipel, « Les caprices de Marianne ». Oui, j'ai longuement hésité. Il est vrai que j'éprouve une tendresse particulière pour Alfred de Musset dont les œuvres ne sont pas si légères qu'on a bien voulu le dire puisqu'il fut le premier, à ma connaissance, à installer la jeunesse et ses désarrois au cœur de la littérature. Il avait aussi le génie des titres : « A quoi rêvent les jeunes filles ? », « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée », « On ne badine pas avec l'amour ». Et puis, donc, « Les caprices de Marianne ». Je trouve à ce dernier titre une connotation très politique en ces temps pré-électoraux. Marianne, égérie de la République, est, en effet, très courtisée aujourd'hui et, comme toute femme coquette, elle aime à faire languir ses soupirants surtout lorsqu'ils sont inconstants. Elle n'aime pas qu'on lui soit infidèle, Marianne. Regardez le triste sort de Vincent Esnault à Fouesnant. L'écologiste avoue qu'il n'arrive pas à compléter sa liste pour les élections municipales. Faut-il lui rappeler qu'après avoir séduit la belle en 2008 avec les socialistes, il avait préféré reprendre sa liberté et démissionner du conseil municipal ? Marianne en a été meurtrie et il lui sera difficile de la conquérir à nouveau. Le communiste André Bernard, amoureux éploré, multiplie les hommages enfiévrés et ne désespère pas de voir enfin la belle lui accorder moins chichement ses faveurs, mais le coup de foudre demeure improbable. Restent Roger Le Goff et Mohamed Rihani dont les partis (UMP et PS) sont bien en cour (si j'ose dire) au sein de la République. Dans le pays, Marianne aime à se montrer volage, se laissant tenter alternativement par des aventures à droite et à gauche. Qu'en sera-t-il à Fouesnant ? Roger Le Goff entend, bien sûr, poursuivre une liaison qu'il entretient depuis 25 ans. La jeune femme serait-elle devenue fidèle ? Mohamed Rihani s'apprête, en tout cas, à lui faire des déclarations enflammées. Sera-ce suffisant pour lui faire tourner la tête ?

Enfin, je me suis montré, à mon tour, infidèle et j'ai abandonné Musset et son quatuor amoureux. Malgré un ordre du jour qui, au premier abord, me semblait rébarbatif, j'ai choisi d'assister à l'avant-dernière séance (pour cette mandature) du conseil communautaire. Je ne l'ai pas regretté. D'abord, parce que la quasi-totalité des représentants des sept communes était présente. Les délégués montraient ainsi qu'ils entendaient remplir leur rôle jusqu'au bout. Ensuite et surtout, parce qu'au cœur du conseil, il s'est passé un événement capital dont je ne suis pas sûr que tout le monde ait mesuré la portée. Un long document, a, en effet, été proposé à la réflexion des élus. Son titre ? « 2014-2020 : Propositions pour un projet de territoire. » Certes, ce ne sont que des pistes de travail et aucune décision n'a été prise. Mais qu'on ne s'y méprenne pas. Ce document qui évoque le développement durable, la protection et la mise en valeur de l'environnement et du cadre de vie, le traitement et la valorisation des déchets, l'urbanisation et l'économie, la prise en charge des personnes fragiles ou défavorisées, l'épanouissement de la jeunesse, les loisirs, l'organisation des services publics... est un véritable programme commun des sept maires sortants pour les prochaines élections municipales. A l'exception du Pleuvennois, Jean Loac, (remplacé par Christian Rivière), ils sont tous candidats à leur succession. Il leur reste évidemment à être élus par leurs concitoyens. Mais, avouez-le, tout de même. Marianne se laissant séduire pas des amours de groupe, ce serait une première dans le paysage républicain.

283 La part de rêve

25 janvier 2014

C'est devenu une évidence. Pour la plupart des acteurs économiques et des forces vives du Pays Fouesnantais, il convient de ne pas manquer la cérémonie des vœux de la Communauté de communes. Un rendez-vous incontournable si l'on veut se persuader que la structure intercommunale, encore méconnue par une partie de la population toujours attachée à sa mairie au quotidien, est devenue, au fil des ans, l'acteur essentiel du développement de notre territoire. Il suffisait d'écouter Roger Le Goff évoquer le long chemin parcouru ensemble depuis 20 ans pour se convaincre que la CCPF est tout sauf une coquille vide. Les quelque 300 personnes présentes à l'Archipel, jeudi soir, ont adhéré au discours. Elles ont longuement applaudi l'intervention du Président de la Communauté. Il est vrai que Roger Le Goff, durant une heure, a envoyé du lourd pour prouver que le Pays Fouesnantais était en pointe dans de nombreux domaines : développement des zones d'activité, lutte contre les algues vertes, alimentation en eau potable, aménagement numérique du territoire, valorisation des déchets, collecte incitative... Moi, j'aurais d'ailleurs applaudi quand un graphique projeté sur le grand écran de l'Archipel nous a montré que, malgré l'augmentation de la population, on va bientôt inverser la tendance. Grâce aux réflexes citoyens et écologiques des habitants de la Communauté, il y aura dans quelque temps plus de produits recyclés que d'ordures ménagères incinérées. Ça, c'est de l'économie, de la protection de l'environnement, du développement durable. Pas étonnant, dès lors, que les maires des sept communes aient élaboré une feuille de route pour tracer le chemin et continuer à avancer ensemble jusqu'en 2020. Pour ceux qui ne l'auraient pas compris, Roger Le Goff l'a répété. Il n'est pas question de se fondre dans une quelconque Communauté d'agglomération du côté de Quimper. Le Pays Fouesnantais a l'ambition et les moyens de faire face aux défis de demain. L'avenir lui donnera-t-il raison ?

J'allais l'oublier. L'assistance a également applaudi en pleine intervention du Président. Une tournure de phrase bien formulée ? Une proposition audacieuse ? Un envoi sentencieux à connotation électorale ? Non, non, rassurez-vous. Roger Le Goff n'avait pas convoqué tous ses thuriféraires et la salle de l'Archipel n'accueillait pas que des inconditionnels. Non. Les invités ont seulement voulu manifester leur satisfaction après avoir apprécié une vidéo qui montrait le littoral fouesnantais dans ses plus beaux atours grâce aux vues aériennes réalisées par un drone (cet appareil qui, dans l'avenir, peuplera notre espace familial ne sert, heureusement, pas qu'à tuer). Rythmes syncopés de bossa-nova, voix langoureuse de l'interprète, insolente beauté des Glénan aux couleurs de lagon, oscillations baudelairiennes des bateaux de plaisance dans un Port-La-Forêt aux allures de marina, longues étendues de sable immaculé (sans algues vertes) au Cap-Coz. Le Pays Fouesnantais tient à justifier sa nouvelle appellation de « Riviera Bretonne ». Et l'assistance ne dédaigne pas qu'en ces temps troublés, on lui offre une part de rêve. Pour « vendre » cette promesse de bonheur, il faut aussi jouer groupé, fédérer les énergies, favoriser les complémentarités, rassembler les atouts, valoriser le territoire. Vu d'Allemagne, les charmes du Pays Fouesnantais ne se déclinent pas à l'ombre d'un seul clocher. Et la Communauté ne peut, bien sûr, pas continuer à snober Quimper quand la stratégie de promotion et de communication de la Bretagne passe par l'identification de territoires de destination. Alors, allons-y pour Quimper Cornouaille dont la Riviera bretonne sera le fer de lance. Et puisque l'on a évoqué l'Allemagne, sachez que Jean-Yves Lefloch, le directeur de l'Office municipal de tourisme, vient de se rendre à Stuttgart où un salon a accueilli quelque 200 000 personnes en une semaine (entrée à 15 € !). L'intérêt pour le Sud-Bretagne et les Glénan, à la suite de la parution d'un roman dont j'ai déjà eu l'occasion de vous entretenir, ne s'y dément pas. Au Luxembourg, la curiosité a aussi été soutenue. De nouvelles stratégies se mettent en place, des cibles médiatiques sont privilégiées. On en reparlera. C'est, en effet, la semaine prochaine que l'Office présentera ses vœux à ses adhérents. Ce seront les derniers pour cette année. On respire.

284 Au voleur !

8 février 2014

Un rendez-vous familial m'a retenu la semaine dernière. Je n'ai donc pu honorer le nôtre, samedi. Désolé. Depuis lors, il m'est arrivé une mésaventure singulière que je ne peux garder pour moi plus longtemps. Figurez-vous que je me suis fait voler mon identité ou, tout du moins, une partie. Un vol à l'arraché qui m'a laissé coi. Depuis que vous me faites l'honneur de me lire toutes les semaines (les plus courageux depuis 2008), vous avez appris à me connaître. Vous savez bien que je m'appelle Jean-Yves Le Dréau. Moi aussi, je le croyais, jusqu'à cette semaine. Et bien non. Désormais, je suis Jean Le Dréau. C'est ce que m'ont signifié, successivement, deux établissements de santé fouesnantais et quimpérois sur la foi de ma carte d'identité qu'on m'a refaite récemment. Puisque les deux prénoms y sont séparés par une virgule, on n'a gardé que le premier. J'ai d'abord cru à une erreur. J'y tiens, moi, à ce petit trait qui joint deux mots pour n'en former qu'un par le sens. Mais, apparemment, ce n'est plus de saison. La tendance actuelle veut qu'on choisisse la virgule entre deux prénoms, notamment dans les actes d'état civil. J'ai même appris que la dictature informatique imposait de plus en plus un simple espace (ou une espace, puisqu'en typographie, le mot est féminin), déniait toute valeur au signe de ponctuation. Me voilà soumis, dans la forme, à cette « ère du vide » qu'évoquait le philosophe Gilles Lipovetsky dans un essai célèbre (1983). Et, dites-moi, vu que sur mon document d'identité on préfère la virgule qui sépare au trait d'union qui relie, je vais faire comment pour retrouver mon vrai prénom ? On me suggère d'en référer à l'administration. L'administration ? Vous connaissez le bon mot de Courteline : « L'administration est un lieu où les gens qui arrivent en retard croisent dans l'escalier ceux qui partent en avance ». Je me prépare donc à livrer un combat de longue haleine pour retrouver mon bien. Pour marquer le coup, je me dois d'enlever une de mes initiales à la fin de ce texte.

Du vol, justement, il en a été question, jeudi soir, à Fouesnant, puisque la gendarmerie y animait une soirée sur la prévention des cambriolages. On pensait le thème mobilisateur. On avait tort. Seules quelques dizaines de personnes étaient présentes dans la grande salle de l'Archipel. La faute à une météo exécrable ? Peut-être. Mais on peut aussi imaginer que dans le Pays Fouesnantais où il fait bon vivre, la population est rassurée. Elle ne se sent pas concernée par les problèmes de petite délinquance. D'ailleurs, on n'annonce aucune liste du Front national pour les prochaines élections. C'est plutôt une bonne nouvelle, non ? Nous vivons dans un pays béni des dieux, on le sait. Quoi que... En 2013, il y a tout de même eu 115 cambriolages dans le Pays Fouesnantais. Soit pratiquement un tous les trois jours. Pas de quoi paniquer nous ont dit les gendarmes. Il y en a eu 120 en 2012. La délinquance est endiguée. Ne vivons donc pas dans la peur. Le lieutenant Baulard et ses hommes veillent sur nous mais il faut les aider. Alors, on a parlé des gestes élémentaires de précaution. La prévention de la malveillance nous a-t-on expliqué, ce n'est que du bon sens. On a, bien sûr, évoqué la vigilance entre voisins. C'est dans l'air du temps. Mais d'identité, il n'en a guère été question. Si ce n'est pour dire qu'il ne fallait pas accabler de tous les maux les bandes venues de l'Est et les gens du voyage. Les malfaiteurs vivent aussi dans nos murs. On les intercepte même sur nos routes départementales. Du coup, à l'heure de l'échange avec le public où il a beaucoup été question de clôtures dissuasives, de portes renforcées, de signaux sonores assourdissants, de lumières aveuglantes, je n'ai pas osé dire que l'on m'avait dérobé, non pas ma carte, mais mon identité. Je ne voulais pas risquer, en sus, une condamnation pour outrage à personnes dépositaires de l'autorité publique.

285 La bataille de l'eau !

15 février 2014

De quoi voulez-vous que je vous entretienne, cette semaine, sinon de ce dont tout le monde parle : de la pluie et pas du beau temps ? Jean-Pierre Gadiollet, le responsable des Espaces verts de la commune, possède un pluviomètre dans son jardin qu'il consulte tous les jours. Il tient des statistiques. De novembre 2013 au 12 février 2014, il est tombé 697 mm au m², soit 697 litres au m² à Fouesnant. Pour mémoire, en 2011, il n'était tombé que 748 litre au m² pour toute l'année. C'est véritablement le ciel qui nous tombe sur la tête. Alors ? Aux ateliers techniques municipaux, il n'y a plus ni plombier, ni électricien, ni peintre, ni service de voirie, ni jardiniers-décorateurs, ni espaces naturels, ni services propreté. Il y a une troupe d'une quarantaine de soldats qui se battent jour et nuit (mercredi, ils étaient trois à 1h du matin pour vérifier le fonctionnement des vannes dans le marais), sur le front de la bataille de l'eau. Les opérations se succèdent au rythme des inondations : Carn-Ster à Moustierlin, Gosforn à Beg-Meil, Pen Al Lenn sur la route de la Forêt... Les ruisseaux débordent, les routes se gonflent, les arbres s'écroulent (la pinède de Beg-Meil, renaissante après l'ouragan de 1987, a été durement chahutée) et les falaises s'affaissent (le sentier côtier est interdit entre Bot-Conan et Cap-Coz – nouvel avatar d'un chemin qui n'en finit pas de se refuser, pour diverses raisons, aux amateurs de balades littorales). Les petits soldats, eux, refont les talus, curent les fossés, canalisent les cours d'eau, accumulent les sacs de sable et les parpaings, dégagent les pins, les saules, les hêtres, les eucalyptus, les cèdres. Et recommencent le lendemain. Un vrai travail de Sisyphe. Cela dit, il faut savoir raison garder et relativiser l'impact des ces dépressions à répétition au regard des images apocalyptiques qui passent en boucle sur nos petits écrans. Si les réunions de crise se multiplient à la mairie, c'est autant pour prévenir que pour guérir et pour rassurer une population traumatisée par les reportages évoqués ci-dessus...

« Que d'eau, que d'eau ! » aurait dit l'inénarrable maréchal Mac Mahon, président de la République, en 1875, en découvrant la crue de la Garonne. Et il aurait ajouté, mais n'est-ce pas apocryphe ?, « Et on n'en voit que le dessus ». Un peu court et parfaitement déplacé quand on sait que ces inondations firent plusieurs centaines de morts. Remarquez, Mac Mahon, qui s'illustra également avec cette célèbre saillie : « La fièvre typhoïde, on en meurt ou en reste idiot. Je le sais, je l'ai eue. », avait au moins conscience de ses limites. Ce qui n'a pas forcément été le cas de tous ses successeurs. Tiens, justement. Cela m'amène sur le terrain électoral. Y-aura-t-il des élections municipales dans notre commune ? J'en arrive à me demander si, elles aussi, n'ont pas été emportées par les eaux à Fouesnant. J'ai beau parcourir fébrilement la presse quotidienne, je ne trouve pas la moindre indication sur nos concitoyens qui vont se disputer l'honneur de nous représenter dans à peine plus d'un mois. Après les effets d'annonce et les esbroufes de l'automne, tout semble s'en aller à vau-l'eau. Pas de remous, pas de vagues. Le calme avant la tempête ? Pourtant, ici et là, autour de nous, dans les communes voisines, fleurissent les listes et les programmes. Esquisse d'une stratégie de l'attente, aveu d'une pénurie de candidatures ? Il va bien falloir tout de même que les futurs conseillers municipaux se mouillent. Qu'ils fassent comme les employés communaux : qu'ils se jettent à l'eau.

286 L'art de la prudence

22 février 2014

Voilà. Nous entrons enfin dans la dernière ligne droite. Les élections municipales se dérouleront dans un mois. Et les candidats, comme je les y incitais, la semaine dernière, s'installent (enfin !) sur la ligne de départ. Que les choses soient claires. Commentant depuis six ans, chaque semaine, l'actualité fouesnantaise, je n'ai pas l'intention de faire comme si elles n'existaient pas et de m'imposer un quelconque devoir de réserve. Que les choses soient claires également. Attaché à ma liberté de pensée que l'on a pu vérifier lors de mes rendez-vous hebdomadaires, il n'est pas dans mes intentions d'adopter une attitude partisane, et, quelle qu'elle soit, mal venue. Ni polémique sur le bilan des uns, ni jugement sur le programme des autres. Seul compte le plaisir partagé d'humer goulument l'air de la campagne (électorale) et de nous en délecter. Donc, tout a commencé, vendredi dernier, jour de marché, par la distribution d'un feuillet qu'André Bernard m'a remis en main propre et où il souligne sa volonté d'en découdre sur « la gestion du Pays Fouesnantais ». On n'en attendait pas moins du leader du Front de Gauche et on se dit que ces municipales occulteront difficilement leur dimension communautaire. Une petite remarque, cependant, André. Quand on lit : « Majorité sortante : ce qu'elle ne vous dit pas de son bilan après trois mandats », on est en droit de s'interroger. Soit que le « Front de Gauche » souffre d'une légère perte de mémoire, soit qu'il fait crédit à Roger Le Goff de son premier mandat en 1989 où le jeune maire faisait ses classes. Mais c'est bien une cinquième élection que va solliciter le maire sortant auprès de ses concitoyens. Quoi qu'il en soit, André Bernard et ses amis ont décidé de faire passer cette semaine « un grand souffle démocratique sur Fouesnant » avec un double objectif : faire échec aux prétentions de la droite et rendre ses vraies couleurs à la gauche. Suivez mon regard.

Dimanche (est-ce raisonnable de publier sa liste dans une édition dominicale ?), l'autre équipe « à sensibilité de gauche » est sortie du bois. Apparemment, l'appellation socialiste n'est plus de saison. Va-t-en savoir pourquoi ! En tout cas, une phrase de présentation a laissé plus d'un observateur perplexe : « La philosophie de « Fouesnant pour tous », ce n'est pas la contestation. On ne cherche pas le perchoir ». Est-ce à dire que Mohamed Rihani et ses co-listiers ne se placent pas dans une logique de propositions, qu'ils se voient dans une opposition constructive et qu'ils ont déjà renoncé au fauteuil de maire ? Maladresse ou aveu ? La métaphore avicole nous rend songeur. En position non éligible, Nathalie Conan fait ses adieux à la vie politique fouesnantaise. La conseillère générale n'a, il est vrai, jamais eu d'appétence pour la Mairie. Et à droite ? Rien ou si peu. Gwénola Bayes qui fut justement l'adversaire malheureuse de Nathalie Conan lors des dernières cantonales ne fera pas partie de l'équipe de Roger Le Goff. On voit bien, en creux, l'intérêt stratégique qu'à, aujourd'hui, le canton. En d'autre temps, la militante UMP s'était répandue en ambitions et se voyait déjà vice-présidente de la Communauté de communes. Au XVII^e siècle, un jésuite espagnol, Baltasar Gracián (1601-1658) publia un ouvrage qui connut un fort retentissement. Il y disait notamment : « Le silence est le sanctuaire de la prudence...L'excellence est rare et, par conséquent, il faut mesurer son estime ». Peut-être, Roger Le Goff, avant de passer enfin à l'assaut, médite-t-il cet « Art de la prudence » qui devrait servir de livre de chevet à bien des hommes (ou des femmes) politiques.

P.S (qui n'a rien à voir) : je n'ai plus un seul prénom (voir RDV du 8.02) mais trois, suivant mon acte de naissance : Jean Yves Pascal, simplement séparés par des espaces. Le combat ne fait que commencer.

P.S 2 (qui n'a rien à voir non plus) : l'immense chanteuse de fado, Katia Guerreiro, jeudi, à l'Archipel. Salle archicomble. Emotion majuscule. Un sommet de la saison. Chair de poule. Yeux humides. Gloire à l'Archipel ! Rien d'autre.

287 L'heure de vérité

1 mars 2014

Contrairement à ce que d'aucuns pensent, je ne crois pas que l'heure de vérité de l'homme (ou de la femme) politique sonne lorsque vient le moment de solliciter les suffrages de ses concitoyens, même si la démarche ne manque pas de panache car l'on se met tout de même en danger. Mais, bon. On est dans la posture. On a revêtu l'habit du candidat. On arrive avec ses certitudes, ses propositions, ses exclusions. On est dans la stratégie de la séduction. On tente d'assumer les ambiguïtés de la représentation. Peut alors débiter le grand jeu de la démocratie, « le pire des régimes à l'exception de tous les autres » comme disait Churchill. J'ai eu, quant à moi, l'impression que cette heure de vérité a tinté, jeudi soir, à Fouesnant, quand le maire, Roger Le Goff, a clos le dernier conseil municipal de la mandature et qu'il a invité les élus, toutes opinions confondues, à se retrouver, sinon pour le verre de l'amitié, du moins pour l'instant du partage. C'est alors que sous la tenue de l'écu, on a retrouvé la nudité du sortant avec ses doutes, ses désillusions, ses interrogations. C'est alors, que, toutes idéologies congédiées, on s'est entretenu de la difficulté de mobiliser de nouvelles énergies pour favoriser « ce mieux-vivre ensemble ». La faute à la parité ? Peut-être. On peut trouver incongrue cette façon de l'imposer dans l'univers politique alors qu'elle ne semble plus aller de soi dans la sphère privée. Mais, sans doute, faudra-t-il, aussi, bientôt que l'on évoque le sens de l'engagement (et pas seulement politique) dans une société où la recherche du bien-être pour tous est largement marginalisée par la revendication des satisfactions individuelles et immédiates. A Fouesnant, deux listes ont refusé de communiquer sur l'âge de leurs candidats. Un aveu d'échec pour certaines conceptions politiques ? Je dirais plutôt une marque de désarroi qui devrait toucher tout le monde. Elle est où la relève ?

L'heure de vérité ? Elle a sonné aussi à la fin de cette ultime séance du mandat quand Catherine Le Floch qui a débuté sa carrière politique en 1983 avec un certain... Roger Le Goff a tenu à indiquer qu'elle ne repartirait pas à nouveau à la tête d'une liste pour les prochaines échéances. Son parcours n'a pas toujours été un long fleuve tranquille mais elle est restée constamment fidèle à ses valeurs. Elle l'a dit sans animosité. Il en est des élus comme des artistes. Ils ne doivent pas rater leur départ. Catherine Le Floch a réussi le sien. L'heure de vérité ? Oui a répondu, sans ambage, Roger Le Goff, à une question d'André Bernard. Il est de droite, il est à l'UMP. Mais il ne demande de carte à personne avant de constituer sa liste. Heureusement ! Qu'on s'occupe déjà de convaincre les électeurs d'aller voter. L'heure de vérité ? La socialiste Nathalie Conan a insisté en début de séance pour qu'on la laisse dire qu'elle ne serait plus conseillère municipale à Fouesnant mais que d'autres socialistes la remplaceraient avantageusement. J'avoue que je n'ai pas bien saisi pourquoi elle se mettait en position d'inéligibilité et que je n'ai pas toujours compris pourquoi la conseillère générale n'avait jamais été candidate à la Mairie. « A chacun sa vérité » disait Pirandello.

P.S (qui n'a rien à voir) : après avoir reçu une enveloppe de l'hôpital au nom de Jean Le Dréau, puis une de la mairie de mon lieu de naissance au nom de Jean Yves Pascal Le Dréau (voir rdv de la semaine dernière), une gentille personne m'expédie un extrait du Bulletin officiel du Ministère de la Justice et des libertés (30 novembre 2011) dans lequel il est spécifié que je retrouverai mon prénom si je parviens à produire un document de ma petite enfance dans lequel le choix de mes parents pour un prénom composé est attesté. Je cherche désespérément un cahier scolaire.

288 Le lanceur d'alerte

8 mars 2014

Vincent Esnault a donc gagné son pari. Il sera dans quinze jours sur la ligne de départ pour la conquête de la mairie de Fouesnant à la tête de son équipe « Fouen en avant ». Reconnaissons-lui le mérite d'être arrivé au bout de ce véritable parcours du combattant. Nombreux, en effet, étaient ceux qui étaient sceptiques (j'en faisais partie, j'en conviens) sur sa capacité à fédérer un groupe de Fouesnantais autour de ses idées pour ces élections municipales. Il faut dire que le représentant d'Europe-Ecologie Les Verts pour le Pays Fouesnantais ne s'était pas facilité la tâche. Il s'était fâché avec à peu près tout le monde. Ne parlons pas du maire, Roger Le Goff, et de la majorité sortante dont il avait fait sa cible privilégiée. Mais l'opposition, non plus, ne trouvait pas grâce à ses yeux, malgré quelques tentatives de rapprochement de part et d'autre. Les socialistes de Mohamed Rihani ? Ce n'était pas ou plutôt ce n'était plus sa tasse de thé. Manifestement, les épisodes successifs des élections de 2008 qui avaient vu Vincent Esnault se faire élire sous les couleurs socialistes avant qu'il ne démissionne du Conseil et qu'il ne gagne les rangs écologistes avaient créé des suspicions réciproques et occasionné des plaies politiques qui ne sont pas encore cicatrisées. Le Front de Gauche d'André Bernard ? Apparemment, le flirt esquissé du Vert et du communiste avait laissé entrevoir une alliance de circonstance. Mais Vincent Esnault, a contrario du Front de Gauche, voulait focaliser ce scrutin sur le plan local. Au menu, l'urbanisation et la fiscalité. Fouesnant et rien que Fouesnant. Ce sera donc une « liste citoyenne et indépendante ». Une liste citoyenne ? Passons. Cela frise le pléonasme. Une liste indépendante ? Voire. Représentant officiel, on l'a dit, des Verts fouesnantais, Vincent Esnault ne peut pas aller au combat derrière l'oriflamme d'EELV. L'écologie politique n'a pas bonne presse actuellement, surtout depuis que les Verts ne cessent de risquer le lumbago à force de se contorsionner pour rester au gouvernement. Ce sera donc une liste de sensibilité écologique. Vous avez remarqué, je suppose, les sensibilités se portent bien actuellement. On ne dit plus UMP mais sensibilité de centre-droit. On ne dit plus ni communiste, ni socialiste. Mais sensibilité de gauche. La « vraie » ou la « molle ». Au choix. Comme en 2008, il y aura, par conséquent, quatre listes en compétition pour les prochaines municipales. Par les temps qui courent, c'est plutôt une bonne nouvelle pour la démocratie. Est-ce à dire que nous nous retrouverons dans la même configuration que lors du dernier scrutin ? Certes non. D'abord, parce que Roger Le Goff, après le retrait de Catherine Le Floch, n'aura pas d'adversaire sur sa droite. Le maire sortant se verrait bien, comme en 2008, passer au premier tour (50,35%) mais se garde de tout triomphalisme. Les socialistes eux, ne feront donc pas alliance, comme la dernière fois, avec les Verts. Ils espèrent cependant inverser la tendance et effacer leur mauvais score des précédentes municipales (23,13%). André Bernard (8,90% en 2008), seul élu de son équipe, mais bien relayé par son groupe de « La gauche naturellement » (LGN), comptera ses voix. Quant à Vincent Esnault, il ne peut qu'escompter une défaite de Roger Le Goff et de sa majorité suivante. Sinon, les mêmes causes produisant les mêmes effets, il pourrait être amené à démissionner à nouveau d'une assemblée « où la démocratie participative n'a pas cours », plus à l'aise sur le terrain des désormais incontournables « lanceurs d'alerte » qu'autour de la table du Conseil municipal.

P.S (qui n'a rien à voir) : j'écris cette semaine au Procureur de la République. A la préfecture, on m'affirme que j'ai toute chance de convaincre que je m'appelle bien Jean-Yves Le Dréau et non Jean Le Dréau. Continuons le combat !

289 C'est l'printemps

15 mars 2014

Puisque la campagne officielle des prochaines élections municipales nous impose de parler de la pluie et du beau temps, fredonnez tous avec moi les premiers mots de la chanson de Léo Ferré : « Y a la nature qu'est tout en sueur / dans les hectares y a du bonheur / c'est l'printemps ». Et oui. Le printemps, faisant fi de toute considération calendaire, nous est tombé dessus, dans un déluge de lumière, inondant tout le littoral fouesnantaïse. Pour m'en convaincre, et pour accompagner cette renaissance de la nature, ce renouveau des corps et des cœurs, je me suis immergé, en des matins lumineux, dans le bleu de Moustierlin. Et « ma marche tonnait la solitude sur les pierres », comme disait Xavier Grall qu'il me semblait avoir relu récemment. En fait, je n'étais pas tout à fait seul (quoique les arpenteurs des marges du marais, soucieux de retrouver une silhouette acceptable avant les grandes expositions de l'été, ne fussent pas très nombreux). Mais, dans les alentours, quelle animation ! Les oiseaux, eux-mêmes, s'exerçant à rejouer le « Printemps » de Vivaldi ne s'entendaient plus. Il y avait des camions, des tractopelles, des pelleteuses, des tracteurs, des rouleaux et des hommes en sueur (il n'y a pas que la nature, Léo). Moustierlin pensait ses plaies et se refaisait une beauté pour célébrer l'arrivée des beaux jours. Et, tout à coup, la promenade du bord de mer, chahutée, ravagée, dévastée, prenait des allures de boulevard et l'horizon paraissait soudain apaisé au coureur au pied léger et à la démarche assurée. Les tempêtes, les bourrasques, les vagues rageuses, l'hiver borné ? Quelles tempêtes ? Quelles vagues ? Quel hiver ? Y faire allusion n'était plus de saison. Bien sûr, il y a là encore quelques pieux, témoins muets des fureurs passées, dressant leur verticalité vers un ciel radieux, tels des totems antiques implorant la clémence future de Poséidon, dieu des mers et des tempêtes. Mais je sens qu'insidieusement je m'égarerai, que je pourrais me trouver au beau milieu d'un débat électoral. Et, je vous l'ai promis. Je n'en dirai pas un mot.

Les mots ? A l'instar des magnolias qui allument des feux d'artifice dans les jardins fouesnantaïses, on les trouve en majesté aux quatre coins de la commune, grâce à Louis Bertholom et à ses amis du « Printemps des poètes ». C'est d'ailleurs lui qui m'a accueilli, ahanant, suant, les yeux embués : « La rumeur du soir se pose comme un vieillard ». Lentement, précautionneusement, je me suis appuyé sur le muret et j'ai goûté à ce bonheur d'écriture que durant tout le mois de mars, on pourra déguster le long des rues, dans les collèges et les lycées, à la Maison de retraite et même dans les bars et dans les commerces où les poèmes seront distribués. J'achète une baguette de pain et je lis en cadeau : « La ligne du ciel / -bleue- / la ligne du goémon-verte- / Peu à peu / le sel / ensemence le sable / les galets / battent de l'aile. / Lentement / l'océan s'enroule. / Printemps. / (Chantal Couliou). Me voilà de retour à la case départ à Moustierlin. Ou bien je vais chez le boucher et il me rappelle l'hiver qu'on n'a pas eu : « Il neige / Le paysage / est une page blanche / Les arbres nus / des encres noires / dans les marges / Quelques oiseaux dessinent / des points de suspension. / (Marie-Josée Christien). Voilà ce qu'il nous faut pour revitaliser le centre-bourg et relancer l'économie. La beauté au pouvoir. Mais pas de politique. Ça pourrait se retourner contre moi. Ils sont dangereux les mots sous leurs airs inoffensifs. C'est connu : on fait dire aux mots ce qu'on veut y trouver. Alors, je me concentre sur ma conduite mais je ne peux éviter de happer au détour d'un chemin ce conseil de sagesse : « Dire le peu qu'il faut pour tout dire » (Guy Allix). Plus loin, des portraits aux couleurs criardes, soulignés de slogans et sagement alignés sur des panneaux de bois, m'ont interpellé. J'ai passé mon chemin. Il ne me semble pas qu'ils avaient des allures de poètes.

290 Élection triomphale

22 mars 2014

Il est des élections triomphales qui passent inaperçues dans le tumulte convenu des agitations politiques de circonstance. Depuis quelques semaines, les colonnes de nos quotidiens multiplient les tribunes, les listes, les programmes, les portraits, les interviews, afin de nous mettre en condition pour les joutes municipales de ces prochains week-ends. Difficile d'exister, en dehors de ce maelstrom de controverses, de polémiques, de contestations. Pourtant, loin de ses vergers, dans le cadre apaisé mais prestigieux du Salon de l'agriculture, la cidrerie de Menez Brug, principauté beg-meilloise dont le seigneur est un monarque du pressoir, Claude Goavec, a marqué sa primauté sur l'aristocratie des cidres AOP (Appellation d'origine protégée) de Cornouaille, en remportant la médaille d'or du concours général agricole qui distingue les meilleurs produits français dans toutes les catégories. Une récompense d'autant plus remarquable que tout le monde sait (sans chauvinisme aucun, bien sûr) que c'est en Cornouaille, et dans le Pays Fouesnantaïse, en particulier, qu'on trouve les meilleurs cidres du monde. « Primus inter pares », Claude Goavec a même poussé le bouchon plus loin en remportant, une autre victoire de même tonneau, avec la médaille d'or du meilleur pommeau de Bretagne. Une élection triomphale, vous dis-je, quand on sait que les grands électeurs, personnages de haute cuvée, n'ont pas l'habitude de patauger dans l'univers des jus frelatés : dégustateurs avisés, journalistes culinaires, producteurs des autres régions cidricoles. Le « nec plus ultra » des connaisseurs de la « septembrale purée » chère à Frédéric Le Guyader. N'eût été sa modestie légendaire, Claude Goavec, paré de ses prestigieuses décorations, aurait pu déclamer avec son compatriote Jos Parker, l'hymne de la victoire : « Chantons le cidre doux, amis, chantons encor / Le cidre sans pareil qui vaut son pesant d'or. »

Mais le Beg-Meillois n'est pas homme à s'accrocher à son fauteuil d'élite. Sa « Légion d'honneur », il l'a eue, l'an dernier, en obtenant le prix d'excellence (deux en Bretagne) pour la fidélité et la régularité de ses résultats lors des rendez-vous du Concours général. Alors, ultime représentant de cette ancestrale tradition cidricole fouesnantaïse, Claude Goavec a voulu que la dynastie se perpétue. Et cette élection de maréchal, c'est aussi et surtout celle de ses deux enfants : Steven (27 ans) et Lenaïg (28 ans). Il y a un an, ils ont repris le rameau et sous l'œil toujours vigilant de leur père, véritable institution au sein du Cidref qui redonna ses lettres de noblesse au cidre au début des années 80, ils continuent à valoriser un terroir que l'on disait difficile (Menez Brug : terre de lande et de bruyère). Le papa avait commencé avec 50 000 bouteilles. Les enfants en produisent 180 000 cette année. Claude dit : « N'importe où on est, on peut réussir à condition de travailler et d'être sérieux ». Steven ajoute : « Quand j'étais petit, je passais mon temps à dessiner des pommes et des barriques. Il ne faut jamais douter de son avenir ». Lenaïg conclut : « J'ai toujours été attachée à mon terroir. Il faut se cramponner à ses racines. On doit pouvoir vivre et travailler au pays. Être fier de ce qui fait notre identité ». Et Claude, voix tutélaire : « Ne jamais s'endormir sur ses lauriers ». Toutes ces professions de foi, ça ressemble à un programme électoral, vous ne trouvez pas ? Pour certains, il est sans doute trop tard pour s'en inspirer. En tout cas, pour faire mousser les élus, Claude Goavec lance avec ce rien d'amertume qui caractérise son nectar : « J'espère que pour l'élection du Maire, il y aura la Médaille d'or de Menez Brug sur la table du Conseil ». Mais il ne faudra, bien sûr, pas oublier d'aller voter avant !

291 L'art de l'approximation

29 mars 2014

Bon. Redevenons sérieux. Non pas que le « Printemps des poètes » ou le « cidre de Menez Brug » que j'ai eu l'occasion d'évoquer récemment soient des sujets dénués d'intérêt mais les fidèles lecteurs du « RDV du samedi » n'auront pas été sans remarquer que je me suis ostensiblement autocensuré lors des deux dernières semaines précédant les élections municipales. La raison ? Elle est simple. Je ne voulais pas qu'une polémique sur ma petite personne vienne parasiter une campagne qui méritait bien mieux que cela. Maintenant que l'affaire est entendue, revenons 15 jours en arrière. Au jeudi 13 mars, exactement. Ce jour-là, Ouest-France fait paraître un article qui se veut polémique. « Jean-Yves Le Dréau : la chronique de trop ? ». Le titre, d'abord : la chronique de trop ? A propos de quoi ? Par rapport à quoi ? Cela laisse supposer que c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, que la limite de mes « partis pris » est dépassée. Les centaines et centaines de personnes qui n'ont cessé de grossir les rangs des lecteurs de la chronique depuis six ans peuvent pourtant témoigner de cette neutralité que me conteste Vincent Esnault puisque c'est de lui qu'il s'agit. Sinon, ils me l'auraient fait savoir et seraient allés s'instruire ailleurs. Le signe de ponctuation ensuite. Un point d'interrogation, ça instille le doute, ça entretient l'ambiguïté. Ça appelle une réponse. Le journaliste a choisi son camp. « Le 7 mars, le chroniqueur a publié... un billet sans équivoque contre la candidature de Vincent Esnault ». Je vous demande simplement de (re)lire cette chronique du 7 mars (n°288) sur le site internet de la commune et vous laissez juge de la façon dont on travestit mes propos en m'accusant d'être « contre une candidature ». Vincent Esnault se serait heurté à un refus de droit de réponse ? C'est faux. Les services municipaux que j'ai consultés n'ont pas reçu de demande en ce sens. Vincent Esnault cultive (à dessein ?) l'art de l'approximation. Ainsi, écrit-il, « vous commentez ma candidature remettant en cause ma faculté à rassembler une liste autour d'un programme mettant Fouesnant au cœur des préoccupations avec une sensibilité écologique avérée ». Vincent Esnault n'a pas de mémoire. Dans Ouest-France du 16 janvier, il livre ses états d'âme : « Pour l'instant, on n'arrive pas à clore la liste. Je suis clair, on risque de ne pas avoir de liste ». Comment ne pas être sceptique après de tels propos de l'intéressé lui-même et pourquoi omettre que ma chronique incriminée commence par « Vincent Esnault a gagné son pari » ?

Que Vincent Esnault se soit fâché avec tous les appareils politiques fouesnantaïses est un secret de polichinelle à Fouesnant. C'est un constat. Je l'ai écrit et je persiste. Comme j'ai aussi écrit : « Ce sera une liste de sensibilité écologique ». Mais cela, Vincent Esnault ne l'a bien sûr pas lu. Continuons donc l'approximation : « Vous me collez une étiquette d'ancien socialiste ». Avec trois points d'exclamation. L'insulte mérite-t-elle un pareil émoi ? En fait, j'ai écrit : « En 2008, Vincent Esnault se fait élire sous les couleurs socialistes avant qu'il ne démissionne du Conseil ». Je n'ai jamais écrit que Vincent Esnault avait été encarté socialiste. J'ai simplement voulu indiquer qu'il faisait partie d'une liste conduite par un socialiste, Robert Tanguy. La majorité a été élue sous les couleurs de l'UMP, Roger Le Goff. Ce n'est pas pour autant, comme pour les autres listes, d'ailleurs, que chacun possède la carte du parti. Je n'ai pas « une vision étriquée » à ce point. En revanche, je maintiens qu'au bout de trois conseils, Vincent Esnault avait déjà pris sa liberté. Finir sa lettre ouverte en suggérant que je n'aborde jamais les sujets qui fâchent est à nouveau une contre-vérité. Sentier côtier, algues vertes, « clash » municipal, urbanisation (n°187), voirie, nuisances olfactives à Kerambris, enrochement... Je choisis mes chroniques en toute liberté et ne suis aux ordres de personne, pas même de Vincent Esnault. Enfin, il est curieux que ni Ouest-France ni Vincent Esnault ne citent le titre du billet concerné : « Le lanceur d'alerte ». Définition : « l'homme de bonne foi, animé de bonnes intentions qui affirme divulguer un état de fait, une menace dommageable pour ce qu'il estime être le bien commun, l'intérêt public ou général ». Me serais-je trompé à ce point sur Vincent Esnault ?

292 Sans voix

5 avril 2014

Finalement, tout occupé à m'expliquer avec Vincent Esnault, je me rends compte que je n'ai pas encore eu l'occasion de vous entretenir du résultat des élections municipales. Il est vrai qu'on n'a pas connu à Fouesnant les bouleversements, les retournements de situation que l'on a pu connaître dans certaines communes voisines. Le contraire eût constitué un cataclysme politique dans le bocage. Mais certaines lignes ont cependant sensiblement bougé. Du côté de l'opposition notamment. Vincent Esnault, justement. Quels que soient les reproches dont il m'accable, je trouve que son score (13,30 %) est loin d'être négligeable et qu'il a obtenu un excellent résultat vu les difficultés qu'il a rencontrées (il n'est pas le seul) pour former sa liste. Sans doute a-t-il bénéficié d'une surexposition médiatique mais il a surtout su fédérer sur son nom un vote nouveau, jeune, contestataire, allergique à la majorité sortante (Catherine Le Floc'h ?). Sans doute, aussi, a-t-il contribué à la sortie de route d'André Bernard, l'autre surprise de ce scrutin. Sinon, comment expliquer que le leader du Front de gauche ait perdu près de deux cents voix depuis 2008 (346 contre 529). En tirant dans tous les azimuts, André Bernard ne s'est pas fait que des amis. Les électeurs le lui ont fait comprendre. Quant à Vincent Esnault, il peut se féliciter d'un électorat qui n'est pas rancunier. Après sa démission de 2008, on lui a fait à nouveau confiance. Il lui reste à tenir la distance. Mohamed Rihani ? Au regard des précédentes municipales, on ne peut pas dire qu'il ait fait un mauvais résultat puisque les socialistes obtiennent le même pourcentage (23 %) de voix, seuls, qu'en 2008 où ils faisaient équipe avec les Verts. Mais tout cela est, bien sûr, relatif. Et ce score n'est pas à la hauteur d'un parti de gouvernement. Tant que le P.S n'aura pas réglé son problème de leadership, illustré, encore cette fois, par les balbutiements liés à la désignation de sa tête de liste, il ne pourra que rêver à une hypothétique majorité que lui donne pourtant la population, lors des consultations nationales à Fouesnant. Dans ces conditions, Roger Le Goff ne pouvait qu'être persuadé qu'il passerait au premier tour : gauche en difficulté au niveau national, opposition émiettée et surtout absence d'une liste de centre-droit (comme en 2008) pour lui contester une partie de son électorat. Le maire sortant a gagné 7 points (57,51 % contre 50,35 %). Il n'a donc récupéré qu'une partie des voix de Catherine Le Floc'h (17,61 % en 2008). Peut-être trouve-t-on là un début d'explication à l'augmentation de l'abstention (+ 6 %) et des bulletins blancs (+ 3 %).

Je ne vous ai pas parlé non plus de l'élection du maire qui s'est déroulée, samedi dernier. Sans surprise, bien sûr. Tout le monde se dit prêt à travailler en bonne intelligence à condition que tout le monde joue le jeu. Reste à déterminer les règles du jeu. Pas de chèque en blanc donc, pas d'opposition de principe, non plus. Quoique... J'avoue ne pas avoir compris le positionnement des socialistes dans leur refus de participer au vote pour l'élection du maire. D'autant plus qu'il n'y a eu aucune explication de (non)vote. Cela a laissé plus d'un sans voix. Ou bien, victimes de leur inexpérience municipale, Mohamed Rihani et ses colistiers ont voulu dire qu'ils s'abstenaient (mais il fallait voter blanc) et ce n'est qu'une maladresse. Ou bien, ils ont semblé refuser le verdict des urnes et on frise le déni de démocratie. C'est d'autant plus dommage que ce sont ces mêmes hommes politiques qui courent la campagne pour dire qu'il faut voter : voter pour, voter contre, voter blanc, voter nul, mais voter. Sur les 29 élus, 26 seulement ont donc pris part au vote. Roger Le Goff a obtenu 24 voix et il y a eu deux bulletins blancs. Et, soudain, j'ai sursauté. Je me suis souvenu qu'en 2008, Roger Le Goff avait indiqué que, suivant la tradition, il ne votait pas pour lui. Du coup, je me suis demandé si c'était l'un des deux « écolos » qui s'était laissé séduire par l'aura du maire sortant. Vincent Esnault votant pour Roger Le Goff ? Inouï ! Heureusement, un peu plus tard, le maire a confirmé que, cette fois, il avait décidé de voter pour lui-même. (En représailles du refus de vote socialiste ?). Donc, les choses sont claires. En ce début de mandat, chacun est à sa place. Le Vert n'est pas encore dans le fruit municipal.

293 Vents de fronde

12 avril 2014

Maintenant que toutes les municipalités se sont officiellement installées, on peut porter tranquillement son regard sur le nouveau paysage politique du Pays Fouesnantais. Chez nous, pas de vague bleue, pas de bourrasque anti-socialiste, pas de tsunami dévastateur d'une gauche qui s'en serait allée à vau-l'eau. Et pour cause : ici, le rose se porte plutôt pâle et aucune tornade anti-gouvernementale ne pouvait faire vaciller l'une ou l'autre des communes peu engagées politiquement. Pourtant, à bien y regarder, on s'aperçoit que ça et là, des vents de fronde se sont levés et que les représentations municipales en ont subi des bouleversements bien plus importants que ceux qui étaient attendus. Ne parlons ni de Fouesnant, ni de Saint-Evarzec où les élections se suivent et se ressemblent. Mais ailleurs ? Fronde, vous dis-je. A des degrés divers, certes. Pleuven ? C'est sans soubresaut que Jean Loaec a cédé son fauteuil de maire à Christian Rivière, son dauphin désigné de longue date. Mais 40 % seulement des Pleuvénois ont légitimé ce choix. Une façon de protester contre la présence d'une liste unique. Bénodet ? Bien sûr, Christian Pennanech a obtenu une réélection de monarque mais à la faveur du changement de mode de scrutin (proportionnelle), l'opposition fait son entrée au sein du conseil. Le maire bénodétois devra apprendre à faire avec. Restent Gouesnach, Clohars-Fouesnant et La Forêt-Fouesnant. Et là, ça se corse. Gouesnac'h, d'abord. Voilà longtemps que sur les rives de l'Odet, les vents mauvais, attisés par quatre adjoints frondeurs, soufflaient sur la mairie de Michel Simon. Ils ont emporté le maire sortant. Il se murmure que les adjoints concernés ne lui ont pas pardonné de n'avoir pas tenu sa promesse de ne faire qu'un mandat et de céder ensuite la place à l'un de ses collègues. Non respect de la parole donnée ? Cela nous mène à Clohars-Fouesnant. A la tête d'une liste unique, Michel Lahuec a, bien sûr, retrouvé la mairie mais, depuis, trois de ses élus ont démissionné (à la mairie, on assure n'avoir reçu que deux lettres de démission). Les raisons de ces désaffections ? Parole non tenue par le maire, selon les élus concernés qui assurent qu'on leur avait promis un poste d'adjoint. Questions : quand on se présente à une élection, est-ce pour se mettre au service de sa commune ou pour obtenir une promotion ? Quand on démissionne, ne trahit-on pas non plus la promesse faite à ses électeurs de les représenter ? Enfin, pour la bonne bouche, La Forêt-Fouesnant où le maire sortant, Raymond Pérès, semble avoir focalisé sur sa personne la fronde forestoise. Paradoxe : il s'est fait balayer par une liste de sensibilité de gauche dans l'une des communes les plus à droite du canton. Point de bourrasque dans le Pays Fouesnantais, donc, mais quelques coups de tabac, tout de même !

Du coup, voilà la composition de la Communauté de communes profondément modifiée avec de nombreux nouveaux délégués et, surtout, un bureau où l'on compte quatre nouveaux maires sur les sept qui le composent : Gildas Gicquel de Gouesnach, Christian Rivière de Pleuven, Patrice Valadou de La Forêt-Fouesnant et Michel Lahuec de Clohars qui devrait retrouver le bureau après y avoir délégué un adjoint lors de la précédente mandature. Est-ce à dire que la politique menée par la Communauté qui avait présenté un véritable programme commun des maires sortants va s'en trouver infléchie ? Rien n'est moins sûr. D'abord, parce que la structure est suffisamment solide et rodée pour résister aux hoquètement électoraux. Ensuite, parce que l'équation personnelle de Roger Le Goff qui retrouvera, à coup sûr, la présidence de la Communauté devrait permettre de fédérer les énergies et d'apaiser les tensions. Enfin, parce qu'aucun des nouveaux élus n'a remis en cause les grandes orientations de l'intercommunalité. Renouvelée dans sa représentation mais point déstructurée dans sa politique, la CCPF voudra, sans doute, continuer son petit bonhomme de chemin. Et, pas plus qu'hier, avec Bernard Poignant, elle ne paraît disposée, aujourd'hui, à répondre aux appels du pied de Ludovic Jolivet, le nouveau maire de Quimper. Et qu'il soit, désormais, du même bord politique que le président de la Communauté ne change rien à l'affaire.

294 Du pain et des jeux

19 avril 2014

Avez-vous déjà essayé de gravir à vélo la longue montée du Cap-Coz, quatre fois de rang, après avoir escaladé en hors d'œuvre la bosse de Beg-Menez, du côté de La Forêt-Fouesnant ? Moi non plus. (Même pas une fois). C'est pourtant ce qui sera proposé aux coureurs du Tour de Bretagne cycliste qui arriveront à Fouesnant, le lundi 28 avril, en provenance de Jugon-les-Lacs avec, déjà, quelque 180 km dans les jambes. Bon, d'accord. Christophe Fossani, le président de l'épreuve qui a concocté ce parcours diabolique, nous a prévenus l'autre jour en présentant la course : ce ne seront pas d'aimables coureurs du dimanche qui viendront parader, histoire de se dégourdir les gambettes. Il y aura là le « must » des jeunes coureurs du cycliste mondial qui bientôt brilleront au firmament des grandes courses internationales : des Australiens, des Américains, des Colombiens, des Kazakhs, des Russes, des Scandinaves, des Espagnols. D'ailleurs, Christophe Fossani nous l'a rappelé pour nous convaincre du spectacle prestigieux qui nous sera offert : en 2002, le meilleur jeune de l'épreuve s'appelait tout simplement Alberto Contador. Et que va faire tout ce beau monde arrivé au sommet de la côte du Cap-Coz ? Il va s'engouffrer à toutes pédales dans l'improbable boyau de la rue de Cornouaille qu'il remontera jusqu'au haut du centre-ville avant de s'en aller s'expliquer sur la longue route de Beg-Meil et de replonger sur le Cap-Coz. Oui, oui, vous avez bien lu : quelque 144 coureurs lancés à pleine allure dans l'étroite rue du centre de Fouesnant. Bon, évidemment, ce n'est pas la trouée d'Arenberg de Paris-Roubaix. Mais, tout de même. On n'ose imaginer ce qui pourrait se passer si tout le peloton arrivait groupé dans ce goulet d'étranglement. Sans doute y aurait-il quelques coureurs qui se retrouveraient propulsés dans la salle du restaurant de la « Plume Bleue », histoire de soigner un début de fringale tandis que d'autres, éjectés par des mains impitoyables, s'inviteraient au beau milieu de la Maison de la Presse où ils pourraient profiter de l'occasion pour lire dans l'Equipe les commentaires de l'étape de la veille. Heureusement, on peut penser que les diverses escalades auront laminé les organismes et que le serpent multicolore sera bien étiré lorsqu'il franchira la ligne d'arrivée en face de la place de la Mairie. Le spectacle n'en sera que plus beau et l'animation assurée durant de longs moments au cœur de la ville.

L'animation, c'est bien de cela qu'il s'agit. La municipalité et les organisateurs ont tiré la leçon de l'arrivée, il y a trois ans, devant le lycée de Bréhoulou. Certes, l'empoignade fut belle mais les professionnels de la ville (restaurants, cafés, commerces) n'en profitèrent guère. Qu'on ne se trompe pas, en effet. La volonté politique de la Mairie est évidente. Comme dans toutes les stations touristiques, il faut tenter de prendre de l'avance sur ses concurrents dès l'avant-saison. Et pour cela, rien ne vaut des animations à forte notoriété. D'où le Tour de Bretagne des véhicules anciens, l'an passé. D'où donc, cette année, le Tour de Bretagne cycliste avec un village de course, le mardi matin 29 avril. Suivront la Fête départementale du pain à Kerbader, les 17 et 18 mai, le Mondial pupilles féminin du 28 mai au 1er juin, les finales de toutes les Coupes de Bretagne de football (-15, -17, -19, féminines, entreprises, seniors) le 15 juin. Du pain et des jeux, la formule a déjà été éprouvée par les Romains (« panem et circences ») pour satisfaire les populations. Mais, cette fois, ce sera pour la bonne cause ! Et si, en plus, quelques rayons de soleil venaient se mêler aux rayons de bicyclette, nul doute que Fouesnant, se trouverait en excellente position pour aborder la dernière ligne droite qui mènera à l'arrivée de l'été.

295 Baptême du feu

26 avril 2014

Mercredi 23 avril, 18h30, dans la salle du conseil de Fouesnant. La nouvelle mandature commence vraiment avec le vote budgétaire. Un acte majeur dans toute vie municipale. Dans l'assemblée, les deux tiers de l'équipe majoritaire vont retrouver leurs vieux réflexes. Pour les autres, c'est le baptême du feu. On l'a peu fait remarquer mais l'opposition a été totalement renouvelée et s'installe pour la première fois autour de la table du conseil. Faisons grâce à Vincent Esnault de sa fugitive présence en 2008 et accordons-lui une virginité municipale. L'heure est donc à la mise en place d'un nouveau rapport des forces. On voit s'élaborer des stratégies, s'esquisser des tactiques. Chez les socialistes, le ton est mesuré, voire consensuel. Depuis son élection, Mohamed Rihani l'a assez répété pour que ce ne soit qu'un vœu pieux. Il veut tirer un trait sur le passé et instaurer un climat serein dans les échanges. L'attention est sourcilieuse mais la chicane n'est pas de saison. Manifestement, au PS, après les multiples échecs électoraux au niveau local, on a fait son examen de conscience. Puisque le téléscopage frontal avec la majorité se traduit par un désaveu du corps électoral, on change de méthode. « Fouesnant pour tous » sera, certes, vigilant mais désormais constructif. A suivre. Vincent Esnault, lui, n'est pas dans un rôle de composition. L'écologiste, fidèle à sa ligne de conduite, a choisi, sans qu'il ait besoin d'un tour de chauffe, la tactique du harcèlement. Ton véhément, débit saccadé, il reste prudemment en retrait dans la discussion budgétaire mais monte au créneau dès qu'il pense discerner une faille dans la défense adverse, avec, constamment, le maire dans sa ligne de mire. La stratégie devra faire ses preuves dans la durée. Et Roger Le Goff, justement ? Manifestement, pour son cinquième et dernier mandat, il a décidé de prendre du recul. On l'a rarement vu aussi peu disert lors d'un conseil. Il a laissé son adjoint aux finances, Bruno Merrien, dont c'était aussi le baptême du feu, mener les débats. Le bizut s'en est bien sorti. Mais déjà, on l'a compris : fort de ses 25 ans à la tête de la commune, le maire ne veut plus se laisser embarquer dans des polémiques qu'il estime stériles. Pourtant, quelques infimes raidissements, sous les assauts écologistes, l'ont furtivement figé. Préludes à des orages futurs ?

Jeudi 24 avril, 20h30, dans la salle du conseil de Bénodet. On procède à l'installation du Conseil de la Communauté de communes du Pays Fouesnantais. Ici, aussi, on est à l'heure du baptême du feu. Trente-six conseillers des sept communes ont été choisis par les électeurs. Vingt d'entre eux siègent pour la première fois et ils ne sont plus que quatre à avoir porté la CCPF sur les fonds baptismaux, lors de sa création, il y a vingt ans. C'est dire si le renouvellement est important dans cette structure dont le rôle et les compétences ne cessent de prendre de l'ampleur. On a déjà eu l'occasion de le noter. Sur les 7 maires composant le bureau, 4 sont nouveaux (le maire de Clohars, Michel Lahuc ne faisait pas partie du bureau auparavant). Pourtant, c'est à l'unanimité qu'il propose la candidature de Roger Le Goff à la présidence de la Communauté. Pour le maire de Fouesnant, après un vote à bulletins secrets, c'est une élection de maréchal : sur les 35 votants, il obtient 33 voix. Il y a un seul bulletin blanc et Michel Simon (l'ancien maire de Gouesnac'h est paradoxalement le seul absent de la soirée) compte un fidèle. Pour ceux qui en doutaient, Roger Le Goff est confirmé dans son statut de patron incontesté du Pays Fouesnantais. Il ne perd d'ailleurs pas une seconde pour proposer une feuille de route fournie aux nouveaux élus communautaires : environnement (algues vertes, déchets), économie (zones d'activités), social (structure d'accueil pour les personnes âgées), technologies nouvelles (très haut débit). Il met en avant la nécessité de mutualiser les moyens mais aussi l'importance de conserver les structures communales et leur spécificité. Le discours est consensuel et volontariste. On est loin de Fouesnant et de ses empoignades budgétaires. On est très loin de Quimper (auquel aucune allusion n'a été faite) et de ses appels du pied pour entrer dans l'équipe de l'agglomération. Dans les communautés avoisinantes, le président Le Goff doit faire bien des envieux.

296 La fête et les jambes

3 mai 2014

Pour évoquer le récent passage du Tour de Bretagne cycliste à Fouesnant, j'emprunte le titre de notre rendez-vous au grand Antoine Blondin qui qualifiait ainsi le barnum du Tour de France qu'il suivit durant de longues années pour le journal « L'Equipe », ce qui nous valut des rubriques d'anthologie. Merveilleux écrivain et soiffard illustre, Antoine fit du calembour un genre majeur de la littérature française mais finit par diluer son talent dans des échappées copieusement arrosées. Relatant son enterrement, « Libération » osa ce titre de légende : « Même l'église était bourrée ». Blondin eût apprécié. Donc, lundi, c'était la fête dans les cœurs des passionnés de cyclisme et au cœur de la ville de Fouesnant puisque les organisateurs avaient eu l'heureuse idée d'inviter le peloton en plein centre-bourg, ce qui provoqua une belle agitation à un moment de la semaine où c'est plutôt jour de repos pour les commerçants locaux. C'était la fête aussi parce que dans le ciel, seuls quelques nuages semblaient vouloir disputer une course d'attente, ne se lançant qu'épisodiquement dans des sprints aussi soudains que fugaces. D'ailleurs, les coureurs parurent apprécier les charmes du pays puisqu'ils prirent quelques libertés avec l'horaire annoncé. Pour meubler l'attente, le commentateur risqua l'hyperbole, assurant qu'il avait vu à l'entrée de la ville une pancarte annonçant qu'il y avait 325 jours de soleil par an à Fouesnant. Cela aussi nous fit chaud au cœur. Et puis, dans le lointain, résonnèrent les klaxons des voitures accompagnatrices et les sifflets des motards de la Garde républicaine. Les cloches du collège Saint-Joseph tintèrent et on libéra le premier cycle. (Voilà que je fais dans le Blondin, maintenant.) Les jambes déboulèrent de nulle part, c'est à dire de Penfoulic. De vaillants coureurs aux rêves d'avenir plein l'athlète (c'est de l'Antoine) – peut-être entendra-t-on un jour parler de cet Autrichien d'une équipe azerbaïdjanaise qui franchit en vainqueur la ligne d'arrivée – avalèrent les rues de la ville avant de constater que le littoral fouesnantais méritait bien sa nouvelle appellation de Riviera bretonne. La modeste bosse de la côte du Cap-Coz qui n'avait jamais connu une telle affluence ne parut pas leur coûter plus d'efforts que le raidillon de Beg-Ar-Menez, quelques minutes auparavant. Mais au quatrième tour, les jambes se crispèrent, les mollets se durcirent et l'ultime passage devant l'église fut un calvaire pour les téméraires. « Le col tue lentement » avait décrété Antoine Blondin. Il s'y connaissait.

Le soir, à l'heure de l'apéritif, à l'Archipel, tandis que les journalistes s'installaient devant leur ordinateur pour préparer l'article du lendemain (Antoine, lui, réquisitionnait un coin de bar, prenait son stylo, réclamait des munitions et, après avoir lancé, sobrement, son rituel « Et maintenant, au goulou ! » sortait des chroniques d'éternité), je retrouvai l'ami Bernard Hinault, parrain de l'épreuve. Il revenait de Liège-Bastogne-Liège dont il fut le dernier vainqueur français en 1980 dans des conditions apocalyptiques, sous la neige. Il me montra ses deux doigts qui, depuis lors, avaient perdu toute sensibilité, ses gants s'étant transformés en blocs de glace. Nous convînmes de nous retrouver au salon VIP le lendemain matin. Et là, nous parlâmes, bien sûr, des années 90, lorsque le plus grand champion cycliste français de tous les temps avait acheté une entreprise dans la zone de Troyalac'h et que nous multiplions les étapes à Saint-Evarzec. Nous évoquâmes nos équipées qui pour être tardives n'en étaient pas moins épiques. C'est dire si Bernard connaît bien Fouesnant. Mais il ne l'avait jamais vu d'en haut. La veille, en sortant de l'hélicoptère, il en avait encore les yeux émerveillés : « La baie de la Forêt, sous le soleil, c'est les Antilles ! » Alors, le « Blaureau » parla de la Bretagne, de « sa » Bretagne et l'on sentit que, n'eût été le protocole, il aurait mis un bonnet rouge pour se protéger du soleil matinal qui était à nouveau fidèle au rendez-vous. A proximité, le maire, Roger Le Goff, et le président du Tour de Bretagne, Christophe Fossani, buvaient du petit lait et se donnaient rendez-vous pour le cinquantenaire de l'épreuve, dans deux ans. Les organisateurs et les suiveurs, eux, trinquaient déjà au champagne. « Des verres de contact », comme les avait baptisés définitivement le grand Antoine.

297 Estimable jeunesse

9 mai 2014

Que fait-on à Fouesnant pendant les vacances quand on est « ado » ? Comme ailleurs. La plupart se cherchent. Au propre comme au figuré. Certains essaient pourtant de se prendre en main. « L'adolescence est l'âge où les enfants commencent à répondre eux-mêmes aux questions qu'ils se posent » nous dit Georges-Bernard Shaw. Alors, un rendez-vous dans la confidentialité d'une ancienne salle de classe, mardi matin, au Quinquis, à Beg-Meil. Elles sont là les neuf adolescentes, Gwénola, Cécile, Laurène, Juliette, Lucile, Morgane, Laïla (2), Marine et Agathe qui, au mois d'octobre, se sont lancées dans un défi insensé pour échapper à leur ennui existentiel : créer un défilé de mode en totale méconnaissance du sujet. Au Quinquis, quelques mois plus tard, les « petites mains » entretiennent une atmosphère de ruche laborieuse. Penchées sur leurs machines à coudre, elles ne quittent pas des yeux leur ouvrage tandis que quelques couturières bénévoles leur prodigent conseils et encouragements. Hier encore, elles ignoraient tout de la jeannette, de la pattemouille, des ciseaux crantés, des perroquets ou du découd-vite. Aujourd'hui, elles manient le mètre ruban avec une dextérité que leur envierait presque Nathalie, la « première main » de Pascal Jaouen, qui a accepté de les guider dans leur aventure. Bien sûr, il y a eu des moments de flottement, des tentations d'abandon. Il ne suffit pas d'avoir esquissé un modèle sur son cahier d'écolière ou d'avoir fantasmé sur le monde à paillettes des « fashionistas » pour jouer au styliste et défiler en majesté. Il a fallu revoir les plannings, équilibrer les budgets, récupérer du tulle et de la soie, du coton et de la fourrure, organiser des « castings » pour convaincre des « mannequins-amies » de porter robes et combinaisons, jupes et maillots. Aujourd'hui, de nombreuses créations sont terminées et Laurène a des faux-airs de Kate Moss dans sa robe à fuseau. Tout le monde attend désormais le défilé du 5 juillet à l'Archipel pour achever en apothéose un improbable parcours. « Crois-tu qu'en te cherchant tu te trouveras ? » questionnait Musset dans la « Nuit d'août ». L'auteur de « A quoi rêvent les jeunes filles ? » aurait eu sa réponse du côté de Fouesnant.

Le lendemain, mercredi après-midi, à l'Archipel. Ils sont sept « ados » (5 filles et 2 garçons) qui, justement, s'interrogent. « L'amour rend-il forcément heureux ? » Dans le petit groupe qui s'est installé, à même le tapis, autour de Stéphane, professeur de philo, et de Virginie, médiatrice du livre, on doute, on hésite. « Les pourquoi des ados » en sont à leur septième et dernière séance. Devant le silence qui s'installe, les adultes se veulent rassurants : philosopher, c'est non seulement avoir le droit mais aussi le devoir de douter. Et si, d'abord, on allait dans l'ordre. Pour vous, c'est quoi le bonheur ? Peu à peu, les langues se délient, les échanges s'esquissent, les réticences s'expriment. On s'écoute, on accepte que l'autre n'ait pas la même opinion. Dans un monde d'exclusion et de repli sur soi, c'est plutôt rassérénant de voir des jeunes quitter la rue et les jeux vidéo pour se remettre, eux aussi, en question, et accepter le défi de la réflexion. Et le bonheur dans tout cela ? « On le reconnaît au bruit qu'il fait quand il s'en va » disait Jacques Prévert. Histoire de nous indiquer que l'on n'a pas toujours conscience de sa présence. Désormais, les « ados » se penchent sur le sentiment amoureux. Pas facile, là non plus, d'entrer dans le territoire de l'intime. Et pourtant, la discussion s'installe. Les interventions sont pertinentes, surprenantes de maturité. On évoque l'altérité, le sacrifice, l'ingratitude, la jalousie. A la fin du débat, tout le monde se retrouve autour d'un jus de fruit et de friandises. On discute encore de la liberté, du respect de l'autre. Peu à peu, des personnalités se construisent. « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans » écrivait Rimbaud. A Fouesnant, tout le monde ne serait pas forcément d'accord.

298 Sueurs froides

16 mai 2014

Tout avait commencé comme un jeu de (fausses) pistes, l'un des ingrédients incontournables du roman policier. Annoncée par les services de la mairie, à 20h30, par les journaux, à 19h, la soirée consacrée aux polars de l'été, qui, finalement, se déroulait à 19h30 à l'Archipel, semblait entretenir l'atmosphère inhérente au genre. Nous étions, tout de même, une trentaine, mardi dernier, au rendez-vous de Patrick Barbier (Espace culturel) et de Valérie Le Bras (Ravy) qui nous présentait, avec une érudition éblouissante que l'on sentait totalement étrangère aux sites convenus de Google, les futurs succès noirs de l'été. De gros pavés dont, confortablement installés sur nos serviettes de plage, nous allions nous délecter en éprouvant de délicieux frissons accompagnés de sueurs froides bienvenues en ces temps annoncés de canicule (mais si, mais si, il faut y croire). En fait, je dois vous avouer qu'il y a un certain temps déjà que j'ai abandonné l'univers du roman policier et, si les noms mythiques de la « série noire » - James Hadley Chase, Raymond Chandler, Dashiell Hammett - et, plus tard, les flics du 47^e district de New-York, d'Ed Mc Bain, réveillaient en moi quelques nostalgies, je n'attends plus, hâletant, la dernière production des maîtres du suspense contemporains. Une question de choix et de disponibilité. Aussi, parmi un public de connaisseurs qui acquiesçaient discrètement à la présentation de chaque nouvel opus d'écrivains dont le nom m'était totalement inconnu, ai-je été reconnaissant aux animateurs de cet « apéro-livre » (on pouvait picorer quelques morceaux de fromage, tout en dégustant un verre de vin) lorsque, à l'occasion, ils ont cité Boileau et Narcejac, Sébastien Japrisot et, bien sûr, Agatha Christie et Simenon. Je me sentais davantage en pays de connaissance. Alors, pourquoi étais-je là ? Pour saluer tout simplement les multiples initiatives de la Médiathèque qui ne cesse de se mobiliser contre la disparition programmée du livre, anéanti par le numérique. Frères en littérature, organisons-nous. Résistons ! Au fait, si vous voulez être tenus en haleine sous votre parasol, cet été, deux livres sont à lire, en priorité : « Rouge sur rouge » d'Edward Conlon (Actes Sud) et « Après la guerre » d'Hervé Le Corre (Rivages).

En fait, je ne vous ai pas dit la vérité en vous affirmant que je n'avais pas lu de roman policier depuis belle lurette. Je viens d'avalier en un jour et demi les 373 pages d'« Un été à Pont-Aven » de Jean-Luc Bannalec, un pseudonyme qui cache un écrivain allemand, amoureux du Finistère-sud. Nous avons déjà eu l'occasion de parler, dans le passé, de ce roman qui a battu les records de vente en Allemagne. Il vient d'être traduit en français. Le commissaire Dupin mène l'enquête du côté de Concarneau et de Pont-Aven. Ce n'est pas du grand roman policier, encore moins de la grande littérature mais c'est un bon polar et l'auteur connaît admirablement bien la région. Comment peut-il en être autrement quand le personnage ne boit que du Lambig de Menez Brug (p 44). Une belle publicité pour Claude Goenvic de Beg-Meil. Vous le savez également : un deuxième ouvrage racontant les enquêtes du commissaire Dupin est paru en Allemagne. L'action se déroule, cette fois, aux Glénan. Le livre n'a pas encore été traduit en français. Cela ne saurait tarder vu le succès du premier tome (une vingtaine d'exemplaires vendus à l'Espace culturel, autant à la Maison de la presse de Fouesnant). Depuis un an, les journalistes et touristes allemands ne cessent d'affluer, livre en main, à l'Office municipal de tourisme. Tous veulent se rendre aux « Quatre vents » (La Boucane) sur l'île Saint-Nicolas, quartier général du commissaire Dupin. Actuellement, le téléfilm tiré du livre est en cours de tournage. Malgré certaines contraintes (difficultés logistiques liées à la présence d'une équipe de 40 personnes sur l'île, nécessaire protection d'un milieu naturel en période de nidification), quelques scènes seront tournées dans les paysages paradisiaques de l'archipel (Guiriden). Le téléfilm devrait être projeté, cet hiver, à la télévision allemande. Face aux hordes teutoniques annoncées dès ce printemps, Jean-Yves Lefloch, le directeur de l'Office de tourisme, en éprouve déjà des sueurs froides

299 Temps de fêtes

24 mai 2014

A la suite de ma chronique « Estimable jeunesse » du 10 mai où j'évoquais, notamment, le projet d'un défilé de mode mené depuis la rentrée, par un groupe d'ados, je me suis fait reprendre gentiment par le président d'une association avec lequel j'entretiens les meilleures relations pour avoir indiqué qu'ils échappaient ainsi à la promiscuité de la rue et la vacuité des écrans vidéo. Et de me faire remarquer qu'il existait à Fouesnant, bien des alternatives à l'oisiveté des jeunes en raison du grand nombre d'associations sportives et culturelles qui œuvraient, chaque semaine, pour offrir à la jeunesse des activités enrichissantes et épanouissantes. Bien sûr. Il s'agissait évidemment d'un malentendu et nous nous en sommes tranquillement entretenus tous les deux. Si je me suis félicité de cette démarche originale, c'est parce que justement ces « ados » ne se sentaient pas concernés par la vie associative fouesnantaise, aussi riche et diverse soit-elle, et trouvaient donc là une motivation nouvelle pour meubler leurs temps libres et se réaliser dans un projet. La richesse de la vie associative à Fouesnant ? Nous avons eu souvent l'occasion d'en parler dans nos rendez-vous. Et, comment ne pas l'évoquer encore à la suite du superbe succès de « La fête du pain » du week-end dernier ? On ne dira jamais assez combien les « Amis de Kerbader » représentent, à bien des égards, la quintessence de ce monde associatif, indispensable au dynamisme des communes, et le moindre de leur mérite n'est pas d'avoir donné une âme à ce qui constitue désormais, pour tous, le cœur historique de Fouesnant. Faut-il ajouter le travail accompli pour valoriser le patrimoine (la Chapelle), pour ressusciter les us et coutumes, pour rassembler les jeunes et nouvelles générations lors de multiples animations qui ont culminé avec cette fête autour du vieux four à laquelle s'était associée la Fédération départementale de la boulangerie ? L'éloquence des chiffres évitera d'autres digressions : quelque 10 000 visiteurs, 150 bénévoles dont 16 boulangers (avec les apprentis du CFA de Cuzon et de Saint-Joseph de Concarneau), 20 quintaux de farine, 200 kilos de beurre et, pour faire chauffer le vieux four, 400 fagots de bois constitués dès février. Saupoudrons tout cela d'une générosité de tous les instants, d'une convivialité assumée, d'une ouverture aux autres et vous trouverez là les clefs du succès et la raison d'être d'une association.

Les « Amis de Saint-Sébastien » n'ont certes pas la notoriété des « Amis de Kerbader » mais ils en ont la constance dans l'abnégation, le goût partagé pour faire vivre le patrimoine local et la volonté de créer une animation de quartier. Depuis 2001, ils se battaient pour que leur chapelle qui menaçait ruine retrouve une nouvelle vie. Douze ans plus tard, en juillet dernier, on célébrait la fin des travaux. A l'heure de récolter des fonds pour la rénovation du bâtiment, les « Amis de Kerbader » avaient tenu, avec quelques autres associations, à remettre un chèque aux responsables de Saint-Sébastien. Geste-symbole de la solidarité associative. Jeudi soir, comme tous les troisièmes jeudis du mois de mai, c'était le pardon de la Chapelle. Il s'est déroulé dans la confidentialité (pas d'annonce dans les journaux). C'est une ligne de l'agenda de la mairie qui m'a alerté. Je m'y suis rendu parce que c'était la première fois, depuis de nombreuses années, que le pardon était célébré à l'intérieur de la Chapelle. Nous étions là à une cinquantaine dans le modeste édifice aux murs chaulés que, seule, habitait la statue percée de flèches de Saint-Sébastien, humble modèle de sculpture populaire. Dans le clair-obscur que tentait de vaincre un petit projecteur, on a alors fait joyeusement tinter la cloche de la chapelle. C'en était trop demander, après ce long sommeil, à la vieille corde qui s'est affalée aux pieds du sacristain. Est-ce la raison qui a provoqué l'ire des cieux ? Le déluge qui s'est abattu alors a prouvé la pertinence de la réfection de la toiture et, sous l'effet des éléments déchaînés, l'agitation des arbres a habillé l'unique vitrail de leurs ombres fantasmagoriques. Quelque temps plus tard, les fidèles rejoignaient les habitants du quartier (Dieu reconnaîtra les siens) dans le penty attenant, pour ressusciter autour d'un verre de cidre et d'un morceau de gâteau breton l'atmosphère des pardons d'antan. Dans le regard des bénévoles, j'ai cru alors voir briller cette même fierté matinée d'humilité que j'avais distinguée, durant le week-end, dans les yeux des responsables de Kerbader.

300 La belle aventure

31 mai 2014

Voilà. Avec ce 300^e numéro du « Rendez-vous du samedi » s'achève notre rencontre hebdomadaire que nous avons débutée, il y a six ans déjà. Nous avons pris l'habitude de nous retrouver chaque semaine pour commenter la vie fouesnantaise. Ce fut assurément pour moi et, je l'espère, pour vous une belle aventure. Lorsque le maire, Roger Le Goff me proposa de tenir cette chronique pour laquelle il m'accordait une entière liberté, autant dans le choix du sujet que dans le ton du « billet », j'avoue que je doutai et que j'hésitai parce qu'on me proposait un double défi. Il me fallait d'abord m'installer dans la durée, ce genre de « billet » ne tirant sa légitimité que de sa périodicité régulière et puis, ensuite, conserver, au fil du temps, cette crédibilité qu'octroie une liberté de pensée, fût-elle relayée par un support municipal. Fort du recul que m'apportait une expérience journalistique de 20 ans dans le Pays Fouesnantais et convaincu que je connaissais, un peu, l'histoire de ce Pays et, beaucoup, ses acteurs politiques économiques, culturels et associatifs, je finis pas accepter. Je ne l'ai jamais regretté et, aujourd'hui, à l'heure du bilan, il est bien entendu que je revendique l'ensemble des sujets dont nous nous sommes entretenus. (Dois-je répéter que l'on ne m'a jamais rien suggéré et, encore moins, imposé ?) et que je ne retirerais pas un mot de nos 300 RDV. Bien sûr, il y eut, au début, des procès d'intention, des tentatives de déstabilisation. C'était de bonne guerre. Les journaux s'en firent parfois l'écho. Ils contribuèrent ainsi un peu plus à la notoriété croissante de la chronique qui compta rapidement plusieurs centaines de fidèles abonnés. Il faudrait ajouter tous ceux qui consultaient les « billets » sur différents sites et/ou les communiquaient à leurs connaissances. Je n'ai jamais vraiment su combien nous étions à nous retrouver ainsi toutes les semaines et cela ne m'a guère occupé l'esprit. Mais le temps est venu de remercier ceux qui par dizaines m'ont témoigné leur sympathie ou leur estime pour telle ou telle rubrique et auxquels, par principe, je n'ai jamais répondu. C'était la loi du genre. Il s'agissait bien d'une tribune qu'on m'accordait et non pas d'un site d'échanges qu'on installait. Je n'ai jamais eu d'appréhension pour les polémiques feuilletoniques. Bien sûr, je reçus également (bien peu) des reproches acerbes. Cela me rassura. Nous ne baignions décidément pas dans un consensus mou qui véhicule, au mieux, une indifférence polie. Alors, oui, je me répète, ce fut une belle aventure au cours de laquelle nous avons partagé chaque semaine les moments d'émotion, de doute, de crispation ou de connivence qui ont rythmé la vie des Fouesnantais et des Fouesnantaises durant ces six dernières années.

Mais pourquoi, dès lors, arrêter ? Parce que toute chronique porte en elle ses propres limites. Il faut savoir simplement jusqu'où ne pas aller trop loin pour ne pas se lasser et, surtout, ne pas lasser les autres. Ces « Rendez-vous » se nourrissent en amont de réunions, de spectacles, de conseils, d'épisodes divers qui imposaient une certaine forme de pression durant toute la semaine. Il faut aussi savoir retrouver le temps de la respiration. Et puis, la vie et l'animation d'une commune aussi riches et variées soient-elles, sont faites de pardons, de fêtes, d'assemblées qui s'inscrivent dans notre quotidien de façon cyclique. Il était donc nécessaire de faire une pause pour éviter le piège de la redondance. J'avais entamé nos rencontres le 22 mars 2008 par « Un coup de blanc » où je narrais à ma façon l'élection du maire de Fouesnant. Il eût été logique que je les termine par le « Sans voix » (n° 293) du 5 avril 2014 qui évoquait la réélection de Roger Le Goff. On m'a suggéré de poursuivre la rubrique durant quelques semaines pour terminer par un chiffre rond : le 300^e billet. Voilà, c'est fait. Est-ce à dire que nous nous quittons définitivement ? Eh bien non ! (Tant pis pour ceux qui poussaient déjà un ouf ! de soulagement). Il m'a été gentiment demandé de poursuivre ces relations complices que j'avais nouées avec nombre d'entre vous. Il me reste, durant cet été, à réfléchir à la forme et à la périodicité de nos futurs rendez-vous. Mais, bon ! C'est promis. On se retrouve après la rentrée.

